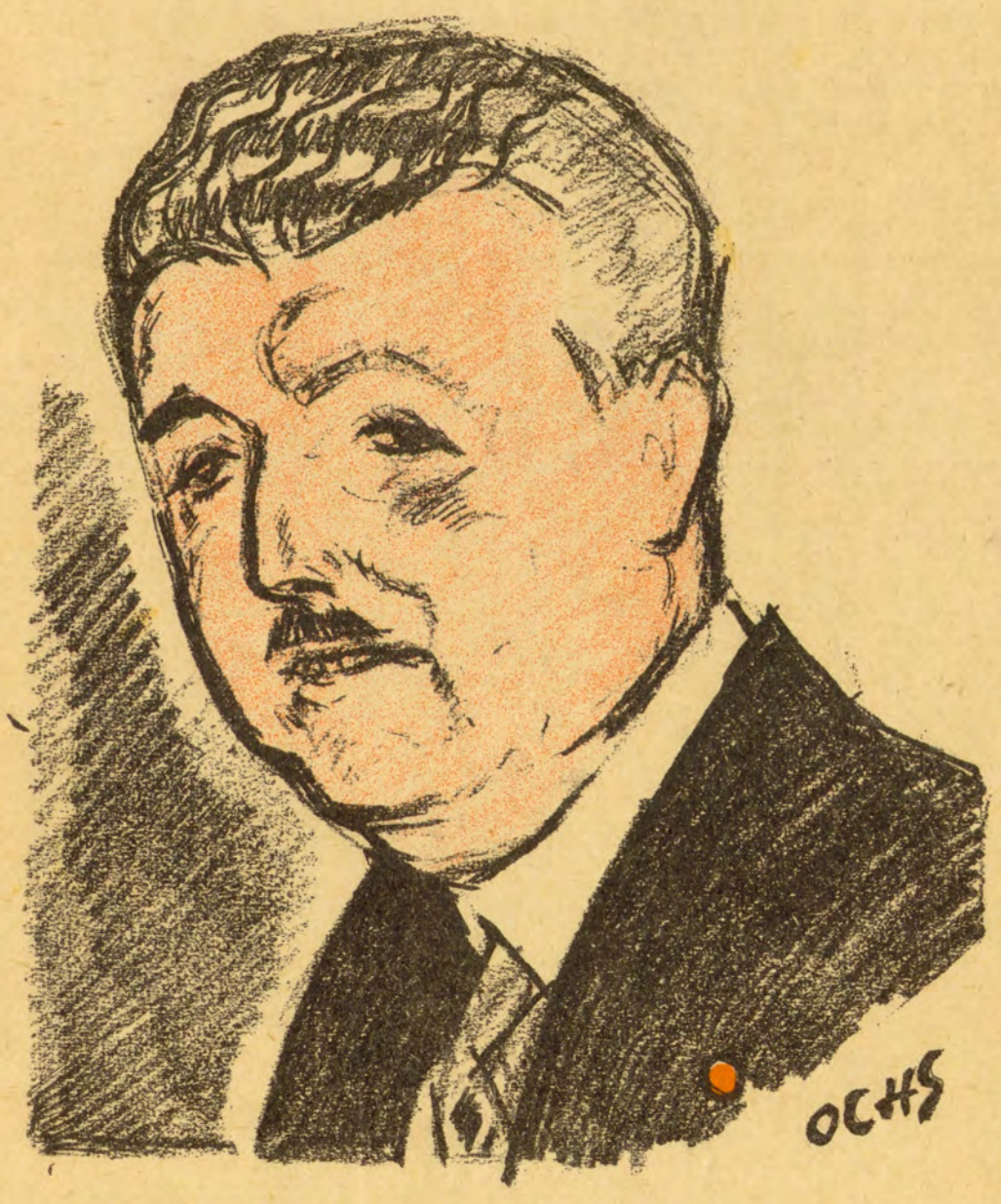
INGTIÈME ANNÉE. — N° 821 Le numéro : 1 franc VENDREDI 25 AVRIL 1930

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET




## M. Alfred MARTOUGIN

**Président du Comité exécutif de l'Exposition d'Anvers**

Delamare et Cerf. Bruxelles

VINGTIÈME ANNÉE. — N° 821 Le numéro : 1 franc VENDREDI 25 Avril 1930

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION
8, rue de Berlaimont Bruxelles
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19

| ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS |
|---|---|---|---|
| Belgique | 45 00 | 23 00 | 12 00 |
| Congo | 65 00 | 35 00 | 20 00 |
| Etranger selon les Pays | 80 00 ou 65.00 | 45.00 ou 35 00 | 25.00 ou 20.00 |

Compte chèques postaux
N° 16,664
Téléphones : Nos 165.46 et 165.47

## M. Alfred MARTOUGIN

*Anvers ouvre son exposition : Brabançonnes, Antwerpen boven! Vive le Roi. Vive la Belgique! Zut pour la crise et vers l'avenir!...*

*Nous ne prononcerons pas l'éloge d'Anvers. Edmond De Bruyn l'a fait trop congrument en des pages d'un lyrisme érudit et définitif, mais nous pouvons prononcer l'éloge de M. Alfred Martougin qui est pour le moment l'homme d'Anvers, le représentant de l'exposition d'Anvers, l'incarnation du faste, du labeur, du juste orgueil et même de la gloriole anversoise, le plus « Sinjoor » de tous les « Sinjoors ».*

*On a dit que c'était un homme nouveau. Est-ce bien un homme nouveau ?*

*Il y a belle lurette que son nom est célèbre, non seulement à Anvers, mais dans toute la Belgique et même dans quelques pays étrangers. Célèbre non de la même façon que celui de Verhaeren, de Paul Valéry ou de Maurice Chevalier, mais d'une manière au moins aussi éclatante, célèbre comme Menier ou Olida en France, comme Cross et Blackwell en Angleterre. Et cette célébrité-là, n'est-ce pas, en vaut bien une autre, ô chers assembleurs d'illusions! On vit de bon jambon ou de bon chocolat plutôt que de beaux vers ou d'aimables chansons, n'est-ce pas ? Et la gloire chocolatière est peut-être de toutes les gloires alimentaires la plus durable de toutes, puisqu'elle s'installe dans le tendre cerveau des enfants.*

*Toujours est-il que, depuis pas mal d'années, mais surtout depuis la guerre, Martougin et son chocolat font partie de l'empyrée anversoise ; maintenant ils en ont, au moins pour la durée de l'exposition, la présidence.*

???

*Et pourtant, ce porte-drapeau d'Anvers n'est pas Anversois — pas plus que Van Cauwelaert d'ailleurs. C'est Edmond De Bruyn qui dit qu'Anvers, ayant « bon estomac », dévore, digère, assimile tous les étrangers qui viennent se fixer le long de ses quais au point d'en faire très vite des Anversois-types, sinon pur-sang, fussent-ils Wallons, Français, Allemands ou Levantins.*

*Martougin, lui... est Tournaisien. Il est né quelque part aux environs de la ville des « Choncq clotiers », en 1875, et il a coutume de faire, à ce propos, un jeu de mot, facile peut-être, mais typique : « Je suis Hennuyer... Et je ne me suis jamais ennuyé. » Et de fait, Alfred Martougin, depuis qu'il est né, ayant à peine eu le temps de respirer, n'a jamais eu celui de s'ennuyer. Sa vie est une lutte continuelle contre les heures et le temps qui passent.*

*Pour le caractériser, on a recours d'ordinaire à l'expression anglaise : Self made man. Qui parlait, en effet, des Martougin voici cinquante ans ? Mais le petit Alfred, dès l'âge de raison, se démène. Il a une ambition formidable. A cinq ans, il rêva d'être conducteur de locomotive, puis explorateur, puis capitaine d'industrie. Quo non ascendam ? A peine sorti de l'école moyenne, il se lance dans la vie, fait plusieurs stages à l'étranger, cherche sa voie, la trouve enfin dans l'industrie et fonde, en l'année 1902, la chocolaterie qui portera désormais son nom.*

*Le siècle avait deux ans. Martougin en avait vingt-sept. Il ne doutait de rien. Mais il savait où il allait. Le principe de Martougin, c'est de ne jamais s'avancer à l'aveuglette. « Il faut toujours, dit-il, partir sur un plan donné, un plan clairement exposé. Au début, il y a un peu de lenteur au démarrage. Mais après, ça va. »*

*Et de fait, après, ça a été...*

???

*Cet article n'ayant rien à voir avec la publicité, nous ne dirons pas que le chocolat Martougin est le meilleur in the world, ni qu'il blanchit en vieillissant, ni qu'il guérit la neurasthénie et la fluxion de poitrine, ni qu'il est servi chaque matin à Permeke et à l'abbé Wallez, mais nous pouvons dire que, quelle que soit la qualité de son chocolat, M. Martougin est un type intéressant d'industriel moderne, curieux de toutes les méthodes nouvelles, utilisant de la manière la plus intelligente et la plus humaine, la main-d'œuvre féminine, s'intéressant aux œuvres corporatives et syndicales, comprenant, aussi bien par instinct que par raisonnement, que l'intérêt général et l'intérêt particulier bien entendus arrivent toujours à se confondre.*

*Avec cela, sportif... C'est au sport qu'il attribue cet air de jeunesse, cette allure fringante qui font que ce quinquagénaire fait souvent la pige à ses plus jeunes collaborateurs. Cependant, évidemment, en matière sportive, il appartient plutôt à la catégorie des ancêtres. Il fut, en effet, un des premiers fervents du sport cycliste et, pendant vingt-cinq ans, il présida la Ligue*

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
**Sturbelle & Cie**
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

DU PONT FABRIKOID

LA NAPPE DAMASSÉE

# Everclean

Toujours Propre

Cette surprenante nappe de table est constituée d'un tissu d'excellent coton duveté recouvert d'un enduit à base de pyroxiline (Duco) qui est pratiquement inusable - Le dessin damassé surpasse celui des plus riches toiles. Les teintes sont inaltérables.

Elégante et pratique

Economique et Solide

Se fait en 5 teintes et en 4 dimensions

**Plus de blanchissage**

Un linge mouillé passé sur la nappe après le repas enlèvera facilement toutes les taches, vin, graisse et même encre qui en souilleraient la netteté et lui rendra sa fraîcheur première.

PRODUCTION DE DE DUPONT DE NEMOURS ET ING. NEW YORK U.S.A

LA NAPPE "Everclean" EST EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CAOUTCHOUCS, AMEUBLEMENTS, BAZARS, ETC.

VENTE EN GROS LÉON D'HAEYERE & Cie 11 RUE DES CHARTREUX BRUXELLES

Vélocipédique Belge, dont il est, actuellement, président d'honneur. Le violon d'Ingres de Martougin, c'est un vélo. Et son archet, une pédale... En outre, Martougin adore le tennis et est un fervent disciple de Nemrod.

En politique, Alfred Martougin est bleu... ou plus exactement, bleuâtre. A Anvers, tout le monde le considère avant tout comme démocrate. Peut-être y a-t-il en lui un socialiste qui sommeille, mais il ne l'avouera jamais. Toujours est-il que le personnel de ses usines est entouré de petits soins, de prévenances. Martougin adore les humbles. Il les aide chaque fois qu'il en a l'occasion. Et comme cet excellent homme n'a pas d'enfants, c'est sur les pauvres, les déshérités qu'il reporte son besoin de tendresses.

Dans ses bureaux, chaque jour, c'est un défilé de quémandeurs. Toutes les œuvres s'adressent à Alfred Martougin. Et tous les philanthropes qui sont venus frapper à la porte de la rue du Casque sortent, de l'immense immeuble, souriants, heureux, et le gousset rempli de gros billets destinés aux œuvres.

Durant la guerre, comme Martougin, aussitôt après l'arrivée des Boches, avait fermé ses usines, il présida le comité de secours de Borgerhout qui aida pas moins de vingt-trois mille malheureux. Après la guerre, il occupa ses loisirs au relèvement des prisonniers et à la bienfaisance publique.

Bleuâtre, démocrate, sentimental, altruiste... Martougin est, en outre, patriote. C'est un de ces types d'hommes qui ont une larme à l'œil quand on joue la « Brabançonne » et qui feraient dix kilomètres à pied pour voir de près le Roi ou le prince Léopold. C'est ce patriotisme réellement enflammé, ce patriotisme sans phrase et quasi instinctif, qui l'a poussé, sans doute, à organiser cette exposition d'Anvers qui est son œuvre. Et les gens bien informés affirment que le discours d'inauguration que prononcera Alfred Martougin, demain 26 avril, sera une frémissante apothéose de tout ce qui est noir, jaune et rouge. Nous parions qu'en le prononçant, Martougin pleurera...

???

Et comment ne pleurerait-il pas ? Cette exposition, c'est un peu sa fille.

Un beau jour, voici quelque six ans, Martougin dit, à la Chambre d'Industrie :

— Mes petits amis, il va falloir, en 1930, organiser une exposition coloniale et maritime à Anvers !

Un murmure court dans l'auditoire. Des sourires sceptiques s'épinglent sur des lèvres d'hommes d'affaires.

— Pouh ! une exposition, ça ne rapporte rien !

Martougin prend sa petite voix de ténor :

— M'en f... ça rapporte après... et puis, Anvers a besoin de ça ! »

Et Martougin, en effet, s'en f... Il va mener la bataille contre les sceptiques, les hésitants. Il voit son exposition. Il la dessine, par de grands gestes en l'air. Il regarde déjà les pavillons s'élever, pierre par pierre, bout de stuc par bout de stuc. Mais il ne s'en tient pas à son rêve ; il se démène. Il prend son auto, va à Bruxelles, court les ministères, force toutes les portes, convainc l'administration communale d'Anvers, emballe tout le monde, convoque la presse qui, aussitôt, le soutient avec un bel entrain. Aux journalistes, il dit :

— Ne riez pas. Nous aurons notre exposition en 1930. Elle sera belle, elle sera grande !

Mais il y a Liége, qui réclame : « C'est mon tour ». A quoi Martougin répond : « Pas du tout, c'est celui d'Anvers. » Alors, il y a une séance d'arbitrage à Bruxelles. M. Max propose la solution mixte. Expositions jumelles. Accepté. Martougin a le sourire. Il revient à Anvers, se procure des architectes, des plans, des tables, des crayons de toutes couleurs. L'exposition se dessine. De belles avenues sont tracées sur papier. Et en quelques mois, tout s'arrange. La Ville et la Province sont d'accord. Le Gouvernement fournira des subsides, organisera une tombola. A l'unanimité, Martougin est élu président du comité exécutif de l'exposition d'Anvers.

Il est content. Il va pouvoir diriger « son » œuvre. Il pense : « L'exposition, c'est moi ! » Et il a raison. Sans Martougin, il n'y aurait pas, à Anvers, une exposition.

Il ne travaille, du reste, pas à l'aveuglette. Il se souvient des expériences qu'il a faites à Liége, en 1905, à Bruxelles, en 1910, et à Gand, en 1913, où il joua, aux expositions, un rôle très actif. Il se rappelle aussi son vieux principe : « D'abord, choisir ses collaborateurs ». Il les choisit, les aiguillonne continuellement, les enguirlande d'une façon homérique. Quand Martougin paraît sur les chantiers de l'exposition, c'est la terreur. On sait que rien n'échappera à son œil d'inquisiteur.

Et, une fois de plus, ça va. Car la chance salue cet audacieux. Voici les pavillons qui montent dans le ciel clair. Même le temps se met de la partie. L'hiver précédant l'exposition a été d'une clémence extraordinaire. Martougin est content. Il prend le Pullman. Il va voir Chamberlain, Mussolini, Poincaré, Stresemann. De tous ses voyages, il revient, avec un sourire qui en dit long :

— Ils participent !

Ce diable sorti d'une boîte de chocolat donne rendez-vous au monde entier. Et le monde entier se laisse séduire. Martougin triomphe. Tout va bien. Il trouve des millions pour soutenir son exposition. Il prononce cent discours, préside mille banquets. Son estomac supporte tout. « C'est le rush final ! » dit-il quand on lui parle de toutes les agapes auxquelles il va devoir assister durant l'exposition.

Le rush final est terminé. L'exposition s'ouvre. Elle est belle. Elle est digne d'Anvers. Elle en symbolise toute la grandeur insolente, toute la richesse écrasante. Et Martougin est content. Songe-t-il encore aux clochers de Tournai ou est-il définitivement conquis par la cathédrale d'Anvers ?

On ne saura sans doute jamais le rêve secret que cet homme-bolide caresse mystérieusement. Mais on verra, le 26 avril, ce qu'il a fait.

# A Joseph

## débutant chauffeur

Ce jour pascal vous a vu, mon cher Joseph (qui vous appelez peut-être Isidore ou Népomucène), pour la première fois sur la route, la main au volant, dans votre conduite intérieure. Vous me dites que c'est une torpedo, je m'en fiche et ça m'est égal. Pour la première fois, vous faisiez, conduisant vous-même, « un voyage » en auto : Bruxelles-Dinant ou Bruxelles-Ostende ou Liége-Anvers, l'immense espace, quoi ! et la vaste terre. Heureux homme et jeune, en tous cas rajeuni par votre aventure. Le quinquagénaire au volant a des enivrements que n'a pas le piéton trentenaire.

La route à conquérir s'allongeait devant vous. A ce moment, elle vous attire autant qu'aurait pu faire la plus jolie fille du monde et vous en prîtes possession, le pied sur l'accélérateur. Mais, déception,

vous avez pu constater qu'elle n'était pas à vous seul (accessoirement, et sauf pour Bruxelles-Dinant, vous avez aussi constaté qu'elle ne valait pas cher). C'est que vous arrivez tard, mon ami ; il y a longtemps que la place est prise et que les rivaux ont dû se faire une raison.

Et c'est de cela que nous vous félicitons : Vous avez été sage... ou à peu près. Ces jours de Pâques où les moteurs et les chauffeurs s'émancipent n'ont pas eu leur ration de victimes habituelle ; chose singulière, le débutant, maintenant, se méfie de lui et de la route.

Il n'en a pas été de même en France. Quelle sanglante salade, tudieu ! Cela tient, là-bas, à la naïve institution du permis de conduire. Ce permis délivré au printemps à des milliers et des milliers d'imprudents — et on ne voit pas comment on pourrait le leur refuser, puisqu'ils accomplissent imperturbablement toutes les manœuvres fixées par le règlement — leur donne cette fausse assurance qui est la grande génératrice de toutes les catastrophes.

Vous, Joseph, vous n'avez pas été aussi sûr de vous. Nous vous en parlons, parce que vous nous avez véhiculé. Et votre sagesse (avec de temps en temps un peu de fantaisie) de débutant nous a paru marquer un temps, celui où l'auto entre vraiment dans les mœurs, où elle n'est plus la machine à épater le monde des années passées, mais un instrument que tout le monde possède et emploie utilement.

Nous témoignons même de ce phénomène que ce sont les anciens, disons les « vieux » qui sont les plus fanfarons et les plus téméraires. Ils datent du temps où l'auto qui faisait du 80 était une rareté coûteuse, où on pouvait s'épater les uns les autres, où la route était à eux.

Il arrive maintenant pour l'auto ce qui est arrivé pour la bécane... mécanique ingénue qui, à ses débuts, jeta l'épouvante parmi les volailles et les piétons, et dont les possesseurs s'évertuaient à des exploits sportifs maintenant comiques et exclusivement alimentaires, abandonnés aux professionnels.

L'automobiliste sait maintenant que sa machine fait « du cent à l'heure », et cette certitude lui suffit... pour qu'il aille à un soixante vraiment pépère. Il commence à sentir le triomphe de se laisser gratter par un vieux clou, dépasser par un vieux ou un jeune fou ; ainsi faisant, il démontre qu'il est maître non seulement de sa machine, mais de sa volonté.

Et c'est de quoi il importait, mon cher Joseph, de vous féliciter.

# Un procès retentissant à Paris

Le 10 janvier 1930 comparaissaient devant la 10e chambre correctionnelle divers négociants accusés d'infraction à la loi sur la répression des fraudes, pour avoir vendu des perles de culture mélangées aux perles sauvages. Ce procès passionna le monde des marchands de perles.

Tout le monde sait que l'huitre méléagrine possède un epithelium palleal qui, au contact d'un corps parasite, dépose en couches concentriques de la nacre, dont l'accumulation constitue la perle. Certains savants, au lieu de tout attendre de la nature, provoquent la sécrétion en introduisant le corps étranger selon un procédé très délicat.

Les perles de culture qui, ainsi que les perles accidentelles, sont produites par l'epithelium palleal et ont la même composition chimique et les mêmes qualités intrinsèques, sont-elles des perles au sens commercial du mot et peuvent-elles être vendues sans indication d'origine?

Non, affirment les chambres syndicales des négociants en perles, parties civiles, représentées par Mes Pierre Masse, Chresteil, de Saint-Auban. Oui, répondent, par l'organe de Mes Henri-Robert, Loeb-Levissalle et Honnorat, les négociants poursuivis.

Toute une industrie est ainsi mise en cause et les intérêts en jeu sont si considérables qu'après neuf audiences, la 10e chambre, présidée par M. Thorel et où le substitut Ribeyre occupe le siège du ministère public, n'a pas encore cru pouvoir se prononcer.

Devant ces hésitations du tribunal et en présence de l'importance des intérêts en jeu, nous nous sommes adressés, pour entendre leur avis, à la direction du Dépôt Central des Cultivateurs, 50, boulevard de Waterloo, qui, depuis quelques mois à peine, présente à la vente au public bruxellois les perles fines de culture incriminées.

A leur avis, et puisque tout le monde admet que le poids, la densité, la longévité, l'orient et la beauté des perles fines de culture sont identiques à ceux des perles sauvages, il ne reste donc plus que la question du noyau qui n'est, au fond, qu'un préjugé.

En effet, qui oserait prétendre que la fameuse « Blue Pearl » de la couronne anglaise n'est pas une véritable perle fine? Et cependant elle a été formée, selon toutes probabilités, d'un amas de vase, qui n'est certes pas meilleur qu'un grain de nacre...

« Nous n'avons jamais essayé de vendre des perles fines de culture pour des perles sauvages; nous laissons volontiers aux amateurs de préjugés le plaisir de payer le prix fort pour des perles provoquées par un ver, par un petit caillou ou par un amas de vase... et nous continuerons à parer les femmes élégantes de nos perles fines de culture et attendrons que tout le monde comprenne que l'infime différence entre les deux origines de la perle ne vaut pas la peine d'être tant discutée ni de faire l'objet de procès interminables. »

## Bilan

Fêtes de Pâques!- Bien froides, bien maussades, ces journées pascales, mais tout de même c'est le printemps, le printemps avec ses espérances si souvent déçues. Dans tous les cas, il n'aura pas de peine à être meilleur que l'hiver que nous venons de traverser.

On n'a pas rigolé durant l'hiver 1929-1930. C'est d'ailleurs toujours comme cela lorsque les officiels, les bajoues grosses de vent, exécutent des variations sur le bon ordre qui règne à Varsovie, et votent des crédits pour des « Te Deum ».

Les « Te Deum », en l'espèce, ce sont les fêtes du Centenaire, les expositions, les décorations, les congratulations, tout le tremblement.

« J'ai battu les Romains: envoyez-moi des troupes, écrivait Hannibal aux Carthaginois; j'ai mis l'Italie à contribution: envoyez-moi de l'argent! Voilà ce que signifient, pour les peuples, les « Te Deum ». »

Ainsi disait Jean Jacques, citoyen de Genève; mais il ne semble pas que ce soit l'avis de M. Franck, gouverneur de la Banque Nationale. Ce jovial Démocrite, dans un discours plein de vues d'ensemble et de trompettes, dont il accoucha il y a un an, déclarait, le pouce à l'aisselle, que la situation financière du pays, comme d'ailleurs la situation générale, s'annonçait excellente. Pour lui, l'accroissement du coût de la vie était devenu si léger, si léger, que c'était comme une vaguelette-blandulette sur le point d'expirer à nos pieds en un grésillement irisé.

Quelqu'un de nos amis grognait alors: « On voit bien qu'il n'achète pas son beurre lui-même!- »

Et un autre: « Ni sa vaisselle. Il y en a de la très bonne, à la Banque; et des chandeliers d'argent massif qui font partie du Trésor, et sont du plus bel effet sur la table de M. le gouverneur! »

Propos démagogiques, dira-t-on. Oui, mais si humains.

**Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer**
Tout confort. Prix modérés.

## La vogue des immeubles à appartements

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND.
*Tél. Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56*
Sécurité, Solidité, Simplicité.

## Les prophéties ont leur destin...

Aussitôt, comme pour confirmer les dires de l'honorable M. Franck, une panique boursière formidable (dont les lecteurs du *Pourquoi Pas?* ont sans doute entendu parler un peu?) nettoya les économies de toutes les cuisinières du royaume et le magot de tous les marchands de poulets de Bruxelles.

Un grand nombre d'agents de change, accoutumés à des exercices de saut, crurent qu'ils se devaient à eux-mêmes

de sauter, puisqu'il leur était momentanément interdit de faire sauter le bouchon. On entendit le bruit du foie gras qui séchait dans les terrines, et les vendeurs de belles robes prirent une fameuse veste. Beaucoup de bonnes gens, qui ne mangent point de foie gras, ne portent pas de belles robes et n'ont plus bu de champagne depuis leur première communion, perdirent sans allégresse les quelques sous qu'ils avaient accumulés en vue de leurs vieux jours.

Comme pour narguer l'optimisme de notre grand financier des accidents imprévus accrurent le désastre. Les maraîchers qui avaient stocké du charbon en vue de produire des chicorées furent obligés de vendre celles-ci à vil prix; les mangeurs de chicorées à vil prix ne sentirent que bien peu leur bonheur, parce qu'on leur doubla leur loyer et que les transports furent accrus de quelque 15 % en moyenne...

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

## La baisse

Ainsi, il y eut baisse — un fantôme de baisse — mais personne n'en jouit. L'on ne s'aperçut point que l'on achetait les œufs quatre sous de moins; mais l'on sentit fort bien que l'on payait son appartement quelques milliers de francs en plus... Qui fut content? Les proprios? Non, pas même! car avec ses taxes exorbitantes, le fisc les mange tout crus...

Les plus atteints ce sont les bijoutiers. Aux mains des diamantaires et des banques, ils respirent avec l'aisance d'une carpe pêchée depuis dix heures. Les marchands de poêles maudissent le Ciel. Les représentants d'orchestrions sont ruinés par les phonos avec diffuseurs. Les cafetiers qui ont fait les frais d'un phono avec diffuseur gémissent sur le prix des bières allemandes et anglaises, sur l'interdiction de vendre de l'alcool, sur les arrêtés municipaux prohibant la musique après une heure...

Plus de masques! Plus de bal de la Monnaie. On a froid dans les théâtres. Les cinémas sont censurés et ceux qui ne le sont pas le sont quand même, parce que s'ils voulaient mettre à leur programme quelque chose d'un peu corsé, ils feraient connaissance avec la correctionnelle.

Les fonctionnaires à qui l'on a jeté une dérisoire aumône, se demandent si la dernière péréquation est le fruit de l'inconscience ou d'une froide ironie? Les instituteurs, qui n'ont pas beaucoup de distractions, se divertissaient en faisant un peu d'enfantine politique : on les a bouclés, et voilà qu'eux aussi ils ronchonnent ferme. Des anciens combattants, grognards en titre, qu'attendre, sinon un « rinforzando » de leurs grognements? Les poètes ne publient plus — calamité! — et les peintres, n'est-ce pas, ô Permeke! ne savent plus tenir leur droite...

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER s'achètent chez *BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles.* Tél. 172.99.

## Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phlups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

## Catastrophes en perspective

Songeons aux hôteliers qui de faim dévorés — derrière l'acajou des caisses — pauvres restaurateurs que rien n'a restaurés — ont les os qui percent les f...! Ils sèchent, ils sont momifiés. Quelques-uns qui reviennent de Nice, évoquent le souvenir de la bataille de Cannes; l'insuccès des batailles de fleurs a troublé leurs esprits. Décidés à tous les calvaires, ils vont ouvrir à Ostende... Hélas! Monsieur le gouverneur, trois fois hélas! avec cette purée, qu'attendre de bon d'une station balnéaire qui vit sur « l'ostendation »? Si par un malheur suprême, l'été venait à être aussi doux que l'hiver, les maisons de rendez-vous, déjà lésées en janvier-février par la concurrence des bancs publics, seront ruinées par le consortium des fougères, dès que juin fera mine de s'épanouir.

**Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.**

## La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

## Qu'est-ce à dire

Oui, qu'est-ce à dire? Sont-ce les discours de M. le gouverneur Franck qui sont cause de toutes ces misères? Et faut-il les interpréter, ces discours vieux d'un an, comme une série d'antiphrases atrocement et consciemment dérisoires?

Faut-il, en particulier, rendre l'éminent ex-ministre responsable des phénomènes météorologiques? Nous ne le pensons pas.

Nous préférons croire que M. Franck, prophète, fut prophète à pouf. Il n'a rien retenu des enseignements d'une nation qui jadis s'était spécialisée dans la manufacture des vrais prophètes en grande série : Non! Rien d'Ezéchias, ni d'Isaïe, ni de Josias, ni de David, ni surtout de Jérémie... Peut-être, à peine, et encore n'est-ce qu'à titre de devise personnelle, s'est-il un peu souvenu, dans sa carrière, de la manière d'Ozée?

Libre à chacun de résoudre à son gré ces problèmes. Pour nous, nous préférons admettre, avec une excellente petite revue, «La Terre Wallonne», qui publiait naguère une étude d'ensemble sur la politique générale, que le malaise mondial dont nous souffrons depuis dix ans, c'est uniquement le gouvernement des financiers d'ici et d'ailleurs qui nous le vaut. Quand nos égrégores s'appelaient Bara, Malou, Frère ou Beernaert, c'était tout de même plus propre — et quoique ces gens-là fussent des gens sérieux — c'était tout de même plus gai.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

## Le charme

d'une jolie femme doit se manifester dans le moindre détail de sa personne et de sa toilette. Elle sera captivante en se gainant les jambes de merveilleux bas de soie « Mireille » quarante-quatre fin.

## Les actions à vote plural

Le gouvernement français a déposé au Sénat un projet de loi interdisant dorénavant l'émission d'actions spéciales à droit privilégié, c'est-à-dire, comme le précise très exactement l'article premier, ayant dans les assemblées d'actionnaires un droit de vote supérieur à celui des autres actions eu égard à la quotité du capital social qu'elles représentent respectivement. De même, le droit de vote privilégié attaché aux actions créées antérieurement ne pourra plus s'exercer.

Voilà qui est clair, exceptionnellement clair, même, pour une affaire de ce genre. C'est l'aboutissement d'une campa

gne menée, depuis un certain temps déjà, contre le système, de plus en plus répandu, des titres à vote plural.

Cette hostilité n'est du reste pas propre à la France seule. Chez nous également, il semble décidément qu'on ne veuille plus de cette préséance attribuée, en vue des assemblées d'actionnaires, à certaines catégories de titres.

La chose n'est, en vérité, guère compatible avec cette répugnance — nationale, peut-on dire — éprouvée en Belgique à l'égard de tout ce qui ressemble à de la contrainte, de tout ce qui paraît constituer une atteinte à la liberté individuelle. Or, quelle que soit la façon dont les conseils d'administration présentent la question, il est évident que les actions à droit de vote privilégié ont uniquement pour but d'assurer les dits conseils d'administration contre toute tentative de déboulonnement. Car ils ont bien soin, cela va sans dire, de s'assurer la constante disposition des voix y afférentes ou, tout au moins, de la grande majorité de celles-ci.

A cet effet, les titres spéciaux sont généralement de peu de valeur, pécuniairement parlant; ils restent nominatifs et on ne peut les acquérir que sous diverses conditions.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

## L'exposition Ibero-américaine

de Séville reste ouverte. Profitez pour aller la visiter des merveilleuses fêtes de la Semaine Sainte et de la Féria et descendez à l'Alphonso XIII, le plus merveilleux des palaces.

## Suite au précédent

On a expliqué que le but visé était de mettre les sociétés anonymes à l'abri des conséquences, pouvant devenir néfastes, d'un vote de surprise qui renverserait un conseil d'administration, pour des raisons d'intérêt particulier, comme un simple ministère. Or, il suffit que l'adversaire dispose, à l'assemblée, de la majorité de voix déterminée par les statuts, ce qui est très possible avec un nombre relativement réduit de titres, la plupart des porteurs s'abstenant d'ordinaire d'assister aux réunions.

Ceci est une raison, évidemment; mais le danger est-il vraiment aussi grand qu'on veut bien le dire? En tout cas, le palliatif choisi le supprime par trop radicalement, en rendant inamovibles les dirigeants en fonctions. Que ceux-ci deviennent fous, enragés ou gagas, ils n'en continueraient pas moins à tenir la barre, sans que les propriétaires du bateau puissent efficacement intervenir pour éviter un naufrage.

Aussi, des pétitions n'ont-elles pas tardé à se couvrir de signatures, notamment en Bourse de Bruxelles, contre ce nouveau genre de dictature.

Déjà le nom des sociétés émetteuses de titres à vote plural est précédé, dans la cote officielle, d'un astérisque et d'aucunes ont pris les devants sur le législateur en supprimant spontanément leurs actions de vote. En outre, comme en France, le gouvernement est saisi de la question et serait décidé à reprendre pour son compte le projet de loi déposé au Luxembourg... malgré les importantes participations de nombreux ministres et ministrables dans beaucoup de grosses affaires.

On en reviendrait donc sous peu au suffrage universel pur et simple, ce qui serait, depuis longtemps, une des rares mesures prises en s'inspirant de la logique et du bon sens.

**George DEMAN**

*Chapelier-Chemisier*
VETEMENTS ANGLAIS DE PLUIE ET VOYAGE
CHAPEAUX DES PREMIERES MARQUES
*Bruxelles, place de la Justice;*
*Liége, rue de l'Université, 3;*
*Ostende, Rampe de Flandre, 64.*

BUSS & C° *Pour vos* CADEAUX
66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles
PORCELAINES — ORFEVRERIE — OBJETS D'ART

## Définitions

Toute cette histoire de sociétés et de titres nous rappelle la pensée suivante d'un financier qui ne dédaigne pas, à l'occasion, un mot d'esprit et sait lui-même, parfois, parler d'autre chose que d'argent:

L'industrie est un ordre civil comptant de nombreux chevaliers et dont les commandeurs se nomment administrateurs de sociétés.

Il n'ajoutait pas que la finance est une religion, dont les grands prêtres s'appellent requins et qui a les banques pour temples, tandis que les prisons en sont les monastères.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

## 99,999,999,999

Telle est la capacité de la Corona, additionneuse imprimante. Prix, 3,750 francs, à Bruxelles,

*6, rue d'Assaut.*

## Bobards officiels

C'est un peu ahurissant, mais c'est ainsi. La Conférence de Londres s'est terminée dans une atmosphère de bonne humeur et de contentement mutuel. On dirait que tous ces grands hommes: ministres, diplomates, amiraux, se sont pris à leurs propres bobards. On les entend dire le plus sérieusement possible que tout le monde a lieu d'être satisfait. Les Américains parce qu'ils ont fait sanctionner le principe de la parité avec l'Angleterre; les Anglais parce que la limitation des unités leur permettra de réaliser des économies; les Japonais parce qu'ils ont obtenu ce qu'ils demandaient; les Français parce qu'aucune atteinte n'a été portée à leurs revendications et qu'ils ont sauvé leurs sous-marins; les Italiens parce que, pour la première fois, l'Italie a été traitée d'égale à égale dans une réunion des grandes puissances.

Oui!... Tout cela est très bien; mais qu'a-t-on fait en matière de désarmement? Où sont les espérances des premiers jours? En quoi les grandes flottes dont on a publié l'effrayant inventaire, ont-elles été diminuées?

**pension rené-robert — tout confort**
interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 386.57.

## Au Congo belge

l'œuvre de pénétration et de colonisation a trouvé dans les Camions et Tracteurs Minerva un auxiliaire précieux et indispensable.

## Les résultats positifs

Quels sont les résultats positifs de cette conférence de Londres?

On a abouti en somme à trois séries de documents: d'abord un accord à cinq portant sur les points suivants: méthodes de désarmement, convention sur les bâtiments spéciaux et sur les navires porte-avions, humanisation de la guerre sous-marine. Conclusions bien minces et bien académiques de si graves débats.

Ensuite, il y a un accord naval à trois: Angleterre, Etats-Unis, Japon, qui consacre la parité entre les deux grandes puissances anglo-saxonnes et donne au Japon les 70. p c. qu'il réclamait; enfin, une déclaration commune de la

France, de l'Angleterre et de l'Italie qui s'engagent à réaliser dans l'avenir un accord à cinq en négociant au sujet des prétentions italiennes.

Evidemment rien n'est cassé. C'est quelque chose, mais rien n'est fait et les puissances navales, après avoir proclamé dans le Pacte Kellogg que la guerre était abolie, restent armées jusqu'aux dents. Autant dire qu'elles n'ont aucune confiance dans leurs signatures.

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL
de construction anglaise, s'achètent chez *BUREX*.

## Nouveaux modèles, nouveaux tissus

Tweed imperméable, garanti pour les plus fortes pluies, fabriqué et vendu par C.C.C. en Belgique et à l'étranger.

## La grande vaincue

En somme, tout le monde reste sur ses positions, sauf l'Angleterre qui sort assez diminuée de la bagarre ou... de la négociation. En acceptant la parité avec les Etats-Unis elle renonce, en effet, à sa vieille primauté navale. Elle abdique devant ses cousins et rivaux d'outre-Atlantique. La parité pour les Etats-Unis, c'est le droit d'avoir une flotte égale à celle de l'Angleterre pour des besoins moindres, c'est la possibilité de construire de nouveaux croiseurs, c'est la supériorité.

Les Anglais font contre mauvaise fortune bon cœur. Ils encaissent avec un flegme admirable, mais on ne doit pas être content à l'amirauté.

Wépion s/Meuse (Namur)
HOTEL PAIRIBONNIER. Tél. 835.
*Pension de famille.*
Garage, Salle de bains, Confort moderne.
Cuisine soignée.
***Pension avril, mai, juin, 45 francs***

## Madelon! remplis nos verres!

et surtout mets-y de l'eau adoucie par « Electrolux ». Démonstration, 1, place Louise.

## Epilogue

Dimanche prochain on pourra assister à l'épilogue de la conférence de Londres... Grande levée fasciste et grande manifestation navale à la Spezzia, à Trieste, à Castellamare et à Sestri Ponente où on doit procéder, dans la même journée, au lancement de quatre nouveaux croiseurs auxquels on a donné les noms significatifs de « Zara », « Fiume », « Giovanni dalle bande nere » et « Alberto da Guissamo ». Les deux premiers, armés de quatre tourelles blindées et de huit canons de 203, atteindront une vitesse de 30 nœuds. Les deux autres, armés de la même façon, pourront filer 37 nœuds.

Voilà ce qui s'appelle du désarmement naval!

BENJAMIN COUPRIE
*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

## « Notturno » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

## Malheurs antifascistes

Ce comte Sforza, qu'on commence à connaître à Bruxelles, prend figure d'émigré européen. On retrouve sa signature dans toutes les revues. Il parle de Tisza, d'Aerenthal... On l'a entendu un soir à la fondation universitaire, cosmopolite et superbe, éloquent, spirituel, sûr de lui, enfin un exilé de grande allure.

Mais, au fait, est-il exilé?. Certainement pas par le fascisme. Il a promené sa barbe noire et son beau front de Lombard herculéen en Chine, en Amérique, partout. Il habite Bruxelles. Mais, enfin, personne ne l'avait obligé à ces pérégrinations. Il n'aime pas à retourner en Italie, parce qu'il n'aime pas Mussolini. C'est un point de vue, mais il n'y a là que de sa faute. Et puis, dans ses écrits, il parle seulement des gens qui eussent pu faire quelque chose, et qui ne l'ont pas fait. Il déplore tout ce qui a été, en faisant craindre ce qui sera. Pauvre Sforza. Il fut un temps où le plus sûr système de réussite était d'être Polonais et malheureux. Beaucoup, à force d'être malheureux, en devenaient Polonais et réciproquement. A présent, on se fait Italien et antifasciste.

C'est aussi une carrière, mais il faut avouer que ce n'est pas la même chose. Aux Polonais, le pouvoir occupant reprochait d'être Polonais, tandis qu'à M. Sforza, les Italiens reprochent de n'être pas assez Italien. Cela fait du reste fort bien dans le petit cercle d'intellectuels déracinés qui papillonnent autour de l'Université et qui font la mode dans certains salons.

D'ailleurs, le comte Sforza doit se sentir assez gêné au milieu d'eux. Il a épousé une Belge, fille d'un de nos diplomates des plus connus, appartenant à une vieille famille aristocratique des Flandres. Situation qui lui permet d'avoir un pied dans un milieu, un pied dans l'autre, mais qui lui défend d'être de nulle part.

**Pianos Bluthner**
*Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.*

## Mariages

Fiançailles, fêtes sont fleuries avec distinction par FROUTÉ, Art Floral, 27, avenue Louise et 20, rue des Colonies. Prix modérés. Livraison immédiate en tous pays par huit mille fleuristes associés. Tél. 128.16.

## Manies antifascistes

Il faut reconnaître que la manie antifasciste finira par devenir aussi ennuyeuse que l'autre. Autant les chemises noires nous agacent avec leurs airs prétentieux et leurs façons de matamores, autant les découvreurs de complots fatiguent le monde. Après tout, les Italiens nous laissent parfaitement tranquilles et le fond de l'opinion, en Belgique, n'est antifasciste que chez nous. Elle trouve que charbonnier est maître chez lui et que les choses d'Italie ne regardent que les Italiens. Il fut un temps où les libéraux de tous les pays se passionnaient pour la Pologne, pour la Grèce ou pour Garibaldi, un temps où les catholiques trouvaient le temps de se faire trouer la peau pour les Etats du Pape. Trouverait-on vingt Belges, aujourd'hui, pour participer à une expédition contre Mussolini, si quelqu'un avait l'idée saugrenue de la proposer?

*Docteur en droit.* Réhabilitations, naturalisation, de 2 à 6 heures. 25, *Nouveau Marché-aux-Grains.* — Tél. 290.46.

## Sur un bobard

En France, comme ici et comme ailleurs, plus on est d'extrême-gauche et même plus on coquette avec les bolchevistes et plus l'on hait le fascisme avec une férocité qui ne désarme pas.

Curieux état d'esprit qui dément le proverbe qui veut que les extrêmes se touchent.

Il y a peu de temps, un de nos amis qui séjournait sur la côte bleue avait l'occasion de parler avec un « pur » pour lequel le groupe Barbusse représente la quintessence de toute clarté. Ce jeune intellectuel avait proclamé

comme un axiome, qu'en « régime capitaliste, il n'existe pas de défense nationale ».

Notre ami laissa tomber la conversation, mais peu de temps après, désignant la crête mauve du Capo Nero fermant à l'horizon, au delà de la frontière italienne, le golfe de Bodighera, il lui dit:

— Sait-on ce qui se prépare derrière ces montagnes?

— La guerre, parbleu, dit notre « pur ». Quand il sentira ses forces vaciller, Mussolini qui convoite, pour le surplus, l'ancien comté de Nice et de Savoie, jettera sa formidable armée sur nous et tentera d'établir en France son abominable régime de dictature, de suppression de toutes les libertés.

— Ça sera vraiment dommage pour la France, pour son régime de démocratie, de libertés, pour les Droits de l'Homme, l'esprit de la Révolution française.

A ces mots le visage du « pur » s'empourpra et une lueur de colère alluma son regard.

— Ah! qu'ils y viennent donc! Nous ne serons pas menés par ce régime-là.

Notre ami n'insista pas et s'en fut, souriant, en songeant à ce qu'était devenu le fameux bobard bolcheviste et défaitiste dont son interlocuteur s'était laissé bourrer le crâne.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne nouvelle*
Cie Belge-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

## Etudiants rouges

Nous dédions cette amusante et véridique histoire aux aimables petits jeunes gens qui, réunis en Belgique, en Congrès d'étudiants socialistes, ont, dans leur majorité, acquiescé à cette facile brimade.

Ils sont évidemment très loin de Mussolini. Mais dans le temps, ils ne sont pas, s'ils ont suivi les cours d'histoire, éloignés du séjour de S. M. Guillaume II. S'imaginent-ils que celui qui est, heureusement, devenu le bûcheron de Doorn, se serait contenté, après une victoire écrasante obtenue grâce au défaitisme de ses voisins, de maintenir ce régime capitaliste que nos jeunes étudiants rouges abhorrent tant, mais qui leur laisse le moyen et la liberté de s'en affranchir, s'ils conquièrent les masses à leurs idées?

Guillaume II n'avait qu'à se souvenir de la victoire de son grand-père qui permit à Bismarck d'inaugurer, contre les social-démocrates, ce régime de persécution, de tyrannie et de violences dont les procédés de M. Mussolini ne sont qu'un pâle décalque.

Alors, si les étudiants rouges avaient le choix entre notre Belgique et cette Allemagne, ils se croiraient les héros et laisseraient venir, avec l'invasion, l'oppression?

Qu'on se souvienne donc de l'Hervé d'avant-guerre qui voulait planter le drapeau français dans... vous savez quoi.

Ou bien qu'ils s'adressent à leur frère de lait, M. Jacquemotte qui — on le lui a rappelé récemment — fut, pendant la guerre, superpatriote et jusqu'auboutiste achevé.

Jeunesse, vous vous calomniez!

**REAL PORT, votre porto de prédilection**

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**
20, place Sainte-Gudule.

## L'habit du Roi

Depuis quelques semaines, le comte de Broqueville s'est fait arbitre vestimentaire. On fait défiler par ses bureaux les mannequins... qui ne sont pas d'osier. Il s'agit de savoir comment sera la nouvelle tenue noire. Car il y aura une tenue noire. On juge le kaki insuffisant pour les salons. L'uniforme de campagne s'est illustré, mais en campagne. Rien de choquant à mettre les officiers en noir pour la tenue de ville.

Alors on a habillé des officiers en noir, mais on en a pris de fort bien tournés, ce qui est une erreur. Tous les officiers ne sont pas bien tournés. Par exemple, on a choisi pour la cavalerie le colonel de Selliers de Moranville qui est un magnifique gaillard, une taille de mannequin et des jambes de danseuse. Vous voyez après cela le colonel Smeyers et le général Van Crombrugghe représentant auprès du ministre l'arme de l'aviation, doubles représentants plaisant aux dames par leur gracilité bien connue et leurs façons de beaux pages.

Evidemment, l'habit ne fait pas le moine, pas même l'habit du Roi. Il y a des gens élégants, même en bourgeron. Le costume ecclésiastique n'empêchera jamais l'abbé Engelbert de ressembler à un furet à lunettes, l'abbé Van den Hout à un ahuri distingué, l'abbé Wallez à un paysan et monseigneur Schyrgens à une vielle douairière. Pour le Parlement, M. de Brouckère ressemblera toujours à un missionnaire des Pères de Scheut et M. Lippens à un lord de l'Amirauté britannique. C'est ainsi. De même, on ne peut décider que les représentants de telle province synthétisent le type de la dite province, sans quoi il faudrait admettre qu'au Sénat, la Flandre Occidentale est faite à l'image de MM. de Vrière et Gillès de Pélichy.

Tout de même, M. de Broqueville doit la trouver bien bonne quand on lui amène des officiers mannequins. Il est vrai que lui peut en parler, tandis que son collaborateur principal, le général de Kempeneer, a l'air d'un rat de bibliothèque, avec une démarche d'expert-comptable et une barbe de surveillant de collège.

**RESIDENCE PALACE**
*Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte*
*Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2*
*Les plus belles salles de banquets*
Propr. Concess.: Georges Detiège.

**La paix chez soi...**

par l'emploi d'une cuisinière au gaz de nos meilleures marques belges, économiques, propres et pratiques.
**Mon Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73**
Spécialité de foyers continus, placements soignés.

## Confidences de héros

Dans la politique polonaise, comme à la Comédie-Française, les entr'actes sont plus longs que les actes. Celui qui précéda la constitution du cabinet actuel fut un des plus sensationnels. La crise ministérielle coïncidait justement avec la Saint-Joseph, fête du maréchal Pilsudski, car ce fougueux guerrier porte un nom plutôt pacifique. Tandis qu'un cortège aux flambeaux, organisé pas ses anciens soldats, se déroulait dans la soirée autour du château du Belvédère où il est logé par l'Etat, le maréchal, dont tous ces honneurs n'adoucissaient pas le caractère énergique, se préparait à offrir au Parlement, en cadeau d'anniversaire de sa façon, une des proclamations dont il a le secret. On sait que la Pologne se débat depuis de longs mois dans une crise parlementaire qui est devenue peu à peu une crise du parlementarisme et menace de dégénérer bientôt en crise de régime. On sait aussi que le maréchal Pilsudski n'a jamais dissimulé le cas fort médiocre qu'il fait de la Diète et de ceux qui la composent. Il n'a jamais reculé, pour traduire cette répugnance, devant les expressions les plus énergiques. Mais il s'est surpassé, en l'honneur de Saint-Joseph, pour faire savoir à ses concitoyens qu'il venait de refuser, une fois de plus, la présidence du Conseil que lui avait offerte le chef de l'Etat. Le maréchal Pilsudski affirme qu'en ce moment cette charge excéderait ses forces, non pas tant ses forces physiques que ses forces morales. A l'idée de collaborer avec ce *Sejm*,

dont il a jugé, dès la première session, la bassesse incurable, le maréchal est saisi d'un insurmontable dégoût. La Diète polonaise est, à ses yeux, le temple de l'incompétence et de l'irresponsabilité, de l'ignorance prétentieuse et du verbiage brouillon, et ses membres sont également dépourvus de bon sens et de sentiment de l'honneur.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE
58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
SITUATION UNIQUE
175 CHAMBRES 50 avec bain et toilette
RESTAURANT : Carte et prix fixe

## Les souvenirs d'enfance du Maréchal

Le maréchal termine cette sévère appréciation en évoquant quelques souvenirs d'enfance qui paraissent, au premier abord, relever de la psychanalyse, mais qui cependant ne s'éloignent pas de la politique. Dans sa jeunesse, le futur guerrier se plaisait à se soumettre, à l'instar des petits Spartiates, à diverses épreuves pour voir jusqu'où pouvait aller sa force de résistance. Il réussit à tenir, sans sourciller, un doigt dans la flamme, mais devant une assiette remplie de la plus répugnante matière qui soit, son stoïcisme l'abandonna. Or, quand le chef de l'Etat lui a demandé, il y a quelques jours, d'assumer à nouveau la direction du gouvernement, il a eu l'impression qu'on lui mettait sous le nez un plat de ce genre et la nausée l'a pris. Cependant, si toutes les autres tentatives échouaient, le maréchal Pilsudski se déclare prêt à vider le calice jusqu'à la lie, et à se mettre à la disposition du président de la République.

On sait que cette abnégation suprême lui a été, jusqu'à présent, épargnée.

A chacun sa salle de bains

grâce aux paiements échelonnés accordés par le maître-plombier

MARCEL VANDER BORGHT,
*59, rue de l'Amazone,*
Tél. 719.02, Saint-Gilles-Bruxelles.

CANNES MONSEL
4, Galerie de la Reine.

## Gandhi « for ever »

Gandhi continue toujours sa petite promenade révolutionnaire et sa résistance passive. Il est évident que sa trouvaille est assez ingénieuse. Boycotter la manufacture anglaise en filant le rouet – et la gabelle en fabriquant du sel soi-même, c'est assez original. Seulement, les Anglais ont été pratiques. Ils ont vu qu'il s'agissait de résistance passive et non d'activite négative. Alors, ils ont fait de même. Ils ont laissé Gandhi continuer son itinéraire, pieds nus, le torse nu, le bourdon à la main. Surtout, ils ont permis à la presse de s'en mêler et la presse leur a rendu un immense service. On a fait à Gandhi une publicité telle que tout le monde a voulu le voir, qu'il y a eu des radiodiffusions de ses discours et que des opérateurs de cinéma sont venus filmer son itinéraire. Au bout de huit jours, Gandhi était suivi d'une nuee de mercantis de tous calibres, presque tous en auto, avec tous les instruments qui peuvent amuser la foule autour d'un pèlerinage de ce genre.

Naturellement, les disciples de Gandhi sont montés dans les voitures et l'affaire s'est terminée en aventure foraine.

Maintenant, si vous voulez trouver le meilleur résumé de cette histoire, cherchez-la dans le « Peuple », sous la signature du citoyen Louis de Brouckère. Mais attention! Tout ira bien pour les Anglais tant que Macdonald sera au pouvoir. Il est évident que si Sir Austen venait à s'occuper des affaires de l'Inde, l'opinion de M. de Brouckère serait beaucoup plus pessimiste. Pour l'instant, elle est conforme à celle du « Daily Herald », l'organe officiel du parti travailliste. Ce « Daily Herald » est d'ailleurs assez modéré, pour le bon motif qu'on vient de reconstituer sa caisse au capital d'un million de livres sterling. Avec cent soixante-quinze millions de francs, on peut faire un beau journal. Seulement, l'argent ne vient pas du parti travailliste. Il vient d'un groupe financier important, qui réalise une jolie opération d'imprimerie en publiant un journal socialiste.

On comprend pourquoi le « Daily Herald » témoigne d'assez peu de sympathie pour le nationalisme hindou. Quant au « Manchester Guardian », journal germanophile et pacifiste, il s'occupe activement du renforcement de la police et des troupes britanniques aux Indes, surtout dans les districts cotonniers et du tissage.

J. Méchin,
17B, Rue du Fossé aux Loups
Sa lingerie pour dames
Son linge à thé
Ses mouchoirs.

Restaurant « La Paix »

*57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43*

## Histoire parlementaire

Le régime parlementaire a beau être assez décrié par le temps qui court, il a encore ses fervents et l'on voit des jeunes gens se préparer méthodiquement à y jouer un rôle. Tel est M. Louis-Lucien Hubert, le fils du sympathique président du comité France-Belgique. M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes et ancien Garde des Sceaux. Quand M. Louis-Lucien Hubert sera élu député, ce qui ne saurait tarder ,il pourra dire : « nourri dans le sérail, j'en connais les détours».

En attendant, il étudie l'histoire parlementaire et il s'amuse à la mettre à la portée du public. Sous ce titre : *Figures parlementaires,* il vient de publier (chez Flammarion) une sorte de fresque de l'histoire parlementaire en France, depuis la Restauration jusqu'à la Troisième République, en mettant fort heureusement en lumière quelques figures caractéristiques du Parlement de tous les régimes, comme Lainé, de Serre, Royer-Collard, Guizot, Casimir Périer, Thiers, Dupin, Morny, Walewski, Schneider, Gambetta, Challemel-Lacour, Floquet, Waldeck-Rousseau. Ces croquis sont généralement fort bien venus et ce livre d'Histoire se lit avec beaucoup d'agrément. Futur parlementaire, M. Louis-Lucien Hubert est tout de même de son temps et son respect pour les ancêtres est tempéré d'une certaine ironie.

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU s'achètent chez *BUREX.*

## Wilhelm Mengelberg à Bruxelles

Dans quelques jours, le fameux orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sera à Bruxelles. Cette phalange a enregistré, sous la direction de Mengelberg, sur disques Odéon que l'on trouvera au Palais de la Musique, 2, rue Antoine-Dansaert.

## Un diplomate allemand

Il paraît qu'un grand mouvement diplomatique serait en préparation à la Wilhelmstrasse. On dit que M. von Hoesch deviendrait secrétaire d'Etat, en remplacement de M. von Schubert, qui irait à Rome. M. von Hoesch serait remplacé à Paris par M. Ulrich Rauscher. A ce propos, un journal parisien imprimait ces jours derniers :

« Les grands problèmes de la politique extérieure allemande, c'est-à-dire les questions touchant directement la

frontière orientale, devant être réglés à l'amiable par l'intermédiaire de Paris, la Wilhelmstrasse a estimé que le successeur de M. von Hoesch pourrait être M. Rauscher, actuellement ministre d'Allemagne à Varsovie, auteur de l'accord germano-polonais, et qui serait tout qualifié pour diriger les délicates négociations en vue de la solution qui doit être apportée aux problèmes de l'Est. »

Diable! La France se prêterait-elle à une rectification de la frontière germano-polonaise? On se refuse à le croire. Sacrifier l'amitié polonaise au rapprochement franco-allemand ce serait, en vérité, lâcher la proie pour l'ombre.

Les Belges non plus n'auraient pas lieu d'être très satisfaits de la présence de M. Rauscher à Paris. En effet, la *Nation* rappelle qu'il a été, pendant la guerre, un des plus actifs collaborateurs du tortionnaire de la Belgique, l'odieux von Bissing. « La place de M. Ulrich Rauscher n'est pas à Paris, dit-elle. Déjà, par égard envers nos amis et alliés de Belgique, on ne peut admettre que l'acolyte de von Bissing vienne se prélasser sur les bords de la Seine. Tout a des limites. »

*Voyage forme la jeunesse.* — Le sport, la Force,
Oui, Napoléon était Corse;
Et digne de porter le manteau « Morse Destrooper ».


## Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattrez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.


## Un martyr

La Flandre, terre des supplices, comme on sait, compte un martyr de plus. C'est le milicien Joris de Leeuw, condamné par l'autorité militaire pour avoir refusé d'obéir à un ordre qui lui était donné en français, langue qu'il comprend parfaitement mais qu'il prétend avoir le droit de ne pas comprendre. Mis au cachot, comme de juste, ce particulier émet la prétention d'avoir un geôlier flamand. Si non, il fera la grève de la faim comme le maire de Cork et Mme Hanau. Il est possible que ça prenne parce que le *Standaard* fulmine et que le *Standaard* est une puissance parlementaire. En ce cas, nous ne saurions trop recommander aux Wallons de refuser de payer leurs contributions si ce n'est à un receveur authentiquement wallon.

Au fond, il ne faut pas se frapper; ce Joris de Leeuw est tout simplement un type qui a envie de se faire élire député. Tous les martyrs flamands finissent comme cela. Seulement, dès qu'ils sont élus ils se dégonflent. Dépouillé de sa couronne d'épines, le martyr apparaît comme un pauvre petit profiteur.


Le bas « ACADEMIC »
sans caoutchouc est invisible.
Il efface et supprime les
varices, fatigues, lourdeurs.

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261,40, se recommande par son confort moderne.
60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.


## Foch et Clemenceau

La querelle posthume Foch-Clemenceau se poursuit et s'éternise. On voit à Paris, et même à Bruxelles, des clemencistes et des fochistes qui s'affrontent et se disputent comme jadis les dreyfusards et les antidreyfusards. Nous n'essayerons pas de trancher le différend. Dans cette fâcheuse querelle, il y a certainement des torts réciproques. Cependant, sans doute parce qu'il a parlé lui-même, il semble bien que ce soit Clemenceau qui ait le bon bout. Son livre est un livre de vieillard. On y lit quelques pages de pur radotage, mais comme ces grands artistes vieillis dont le dernier tableau, malgré la faiblesse de la main, porte la marque des plus fulgurants éclairs de leur génie, le vieux polémiste a mis dans ce dernier livre quelques-unes de ses plus belles pages. Et puis, s'il lui arrive encore de donner des coups de griffe à droite et à gauche, il arrive tout de même à une espèce de sérénité. Témoin ces quelques lignes où l'on pourrait voir la conclusion du débat:

*Les Espagnols disent d'un soldat: « Il fut brave tel jour, laissant place pour le reste aux chances de l'inconnu. » Foch fut bon et très bon à la Marne, à l'Yser, à Doullens, et c'est déjà beaucoup. Il ne m'aimait pas, ce qui s'explique très bien, et moi j'avais pour lui une faiblesse qui n'était pas inexplicable. Aujourd'hui, peut-être, beaucoup me trouveront rigoureux. J'ai pourtant mis dans mes actes à son égard une rare somme de bonne volonté. Il lui eût suffi d'une âme moyenne pour qu'il prit plaisir à en témoigner.*

*Il avait des parties de chef et même de héros, ai-je dit. Il ne lui manquait que celles qui élèvent l'homme au-dessus des contingences personnelles. Nous avons tiré dans le même collier, et j'aurais aimé à le dire, du même cœur, si je n'étais pas démenti par les faits.*

*Je lui en veux surtout de ne pas m'avoir permis d'achever mes jours dans la modeste fierté d'un silence où j'avais mis le plus de mes joies profondes. Et voici maintenant que je me demande, après avoir répondu, si je n'aurais pas mieux fait de demeurer présent, mais muet comme toi, soldat inconnu, grandi par le silence.*

La vérité, c'est qu'il n'y a pas de grands hommes absolument complets et toujours égaux à eux-mêmes. Les plus beaux caractères ont leurs faiblesses; les plus rares génies leurs moments d'absence. Dans la formation du grand homme il y a la part des circonstances. Le tout est d'être à la hauteur des circonstances. Foch et Clemenceau l'ont été tous les deux.


1930, année de bonheur et d'élégance, car la Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage (parvis Ste-Gudule), vient de s'ouvrir. Chemises de série et sur mesure.

## Pourquoi pas en essayer une?

Les plus difficiles viennent à la chemise Delwarde. Les usines Delwarde sont spécialisées depuis 50 ans dans la fabrication de la chemise et vendent maintenant leurs produits directement au public. Résultat: une économie d'au moins 20 francs par chemise pour le consommateur. Comptoirs de vente au public à Bruxelles: 43, rue des Chartreux et 32, rue des Colonies, et prochainement rue Saint-Michel (entre rue Neuve et boulevard Adolphe-Max).


## Noces d'or

On célébrera, le 1er mai, à Saint-Josse-ten-Noode, les noces d'or du brave Mostin, en religion « Nitsom ». Les vieux Bruxellois se souviendront avec plaisir de cet excellent homme, qui fit longtemps les beaux soirs des revues de l'Alcazar, aux côtés de Crommelynck, Milo et Ambreville. Ils le reverront en inondé du Maelbeek, promenant, en chemise, sa détresse par les rues du bas Saint-Josse, suivi de sa famille arrachée au sommeil, ou courant, de guichet en guichet, pour retirer à l'Entrepôt, un livarot qui, lassé de l'attendre, avait pris le parti de s'en aller tout seul; ils le reverront en marchand de journaux, en président d'une chocheté de zattekuls:

*Pourquoi faire la grimace*
*Si le schnick est un peu dur?...*

Ainsi, Nitsom, pendant des années, fit la joie des amateurs de revues locales: il a un défaut de prononciation semblable à celui qu'avait le père Baron, un défaut qui, pour un acteur comique, constitue une fortune: il ne manqua à Nitsom que les moyens et les occasions d'exploiter celui que la Nature, en sa bonté, lui avait départi. Il avait aussi, à cette époque, une voix à laquelle celle de M. Ansseau n'a rien à envier — heureusement pour M. Ansseau.

Nitsom faisait un commerce de boisselleris; on le vit long-

temps courir la ville avec une coquette charrette attelée d'un joli petit cheval et pleine de ces objets délicats que travaillent d'habiles ouvriers: cages, paniers, ustensiles en fil de fer montés sur bois léger... Les affaires ayant prospéré, il remit son commerce et retourna à ses premières amours: il est actuellement chef de service à la Salle Patria et aide de ses lumières et de sa compétence les nombreuses sociétés d'amateurs qui y donnent des représentations.

Le Restaurant
**« La Sablonnière », Hofstade-Malines**
Ses asperges.

## Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

## « Le Rêve »

Nitsom laissa aux habitués de l'Alcazar des souvenirs particulièrement pittoresques dans la parodie du « Rêve », de Bruneau et Zola, que l'Alcazar représenta l'année où ce drame lyrique fut donné pour la première fois à la Monnaie.

Il vous souvient de l'histoire: Angélique, la fille des chasubliers de Beaumont, aime le peintre Félicien, fils de l'archevêque, lequel s'oppose à leur union. Angélique va mourir de chagrin, est déjà morte, quand l'évêque, saisi d'un tardif repentir, et se souvenant tout à coup du don, reçu de Dieu par ses ancêtres, de faire des miracles, s'achemine en grand arroi, vers la couche d'Angélique, précédé d'un enfant de chœur porteur d'un cierge et baise la jeune fille sur la bouche, en disant: « Si Dieu veut, je veux! » Sur quoi Angélique ressuscite.

Cette scène de la résurrection faisait grand effet à la Monnaie: c'est sur elle que devait s'acharner l'impiété du revuiste. Félicien se mua en peintre de façade et, comme il y avait, dans la revue, une scène où on voyait saint Nicolas, ce saint Nicolas devint l'archevêque.

La parodie montra donc Angélique étendue sur sa couchette, dans son humble chambrette. L'évêque entrait processionnellement dans la chambre; l'enfant de chœur déposait le cierge sur la table de nuit. Vainement, Monseigneur s'efforçait de ranimer Angélique par de bonnes paroles, rythmées sur la musique de Bruneau, et même sur d'autres musiques, plus légères. Usant des grands moyens, recourant résolument au coup du miracle, il donnait l'ordre à l'enfant de chœur de lui apporter un fusil à capsules. Pieusement, au milieu d'un silence recueilli, il y plaçait, devant la famille tremblante d'émotion, une amorce fulminante, comme au tir de foire, mettait en joue la flamme du cierge, tirait et éteignait la flamme. Alors, les yeux d'Angélique se dessillaient lentement: elle se mettait sur son séant, ouvrait le petit tiroir de la table de nuit et en retirait un « Guillaume Tell » qu'elle présentait à l'archevêque en lui disant, sur un impressionnant accompagnement d'orchestre: « Vous avez gagné un cigare, Monseigneur! » Toute la famille tombait à genoux sous le vent du miracle et entonnait un cantique sacré que la salle, littéralement empoignée, accompagnait en chœur....

La Grande Boucherie P. De Wyngaert, 6, rue Sainte-Catherine, annonce une Grande Baisse sur les viandes de Veau

| | | |
|---|---|---|
| Blanquette | fr. 3.00 | le demi-kilo |
| Rôti sans os | 6.50 | le demi-kilo |
| Cuisses | 9.00 | le demi-kilo |

Les autres viandes toujours 40 p. c. moins cher qu'ailleurs.
Téléph.: 160.79 — 151.22

## Suite au précédent

Nitsom jouait, dans la parodie, le rôle d'un second « façadeklacher » et, pour parodier la scène où l'amoureux apporte une fleur à Angélique, venait sonner à sa porte, tenant à bout de bras un rhododendron gigantesque. Il chantait, sur un air connu et sentimental, une romance dont les premières notes formaient une gamme ascendante:

*Vai cueilli je rhhododendron*
*En paffant fous ta po-orte...*

Je ne sais pourquoi les camarades de Nitsom lui avaient persuadé que sa voix faisait tous les jours de sensibles progrès, à ce point qu'il était en train de conquérir un organe de chanteur d'opéra-comique. « Seulement, lui disait-on, ton morceau du « Rêve » est écrit un peu trop haut; tu devrais demander à Nazy de le baisser d'un demi-ton à l'orchestre. »

Nitsom s'en fut trouver Nazy et lui fit sa requête. Nazy n'aimait pas que des clampins, qui n'eussent pas reconnu un « do » d'un « sol », fussent-ils gros comme des maisons, se mêlassent de sa musique.

— C'est bien, dit-il à Nitsom, demain on jouera un demi-ton plus bas.

Et le lendemain, au moment où Nitsom allait entrer en scène, il dit à l'orchestre:

— Transposez trois tons plus bas!

L'orchestre, qui avait l'habitude d'obéir à la baguette et à l'œil, transposa.

Nitsom écouta avec surprise la ritournelle et ne put jamais trouver la note du début: elle n'existait pas dans son registre. Il demeura bouche bée devant le public. Nazy, impassible, joua jusqu'au bout: de temps en temps, Nitsom parvenait à placer un son au passage, puis sombrait dans quelque chose de rauque et d'étranglé qui n'avait plus rien d'humain.

— Ve crois que fétait un peu trop bas, dit-il à Nazy, après la représentation; ef-ce que fa ne vous ferait pas végal de prendre ı peu plus haut demain?

— C'est entendu, dit Nazy.

Et le lendemain, la minute venue:

— Quatre tons plus haut! fit-il à ses hommes.

Alors, le public entendit une série de cris pareils à ceux que pousse un ouistiti qu'on asticote: c'était Nitsom qui chantait. Il chanta, éperdu, et tout à coup, il plongea la tête dans le rhododendron pour y enfouir les sons stridents qu'il émettait. Nazy ne bronchait pas, mais les violons ne voyaient plus leur partie, et les larmes de fou rire tremblotaient au bout du nez du trombone; une ouvreuse qui avait commis l'imprudence de venir au théâtre malgré les recommandations du médecin, accoucha de deux jumeaux...

« Justement par hasard », les camarades étaient encore dans les coulisses quand Nitsom sortit de scène.

— C'était mieux avant, dit avec autorité le ténor de la troupe.

Tel est le brave garçon que ses amis fêteront le 1er mai; si — pour employer le style des communiqués de toutes les représentations à bénéfice — si tous ceux que Nitsom a divertis se donnent rendez-vous, le jour de la célébration de ses noces d'or, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville de Saint-Josse-ten-Noode. cette salle sera dix fois trop petite pour les contenir.

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS » s'achètent chez *BUREX*.

## Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

## « Royal... »

La chorale « Les Ouvriers Montois » a organisé un tournoi entre sociétés de chant. La plupart des sociétés qui y ont participé portaient le qualificatif « royale », ce qui est tout de même assez typique, puisque beaucoup recrutent des ouvriers affiliés au parti socialiste; mais on sait qu'en Belgique les socialistes sont républicains par principe et par définition et monarchistes par tradition et par sagesse.

Le peuple aime à associer le Roi à ses joies. Il n'est pas rare qu'une équipe de joueurs de football, de fervents de

la demi-dure ou de colombophiles, s'autorisant de ce qu'elle est « royale », télégraphie au Roi pour lui annoncer qu'elle a remporté un succès à quelque championnat et qu'elle assure la Famille Royale de son profond respect. A quoi le grand maréchal ne manque jamais de répondre que « le Roi, très touché de l'attention, remercie vivement ». Il doit exister au Palais un secrétariat spécial, le secrétariat des congratulations.

Pour peu que cette mode s'étende, on verra les théâtres « royaux » télégraphier au Pâlais la nouvelle du succès de leurs premières, et les cours et tavernes « royales » annoncer que le nombre de lambics débités à l'occasion de telle fête publique bat le record de toutes les évaluations de lambics faites jusqu'à ce jour; le porte-grosse-caisse de l' « Harmonie du Petit Sart » étant devenu père de deux jumeaux, le président s'empressa d'en informer notre sire. « Le Roi, très touché, félicite bien vivement... » répondra le secrétaire...

Les recettes du Télégraphe s'en accroîtront d'autant, ce qui permettra peut-être d'abaisser le prix des dépêches.

Et ainsi s'avérera, une fois de plus, le traditionnel loyalisme de nos populations, fussent-elles inféodées aux partis les plus avancés.


## Désormais plus d'ennuis

avec le distributeur électrique THOMSON. Il ne connaît pas les inconvénients du manque de pression d'eau ou de gaz, sa sécurité est absolue. A n'importe quel moment, il donne instantanément l'eau chaude pour le bain, la toilette, la cuisine, etc.

S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.


## Bossuet au boulevard... Bischoffsheim

L'abbé Wallez pousse la désinvolture assez loin. Depuis qu'il a quitté les milieux ecclésiastiques, il en prend à son aise avec les évêques. Il vient de prendre un article à celui de Meaux. On connaît, en effet, un certain évêque de Meaux qui écrivit des oraisons funèbres. L'abbé Wallez ne le connaissait pas. Aussi, l'autre jour, quand il découvrit, dans la page littéraire de la « Nation Belge », une colonne où l'on citait du Bossuet, l'abbé sauta dedans à pieds joints. C'était la page littéraire du jeudi. Le vendredi, on retrouva le passage de Bossuet en première page du *vingtième siècle*, comme article de fond, et signé... Bossuet. Il avait suffi d'un coup de ciseaux.

On peut évidemment soutenir que Bossuet n'est pas très connu du vulgaire et que, par conséquent, l'abbé Wallez n'est pas censé le connaître et surtout l'avoir lu. Dans la page littéraire d'un journal où on le cite à titre édifiant, comme morceau d'anthologie, cela vient à propos. Mais cette signature de Bossuet tombant comme un cheveu sur la soupe, au milieu de la première page du « vingtième siècle!... »

Quelles têtes doivent faire les pauvres intellectuels-prêtres qui lisent encore le « vingtième siècle? » On leur arrange drôlement leurs bons auteurs. Demain, on leur servira Saint-Augustin en feuilleton et Sainte-Thérèse en dernières nouvelles.


Le meilleur est toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

## Le nouveau portable Columbia n° 100

Une petite merveille. Tout acier. Poids 5 kg. Sonorité brillante. Un appareil de grande marque au prix populaire de 795 francs.


## L'eau de feu

La révision de la loi sur l'alcool va son train. Et la Commission en est arrivée à formuler un premier projet. Ce projet est vraiment assez comique: il a pour but manifeste de ménager diverses puissances antagonistes; mais il n'envisage naturellement pas le point de vue des consommateurs. Ceux-ci constituent une quantité absolument négligeable, et si l'on autorise encore, en Belgique, un certain débit d'alcool, ce n'est point parce qu'il y a des citoyens têtus qui désirent en boire: c'est parce qu'il y a, dans le royaume, des magnats fabriquant de l'alcool et qu'il s'agit de les ménager. Les cafetiers aussi sont une force. Les cafetiers s'insurgent contre le droit de vendre de l'alcool, concédé de fait aux cercles privés. On retirera donc aux cercles la faculté dont ils jouissaient et l'on accordera aux cafetiers le droit de se procurer et de conserver de l'alcool dans leur domicile particulier.

Le résultat de cette mesure ne se fera pas attendre. Les bonnes gens qui, après un dîner fin, sont curieux d'une chartreuse ou d'un élixir, fileront droit vers les lambris de quelque cavitje. Ils pénétreront dans la cuisine ou dans le « salon ». Par une générosité bien naturelle envers des hôtes complaisants qui leur ouvrent ainsi leurs âtres les plus secrets, ils boiront moult gouttes au lieu d'une ou de deux qu'ils eussent lampées au grand soleil. Si le cafetier a une femme, ou une fille, la galanterie stricte exigera qu'elles aussi aient leur verre. Et si, d'aventure, le cafetier n'avait point toute l'austérité nécessaire, on peut prévoir que cette petite fête vienne à se terminer par la superposition des rotondités inférieures de ces dames aux genoux de ces messieurs.


PIANOS E. VAN DER ELST

*Grand choix de Pianos en location.*

76, rue de Brabant, Bruxelles.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

## Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave*
*de tout premier ordre.*
M. ANDRE, Propriétaire.


## Une sage mesure

Ce serait, tout en maintenant la prohibition dans son ensemble et en prenant les mesures nécessaires pour que la loi soit vraiment respectée, d'autoriser certaines catégories de clubs, — les vrais clubs, et non pas les cafés camouflés en cercles, — à continuer le débit des boissons alcoolisées, moyennant une forte redevance au Trésor, qui limiterait, du coup leur nombre ( qui, par le prix très élevé qu'elle imposerait ainsi aux consommateurs, éluderait de ce fait le reproche de favoriser l'alcoolisme des masses. Cela permettrait aux gens, somme toute peu nombreux, qui fréquentent les grands clubs, de continuer une de leurs habitudes.

Mais c'est là une solution qu'on n'adoptera pas. On alléguera qu'il est impossible de discerner les vrais cercles des cafés camouflés. Il semble cependant que les cercles qui existaient avant la loi Vandervelde sont de vrais cercles, et que ceux-là pourraient déjà être autorisés à la vente. Quant aux autres, le délai plus ou moins long qui précéderait l'admission et le quantum de la cotisation effective suffiraient à les discriminer.

Mais ces mesures que nous suggérons sont évidemment antidémocratiques, et alors...


## Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. — Tél. 107.01.


## En suivant Aristote

Cependant, les médecins ne sont pas, sur la question de l'alcool, d'un accord aussi touchant qu'on le croit généralement ni qu'on veut le faire croire. Tout en étant unanimes, comme de juste, sur les dangers qu'en présentent la consommation à dose massive et l'abus, voire même le simple

usage habituel, certains médecins soutiennent qu'il est des tempéraments auxquels un peu d'alcool est parfois nécessaire. Ils déplorent surtout que le fléau ait été seulement déplacé, d'horribles vins chimiques, des erzatz bières anglaises ayant été substitués au boonekamp de jadis...

Aristote, qui était sage et modéré dans ses passions, quoi qu'en ait dit une légende médiévale, a là-dessus une maxime que l'on a traduite en un latin qui brave l'honnêteté: « Mense ebriare, hebdomare... » Il indique par là qu'il faut à la bonne hygiène une cuite mensuelle; quant à la chose qu'il conseille de faire une fois par semaine, nous préférons n'y point insister, même en latin.

Donc, partant d'Aristote, et pour rétablir la gaîté nationale, ne pourrait-on permettre la vente libre de l'alcool, plusieurs fois par an, à l'occasion des grandes liesses? — la fête du Roi, la chute d'un ministère, l'entrée en activité d'une péréquation pourraient être célébrées ainsi avec toute l'allégresse désirable...

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX »
sont modèles différents, s'achètent chez *BUREX*.

## Nos conditions de paiement

échelonnés, nos prix et la qualité de nos fournitures nous ont fait acquérir une clientèle de choix. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 870.75.

## Devant Manneken-Pis

Le plus courtisé des citoyens belges est, à coup sûr, M. Manneken-Pis. D'un bout de l'année à l'autre, il reçoit, avec une bonhomie égale, ses visiteurs, mais c'est aux approches de Pâques que commence pour lui la saison des grandes affluences.

Pour nous, Bruxellois, l'illustre arroseur est un camarade familier depuis si longtemps déjà qu'il ne retient plus notre curiosité. Nous avons tort. Si Manneken-Pis n'est plus un spectacle qui nous attire, les étrangers qui contemplent notre héros en forment un fort pittoresque.

Ils arrivent rue de l'Etuve dès le matin, à pied, en taxi, en char-à-bancs, par troupes nombreuses et rapides ou par petits groupes flâneurs. En passant, disons que leur défilé forme une drolatique revue des modes européennes: toutes les formes de pantalons et de culottes, tous les modèles de chaussures, les manteaux et les coiffures, tout cela est exhibé là comme à une revue internationale du grotesque.

Les étrangers ont une manière de se tenir devant Manneken-Pis propre à chaque nation.

Les Français, qui sont beaucoup plus Américains que les Américains, ne veulent jamais se laisser « épater ». Naguère, ils ne trouvaient à Bruxelles que deux sujets d'étonnement: les chiens attelés par les laitiers et les étalages des « bureaux de tabac ». Les chiens attelés ont disparu, ou presque.

Aussi, lorsqu'ils se trouvent en présence de notre plus ancien bourgeois, ils consentent à déclarer qu'il est « marrant », ou bien ils supputent le temps qu'il lui faudrait pour arroser la place de la Concorde. Ils disent aussi: « C'est ça, Manneken-Pis? » Quant aux Français d'Alsace, ils trouvent que celui de Colmar, celui de *Pourquoi Pas?* et de l'oncle Hansi est mieux placé, et ils n'ont pas tort.

## Professeurs et directeurs de musique

Vous n'ignorez pas que seuls les bons instruments font de la bonne musique et que la marque mondiale « Couesnon » est de par elle-même une garantie à cet égard. Demandez catalogue richement illustré à V. Staelens, agent général, 149, rue du Midi.

## Il est trop petit...

Au fond, beaucoup de Français jugent notre bonhomme de taille trop réduite. Mais le sujet ne pouvait tout de même pas être traité en format adulte et moins encore en style colossal comme la Liberté de New-York.

Les Américains, eux, consentent à émettre, par le nez, quelques sons que leurs compatriotes feignent de comprendre et auxquels ils répondent par des bruits analogues. On peut interpréter ces nasillements comme le signe certain d'une jubilation naïve, car les gars de l'Ohio et du Massachussets les appuient de larges claques appliquées sur les épaules les plus voisines.

Hollandais et Allemands rient franchement et dévalisent les boutiques environnantes, bourrant leurs poches de « souvenirs ».

Peut-être est-ce chez les Anglais que l'on rencontre les touristes goûtant le mieux l'humour que symbolise ce petit bonhomme hilare et bedonnant. Contrairement à ce qu'affirment les textes mis sous les dessins de certaines cartes postales, ils ne découvrent en Manneken-Pis rien de choquant. Ils ne sont pas si sots que de feindre de la pudeur outragée devant cette effigie innocente. D'ailleurs, la cafarderie britannique n'est pas un article d'exportation. Elle est d'usage interne, pourrait-on dire.

La procession vers Manneken-Pis va maintenant se prolonger jusqu'aux derniers beaux jours, en septembre ou octobre, et grâce à elle, ce coin de Bruxelles est un vrai carrefour européen, mieux: un carrefour universel.

## Pourquoi...

ajouter une source de parasites, en alimentant votre poste de T. S. F. sur le secteur? L'alimentation par le secteur vous donne un courant redressé, qui provoque un bourdonnement; de plus, nos réseaux belges sont essentiellement instables, d'où une tension variable à chaque instant. Exigez des batteries Tudor, la seule source de courant régulière.

## A deux fins

Les histoires rajeunissent... en vieillissant. En voici une à laquelle le centenaire de notre indépendance rend une amusante actualité.

En 1830, il y avait, à l'hôtel du gouvernement provincial, à Mons, un portrait du roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, sous lequel avaient été inscrits ces vers:

*Du plus grand des Nassau telle est l'image auguste,*
*Clément et généreux, affable et toujours juste,*
*Il compte en souriant les heureux qu'il a faits;*
*Du bonheur de son peuple augmentant sa puissance,*
*Il règne au fond des cœurs par la reconnaissance*
*Qu'inspirent ses vertus et ses nombreux bienfaits.*

La Révolution étant survenue, la Belgique se donna un nouveau souverain. Lorsque celui-ci visita Mons pour la première fois, en février 1832, les vers que nous venons de citer se lisaient encore à l'hôtel du gouvernement provincial, mais sous le portrait de Léopold Ier et avec la substitution du mot « Cobourg » au mot « Nassau ».

L'administration ne s'était pas mise en frais d'imagination: il est, avec les révolutions, des accommodements...

## Littoral-villégiature

COMPAGNIE ARDENNAISE. — Services spéciaux rapides de prise et remise de colis à domicile. — Tél. 649.80.
Confiez-lui vos déménagements, vous serez satisfaits.
*112-114, avenue du Port, BRUXELLES.*

## Comment s'y retrouver?

On sait que les clichés qui ornent les pages de nos confrères quotidiens sont fournis, pour la plus grande partie, par des agences de reportage photographique. Ils parviennent régulièrement aux journaux, accompagnés d'une légende explicative.

Seulement...

Seulement, ils ne sont pas toujours reproduits dès leur arrivée et bien souvent, dans ce cas, la légende doit être modifiée. C'est affaire au secrétaire de rédaction. Mais quand ce pauvre diable, qui doit veiller à tout, néglige ce petit travail, il faut plaindre le lecteur. Celui-ci, perdu

dans les dates, dans le passé et dans le futur, consulte son calendrier et ne sait plus, pour finir, comment il vit.

La musique des Guides est allée donner un concert à Paris, où elle a d'ailleurs remporté un magnifique succès, aux dires de nos confrères français. C'était le mercredi 9 avril. Or, le 11 avril, le *Neptune* et la *Métropole* montraient une superbe photographie des Guides groupés devant la gare du Nord de Paris, avec cette mention, dont ont appréciera l'actualité: « La musique des Guides à Paris... Elle donnera à Paris une représentation... »

Il n'est rien de tel, pour être bien renseigné, que de lire les journaux d'information... Mais leurs lecteurs doivent parfois avoir bien du mal à se retrouver dans tout ce qu'on met sous leurs yeux.

## Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: *LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère*, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

## La jeune fille à voiles

Quelques jours auparavant, le même *Neptune* proposait à l'admiration de ses lecteurs le portrait d'une ravissante jeune fille d'Amérique. Les quelques lignes de texte qui accompagnaient cette effigie expliquaient que cette jeune miss était un magnifique yacht à voiles, de X tonneaux et vainqueur des régates de San-Francisco.

Plus bas, sur la même page, un autre texte, placé sur la reproduction graphique d'un joli bateau, révélait aux lecteurs qu'il s'agissait de Miss Z... au milieu de sa bibliothèque.

Les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. Du moins, nous l'espérons.

## « Dursley », synonyme de « Bon Goût »

Un tapis carpette réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant :

*EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer*

ou à un de ses dépôts :

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;
Ostende, 44, rue Adolphe-Buyl;
Ostende, 1, rue des Capucins;
Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES, MOINS CHER QUE LES MODERNES.

*Visitez « LE CŒUR VOLANT », Coq-sur-Mer*
EXPOSITION PERMANENTE

## Encore des doléances

Un correspondant invalide nous écrit:

*Je me permets de faire appel au « Pourquoi Pas? » en faveur d'une catégorie de combattants évincés des places de l'Etat et des administrations communales par suite du défaut de diplômes. (Il s'agit ici du certificat d'études moyennes.)*

*Cependant, ajoute notre correspondant, le gouvernement avait pris ce cas en considération lors de la démobilisation et il était admis que les combattants qui n'avaient pas entièrement terminé leurs études moyennes pourraient s'inscrire d'office aux cours de l'Université, sans devoir passer l'examen du jury central.*

*C'est donc que le gouvernement estimait que ces études non terminées pouvaient être reconnues officiellement comme étant complètes; par conséquent, je ne vois pas les raisons de réclamer un certificat homologué à ces postulants quand ils peuvent fournir un certificat constatant qu'il ne leur manque que quelques mois de cours ou bien lorsqu'ils peuvent prouver qu'ils ont une carte d'inscription à un cours d'études supérieures.*

Les facilités qui ont été faites, en 1918-1919, aux démobilisés ayant vu la guerre interrompre leurs études l'ont été temporairement. Elles avaient pour but, sans doute, de donner aux combattants des compensations qui leur étaient bien dues. Mais elles devaient aussi les encourager à reprendre des études — c'est-à-dire à faire un peu plus que s'inscrire à des cours: car au début des cours, il y a les examens, et les réussir est nécessaire. Si l'on a mis un terme à ces faveurs, c'est qu'à côté du légitime souci de favoriser nos héros, il y avait le souci, non moins légitime, de doter à nouveau l'Etat d'équipes administratives possédant des titres intégraux, et toute la vigueur nécessaire.

## Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

LA MAISON SE CHARGE DU DEMONTAGE ET DU REMONTAGE DES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES.

## Le livre du Centenaire

On nous annonce la prochaine sortie de presse de la « Belgique Centenaire », publiée sous la direction générale de René Lyr. Nous rendrons compte ultérieurement de cet important ouvrage, dont chacun des chapitres constitue la matière d'un livre et méritera une analyse spéciale. En attendant, donnons une idée générale de l'ensemble et de la présentation.

Le livre est présenté par un texte original autographe du Roi Albert. En tête des vingt-cinq chapitres sont reproduites, en manuscrits, les préfaces signées par MM. Jaspar, Paul Hymans, A. Devèze, P.-E. Janson, M. Vauthier, Francqui, Ad. Max, Jules Destrée, Maurice Maeterlinck, le comte Ad. van der Burch, Eugène Ysaye, Paul Gilson, le baron James Ensor, Herman Dons, Gérard Harry, Hubert Krains, M. Wilmotte, G. Van Zype, Aug. Vermeylen, Léon Hennebicq, Victor Rousseau, Paul Duchaine, etc. Ces chapitres donnent une documentation complète aux divers points de vue: pittoresque, monumental, politique, économique, militaire, scientifique, littéraire, artistique, social, administratif, colonial. C'est une véritable « Encyclopédie Nationale ».

*N'achetez pas un chapeau quelconque.*
*Si vous êtes élégant, difficile, économe,*
*Exigez un chapeau « Brummel's ».*

## « Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,
A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.

Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:
*« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles*

## Appel à la munificence communale

Un de nos amis, légitimement fier de notre Grand'Place, en faisait valoir les splendeurs aux regards d'un hôte étranger. C'était par cette magnifique matinée qui caractérisa le mardi 8 avril, jour anniversaire de la naissance du Roi. Cette précision de date est nécessaire, car, à cette occasion, la Maison du Roi et l'Hôtel de ville avaient été ornés de drapeaux.

— Voici, disait notre ami, la Maison des Brasseurs. Là demeura Victor Hugo. Admirez la Maison de l'Etoile, construite au coin de cette rue qui mène à Manneken-Pis...

Et le visiteur admirait. Mais, soudain, il questionna son guide:

— Ces drapeaux sont sans doute également historiques?

Il désignait les loques — oui, loques — qui devraient symboliser la Belgique et sa colonie.

Le bleu des drapeaux congolais est pisseux et déteint. On croirait voir un échantillonnage de nuances allant du bleu clair au bleu sale. Du jaune de l'étoile, il vaut mieux ne point parler.

Nous entrons dans une période pendant laquelle les occasions de pavoiser seront fréquentes. Peut-être nos édiles pourraient-ils prendre le temps de voter un crédit pour l'achat de drapeaux neufs?

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez *BUREX*.

## Propriétaires

Je fournis salles de bains de grand luxe.
Je fais toutes les installations sanitaires!
Tout travail du zinc et du plomb!
Demandez-moi prix; voyez la marchandise fournie et la qualité du travail, puis comparez!

MARCEL VANDER BORGHT,
*59, rue de l'Amazone,*
Tél. 719.02, Sain-Gilles-Bruxelles.

Plans et devis gratuits.

## Le bon Dieu et les Soviets

...Les malédictions du pape et des cardinaux, les vitupérations des évêques anglais et surtout les plaintes lamentables des exilés russes et orthodoxes répandus par toute la terre contre les Soviets persécuteurs de chrétiens ont fini par arriver aux pieds de l'Eternel. Le bon Dieu, comme un premier ministre, à la veille d'une interpellation, se dit: « Il faut agir! » Mais avant d'employer le feu du ciel, il tient à savoir exactement de quoi il retourne. Il se décide à envoyer dans ce pays, qu'on lui représente comme le pays de l'impiété systématique, quelque chose comme Sodome et Gomorrhe, mais en plus réussi, un enquêteur spécial Il choisit pour cela son vieux saint Michel, dompteur de monstre. Saint Michel part donc pour Moscou, par la voie des airs, bien entendu.

Huit jours, quinze jours se passent. « Que fait donc cet imbécile de saint Michel? se dit le bon Dieu. Est-ce qu'il se f... de moi comme un simple domestique? »

Enfin, le Paradis reçoit un sans-fil:

« Prisonnier des Soviets. Envoyez rançon. (s.) Michel. »

— Il est encore plus bête que je ne le croyais! s'écrie le bon Dieu. Comment le tirer de là? Je ne vois que Gabriel...

Et incontinent, le Seigneur fait appeler l'archange Gabriel avec mission de délivrer saint Michel et de faire rapport sur l'impiété des Soviets.

Huit jours, quinze jours se passent. Pas de nouvelles de l'ange Gabriel. Le bon Dieu commençait à devenir tout à fait inquiet quand arrive enfin une dépêche: « Prisonnier des Soviets avec Michel. Envoyez rançon. (s.) Gabriel. »

— Nom de Moi! s'écrie le bon Dieu: ils vont finir par me faire perdre la face. A quoi se résoudre?

Mais à ce moment, dans une allée du Paradis, passe le vieux Moïse avec sa barbe et ses cornes:

— Vous avez l'air plutôt embêté, Seigneur! dit-il. Ne puis-je rien pour votre service?

— Après tout, se dit le Seigneur, ce Moïse est bien arrivé à gouverner les Juifs, qui sont le peuple le plus ingouvernable de la terre. Pourquoi ne viendrait-il pas à bout des Russes?

Et il charge à son tour Moïse d'aller délivrer Michel et Gabriel, prisonniers des impies.

Huit jours se passent. Puis arrive un télégramme ainsi conçu:

« Affaire arrangée. Suis nommé président des Républiques soviétiques sous le nom de Moïskoff. Je réexpédie Michel et Gabriel désormais inutiles. (s.) Moïse. »

Nous ne garantissons pas que cette histoire irrévérencieuse n'est pas d'origine russe.

## Sur le chemin de la gloire

A la dernière réunion des dessinateurs humoristes belges, l'autre jeudi, un des artistes — Van Kleemput, pour ne pas le nommer — contait de savoureux souvenirs de jeunesse, c'est-à-dire de la fin du siècle dernier.

Il avait alors dix-sept ans, était élève à l'Académie et, conscient de son talent, estimait indispensable de porter les cheveux longs, sous un chapeau à larges bords, tandis qu'un paletot agrémenté d'un col en mauvaise imitation d'astrakan et d'une courte pèlerine doublée de rouge, lui descendait jusqu'aux chevilles. Comme chaussures, de petites bottes du plus élégant effet.

C'est dans cet accoutrement qu'il fut un jour abordé par un quidam qui lui demanda, à brûle-pourpoint, s'il voulait aller à Paris. Ce n'était pas un protecteur éclairé des arts qui avait su distinguer un génie naissant, mais simplement un brave homme nanti d'un billet de train de plaisir dont un imprévu l'empêchait de profiter. Dès lors, autant l'offrir au premier venu.

Le jeune génie, faut-il le dire, accepta avec enthousiasme et, après des adieux... violents aux siens, s'embarqua le jour même pour la Ville-Lumière, bien décidé à y rester jusqu'à ce qu'il eût rehaussé l'éclat de son propre rayonnement.

Et, de fait, la chance lui sourit: complètement « fauché » au bout de peu de jours, il parvint à se faire admettre — grâce surtout à son costume — comme... « aboyeur » à la porte de chez Bruant. Cette occupation artistique lui rapportait trois francs par jour, avec lesquels il s'en allait, chaque soir, coucher dans un chalet de canotiers, à Nogent, soit en s'appuyant chaque fois trois heures de trajet à pied. La marche est un sain exercice, n'est-ce pas?

*ED. FEYT. TAILLEUR,*
*6, rue de la Sablonnière.*
Grand choix — Prix modérés.

## La jambe

que gaine un bas « Mireille » est délicieuse et spirituelle.

## Entente cordiale

Un matin qu'il déambulait de par les rues en compagnie d'un autre « fauve » originaire de Bruxelles, le grand chapeau fut emporté par le vent sous le pied des chevaux et les roues des voitures.

C'était au lendemain de la visite du tzar, et Paris ne savait comment assez extérioriser ses sentiments éperdument russophiles. Notre jeune homme, lui, s'acheta au Louvre, pour le prix somptuaire de trente-neuf sous, une casquette plate à petite visière collant au front et remplaçant de la façon la plus inattendue le chapeau perdu. Après quoi les deux « Brusseleers » montèrent sur l'impériale d'un omnibus — aux frais du copain.

Assis derrière le cocher, ils devisaient en ce savoureux langage que nos actuels flamingants invoquent pour englober Bruxelles dans leur projet de Flandre autonome. Intéressé, l'automédon les questionna:

— « Ces Messieurs sont étrangers? »

La réponse vint sans hésitation: — « Oui, on est Russes. »

La tenue des deux compères pouvait donner l'allure d'un semblant de véracité à cette affirmation de nationalité, du moins aux yeux de Parisiens « gobeurs et tendres », comme il est dit quelque part.

Le conducteur de l'omnibus eut bien un léger sursaut de surprise, mais il n'en continua pas moins la conversation avec une curiosité redoublée. Il se fit notamment expliquer qu'en russe une table s'appelle « toefel », une chaise « stoel », un député « zievereer », etc. Et nos mystificateurs se payaient *in petto* une large tranche de rigolade concentrée.

Mais les deux rapins n'étaient pas les seuls à éprouver du plaisir. Comme ils venaient de descendre de la lourde

voiture, après avoir donné rendez-vous à Moscou au cocher, celui-ci les arrêta d'un geste, du haut de son belvédère:

— Awel, leugenoet, dit-il à son tour dans le russe le plus pur, merci! 'k ben uuk 'ner cosaque van Brussel, zele!

Et, rassemblant les rênes, il remit son équipage en marche.

DEMANDEZ
le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la
TAVERNE ROYALE, Bruxelles
*23, Galerie du Roi.*
Diverses Spécialités
Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.
Tous les Vins — Champagne
Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

## Un nouveau confrère

Nous avons annoncé, il y a quelques mois, ce qui n'était encore qu'un projet: la naissance probable d'un journal hebdomadaire, *Le Rouge et le Noir*. Il y a des projets qui se réalisent et voici que les espérances se sont précisées.

L'enfant verra le jour le jeudi 1er mai, Fête du Travail que l'on célèbre, comme chacun sait, en se reposant. Qu'il ne vienne pas du même coup à notre confrère un poil dans la main. Mais ce serait peu dans les habitudes du Rouge et Noir.

Par ailleurs, on nous a dit grand bien de ce futur journal et de tout cœur nous lui souhaitons vie longue et heureuse. Donc, attendons ce premier mai qui verra fleurir le muguet, cher à notre cœur, et cette nouvelle feuille, chère aux amis du Rouge et Noir.

PARAPLUIES MONSEL
4, Galerie de la Reine.

## Les folies flamingantes

Les flamingants ont réfléchi qu'il était « indigne » qu'ils dussent employer pour la solfiation (alias pour solfier) les mêmes noms de notes que les détestables « fransquillons » et ont décidé de les traduire en flamand; en voici un premier essai.

Pour les sept notes de la gamme diatonique on emploiera les syllabes suivantes — le premier mot est le nom français, ou plutôt latin; le deuxième, le mot flamand nouveau; le troisième, entre parenthèses, l'explication de la traduction: do, rug (dos); ré, streep (raie ou ligne); mi, half (mi comme mi-carême); fa, stoeffer (fat); sol, grond (sol, terrain); la, daar (là); si, zaag (scie).

Ainsi les quatre premières mesures de: « Au clair de la lune », en ut naturel majeur, devront se solfier comme suit: « rug rug aug striep half striep, rug half striep striep rug ». C'est fort beau! Il parait que le « Pacific 231 » de Honegger, (la locomotive) solfié ainsi, est tout bonnement suave.

PIANOS H. HERZ
DROITS ET A QUEUE
Vente, location, accords et réparations soignées
*G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach*
Téléphone: 117.10.

## Les flamingants sont mécontents

Que leur manque-t-il donc? Ils ont une université flamande qui n'en est encore qu'à sa quatrième version, des monnaies flamandes, des soldats, des artistes (Conscience et Benoit), des grands hommes: Borms, Hermans (Ward pour les petits garçons), Declerc (avec un q); mais ils n'ont pas d'iguanodons!

Autrefois, à Mons croyons-nous, on a fait une pièce de vers à ce sujet. Nous ne la citons pas, ce serait peut-être un peu long; voici seulement les quatre derniers vers (libres... très):

*Ça fera rager les flamingants,*
*Qu'les sauriens wallons soient si grands;*
*Tandis qu'on n'trouve dans l'sol flamand*
*Qu'des arêtes de rate ou d'hareng...*

La Cie Belge Radiophone
Société anonyme 28, Rue Saint-Jean, BRUXELLES Téléphone 284,74
Succursale Rue du Progrès, 339
PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODÈLES 1930
RADIO L. L.
DE PARIS ET AUTRES

## Philologie moralisatrice

Les étudiants flamingants de l'Université de Gand ont récemment organisé un Congrès estudiantin pannéerlandais.

Le professeur Daels, gynécologue, chirurgien et bouillant flamingant, ne sectionne pas seulement les matrices pour y cueillir des fibromes, il brise aussi les mots, en cueille la substantifique moelle à l'aide du bistouri de l'étymologie.

Or donc, à l'ouverture du Congrès, Daels y est allé d'un petit essai sémantique sur les origines du mot *flamand*. Il résulta de cet exposé, que flamand veut dire primitivement: « *homme distingué et de haute culture* ».

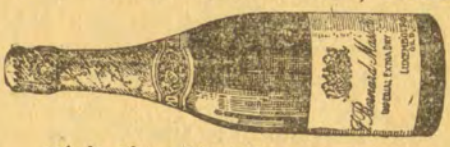
Sans doute est-ce pour cela qu'aujourd'hui encore, à Séville, on affuble de l'épithète de *flamenco* les gaillards farauds, de belle mine et de mise élégante.

Son exposé mené à terme, avec ou sans forceps, Daels n'a pas été sans conclure: il a recommandé aux *studenten* de se conduire partout comme des gentlemen, « conscients de se sentir obligés par la noblesse enclose au beau nom de flamand ».

Le résultat de cette exhortation pieuse ce fut, le soir même, un *bierabend* d'étudiants et d'étudiantes qui dura de huit heures à minuit, dans la Salle de la Bourse, et se termina par une soulographie capable de paver de chêne massif toutes les gueules de Lion-Caniche dont s'adorne la mère Flandre. Dès onze heures, le parquet de la salle était couvert, nous dit un correspondant, de tout ce qui peut sortir en fait de liquide ou de semi-liquide, du corps des jeunes gens « distingués et de haute culture ».

De l'étymologie à la pratique...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

## Enfantillage flamingant

Un notaire des Flandres a reçu cette carte postale:

*Date de la Poste.*

*Geachte Ambtgenoot,*
*Cher Confrère,*
*De schatbewaarder der Kamer van Notarissen biedt u*

*Le trésorier de la Chambre des Notaires vous présente zijne hartelijke groeten en laat u weten dat het bij mieses cordiales salutations et vous informe que c'est par greep is dat de uitnoodiging voor het banket van 5 mei erreur que l'invitation au Banquet du 5 mai porte que le draagt dat her bedrag moet gestort worden op mijne rekemontant doit être versé au crédit de mon compte.*
*ning.*

*De Schatbewaarder, Le Trésorier.*

Qu'on écrive aux notaires Flamands en flamand, très bien... Mais le bilinguisme arrive à des effets d'un haut comique...

## Un souvenir

On sait que M. Peretti della Rocca, ambassadeur de France à Bruxelles, a été directeur politique au Quai d'Orsay sous le ministère Herriot. A ce propos, on raconte cette histoire:

Un jour, M. Peretti della Rocca entrait dans le cabinet de M. Herriot, un dossier sous le bras.

— Monsieur le Président, dit l'éminent diplomate, j'attire votre attention sur le cas de la sœur X..., de Syrie. Cette sœur se dévoue à la cause française. Un de nos compatriotes, très malade, se trouvait en danger de mort, il fallait faire la transfusion du sang. La sœur n'hésita pas et se prêta à l'opération au péril de sa vie. Je demande pour elle la médaille des épidémies.

— Non, répondit laconiquement M. Herriot..

— Cependant, j'ose insister, Monsieur le Président, la sœur a eu en outre la croix de guerre pour son héroïque conduite au front. Vous ne pouvez lui refuser la médaille des épidémies.

— J'ai dit non, répéta M. Herriot.

Décontenancé, M. Peretti della Rocca pensait à la partialité des anticléricaux, lorsque le Président l'interrompit:

— Qu'on lui donne la croix de la Légion d'honneur, elle l'a bien méritée.

## Reportage africain

Sous le titre « Eve en Afrique », on a lu dans la « Gazette » d'agréables reportages africains, œuvres d'une femme de lettres et d'exploration, Mme Migeon. Ce reportage paraîtra prochainement en volume sous le titre: « L'appel d'Antinoe ».

# Parlementaire

## *Le rabiot d'octobre*

Malgré les protestations de M. Vandervelde, qui eût été bien marri si on l'avait pris au mot — ne s'est-il pas avisé d'aller, pour se reposer, faire une tournée de conférences dans le Tessin — la majorité de la Chambre a pris des vacances de Pâques jusqu'au 6 mai.

Au fond, elle ne s'est rien accordé de plus que les années précédentes.

Avant la guerre, les vacances de Pâques duraient généralement trois semaines. Depuis lors, on les a compressées en une quinzaine partant du dimanche des Rameaux au dimanche qui suit la semaine pascale.

Cette fois, pour accélérer le vote des budgets, on avait dû mettre les bouchées doubles.

Séances du matin et de l'après-midi, le samedi, le lundi et le mardi, puis séance de toute une journée le mercredi. De mémoire d'huissier, ça ne s'était jamais vu. De telle sorte qu'au point de vue de la quantité du travail parlementaire, le compte y est, largement, et les grincheux n'ont rien à redire.

Quant à la qualité du travail fourni, c'est une bien autre affaire. Mais cela tient pour beaucoup à la détestable façon d'organiser ce travail.

A-t-on idée de ne commencer la session qu'au mois de novembre parce que la Constitution prescrit que le Parlement « doit se réunir le deuxième mardi » de ce mois brumeux? Les premiers constituants devaient être des chas-

## THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1930

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Matinée Dimanche. Soirée | — | | 6 | La Fille de Mme Angot (2) / Le Chemineau | 13 | Ariane à Naxos / L'Enfant et les Sortilèges / Le Trouvère (1) (5) | 20 | Mignon / Carmen | 27 | Katharina (4) (5) / Manon (6) |
| Lundi . . | — | | 7 | La Juive (1) | 14 | Cav. Rustic. / Paillasse (5) / Danses Wallon. | 21 | M. Faust / S. Guillaume Tell (1) | 28 | Guillaume Tell (1) |
| Mardi . . | 1 | La Basoche | 8 | Ariane à Naxos / L'Enfant et les Sortilèges | 15 | Guillaume Tell (1) | 22 | Katharina (4) (5) | 29 | Thaïs |
| Mercredi . | 2 | Tannhäuser (*) | 9 | Mignon | 16 | Katharina (4) (5) | 26 | Ariane à Naxos / L'Enfant et les Sortilèges | 30 | Céphale et Procris (***) |
| Jeudi. . . | 3 | La Bohème / La Nuit ensorc. | 10 | Mme Butterfly (**) (3) | 17 | Mme Butterfly (**) (3) | 24 | Chanson d'Amour / Impr. Music-Hall | — | |
| Vendredi . | 4 | Ariane à Naxos / L'Enfant et les Sortilèges | 11 | Guillaume Tell (1) | 18 | *Relâche* | 25 | La Basoche | — | |
| Samedi. . | 5 | Le Trouvère (1) (5) | 12 | Katharina (4) (5) | 19 | La Juive (1) | 26 | Le Trouvère (1) (5) | — | |

Spectacles commençant (*) à 7.30 heures ; (**) à 8.30 heures.
(***) Grand Gala de la Section bruxelloise de l'Association de la Presse belge.
Avec le concours de (1) M. ALEXANDRE GUYS ; (2) Mlle TERKA LYON ; (3) Mme TAPALÈS-ISANG, cantatrices japonaises ; (4) Mme MARCELLE BUNLET ; (5) M. TILKIN-SERVAIS ; (6) M. J. ROGATCHEVSKY.

seurs enragés pour ne pas vouloir entamer les mois les plus propices à leurs exploits cynégétiques.

Mais la chasse est devenue un tel luxe qu'il ne doit plus y avoir beaucoup de disciples de Nemrod parmi les élus du peuple souverain.

Et puis, si le Parlement doit se réunir en novembre, il n'est dit nulle part qu'il ne peut pas s'assembler avant.

Vous verrez qu'on finira par reconnaître que le mois d'octobre, où s'effectue aussi la rentrée des Cours et tribunaux, ainsi que celle des facultés universitaires, convient infiniment mieux.

Si les budgets sont déposés et discutés en temps voulu, les derniers mois de l'année pourraient être réservés à leur discussion et à leur adoption. On ne verrait plus les Chambres se prononcer pour l'adoption ou le rejet des crédits mis à la disposition du gouvernement, quand ces crédits sont à moitié dépensés.

Il est à prévoir qu'en tous les cas, le gouvernement, s'il doit, cette année, mettre plus tôt le Parlement en vacances, afin de pouvoir faire figure dans toutes les festivités qui vont commencer sous peu, convoquera les Chambres en séance extraordinaire au début d'octobre prochain.

## *M. Georges Dupret*

M. Georges Dupret, l'ancien sénateur catholique de Bruxelles qui vient de s'éteindre, était une personnalité très répandue dans les sociétés de la capitale. Ancien colonel de la garde civique, commissaire du gouvernement auprès de nombreuses expositions, il faisait avec feu le baron Janssens, Eugène Keym, Hamaide, le comte Adrien van der Burch et M. Lemonnier, qui n'était pas encore baron, partie de cet état-major représentatif et décoratif sans lequel on n'imaginait pas de *World's Fair* en Belgique.

Un jour, il se révéla homme politique et entra au Sénat, mais ce ne fut pas sans peine.

Il n'était pas présenté en ordre utile. Les socialistes avaient imaginé, pour la première fois, de briguer des mandats sénatoriaux. Et de présenter des candidats inéligibles afin de protester contre le cens sénatorial qui excluait de la première Chambre quiconque n'était pas nanti d'un certain nombre de millions.

M. Elbers, un ouvrier métallurgiste de Molenbeek, devenu par la suite échevin et député, fut donc proclamé élu par le bureau principal, celui-ci n'étant pas qualifié pour vérifier les conditions d'éligibilité des candidats.

C'est exactement la situation qui se présenta, il y a deux ans, pour le sieur Borms. (Que M. Elbers nous pardonne la comparaison.)

Mais si le traître activiste n'osa pas se présenter au Palais de la Nation pour défendre sa cause, M. Elbers n'avait évidemment pas les mêmes raisons pour se cacher. Il alla donc au Sénat discuter sa validation et prononça pour l'admission des ouvriers dans ce corps délibérant un plaidoyer émouvant, écouté avec beaucoup de sympathie. Le roi Albert qui, en sa qualité de prince héritier, siégeait au Sénat, était présent et ne se montra pas des moins attentifs. Mais les textes constitutionnels étaient formels, et avec de courtoises paroles de regret, le président M. 't Kint de Roodenbeke dut prier M. Elbers de quitter la salle dès que l'invalidation fut prononcée.

M. Elbers s'en alla, souriant, en criant: « Au revoir! » Et il tint parole, car peu de temps après il revenait au Sénat en qualité de sénateur provincial, dispensé du cens.

Et que faisait M. Dupret en cette affaire? Il attendait d'être installé. En effet, la liste socialiste invalidée, le fauteuil de M. Elbers revenait au premier candidat catholique évincé.

M. Dupret s'y installa donc non sans essuyer les sarcasmes à l'extrême-gauche qui le traitait d'usurpateur. Des facétieux imaginèrent même, puisque M. Dupret était élu grâce aux voix socialistes, de lui préparer les ordinaires épreuves de « tapage » dont on est prodigue dans ce parti, comme dans les autres, envers quiconque détient un mandat. Et pendant des années, la chronique parlementaire ne cessa de traiter M. Dupret de « citoyen », ce que notre père conscrit catholique, qui n'avait guère le sourire, prenait de très mauvaise part.

**L'Huissier de Salle.**

## « L'Expansion Belge » revue mensuelle illustrée

Le numéro d'avril est comme tous ses prédécesseurs plein d'intérêt et richement illustré.

Remarqué au sommaire: L'Industrie Moderne en Italie, par le commandant P.-E. Tur; L'Evolution de l'Industrie Charbonnière en Belgique, par M. Capiau; La Révolte des Batételas, rapports inédits des commandants Lothaire et Gillain, par Léo Lejeune; Dans la Brousse, récit de voyage au Congo Belge, par Pierre de Vaucleroy; Le Peintre Gaston Geleyn, par le docteur A. Tirabassi; le statuaire Joseph Witterwulghe, par Maurice Rassenfosse; Histoire de la Musique et des Musiciens Belges, par le professeur Raymond Forrer.

Pour suivre, des informations industrielles et financières et la chronique musicale du mois.

Numéro spécimen contre cinq francs. Abonnement: un an (douze numéros), Belgique, 50 francs; Congo Belge, 54 francs; pays étrangers à tarifs réduits,57 francs; autres pays, 67 francs. — Compte postal n. 1595.31. — Administration: 4, rue de Berlaimont, Bruxelles.

Etude Notaire **GEORGES JACOBS**, BRUXELLES

**COQ-SUR-MER**

**VILLA "L'OISEAU BLEU"**

**MEUBLEE**

*portée* **115,000 francs,** *1/2 hectare, gentiment meublée, salle de bains installée, garage 4 1/2 x 5 nouvelle construction. Visible, Samedi, Dimanche, Lundi et Jeudi de 2 à 4 heures.*

***Adjudication définitive le 6 mai prochain***

**Salle des ventes par Notaires, 23, r. du Nord, Brux.**

**De 1906 à 1929**

**le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux Etats-Unis a été CHAQUE FOIS gagné sur :**

**UNDERWOOD**

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Notes sur la mode

Voici venir le joli mois de mai, le plus beau de l'année, dit-on, le mois des hyménées.

C'est le moment ou jamais de parler de toilettes de mariées. Les toilettes de mariées sont, en ce moment, très jolies; elles ont retrouvé leur traine classique, abandonnée au temps des jupes courtes. Or, la traine donne une incomparable majesté à l'allure et permet une démarche de circonstance. Beaucoup de fleurs, des lis et des roses, font aujourd'hui partie de tous les cortèges nuptiaux. Quant à la coiffure des jeunes mariées, il convient qu'elle soit le plus simple possible: un bandeau de fleurs dans lequel est retenu le voile de tulle. Il ne convient pas de porter des coiffures trop prétentieuses telles que des diadèmes, etc.

Pour les messieurs, il est de mode de porter la jaquette noire avec le pantalon rayé, la cravate de soie grise ou rayée en forme de plastron.

Les invités, eux aussi, seront en jaquette. Les vêtements de soirée, pour ce genre de cérémonies, semblent avoir définitivement opéré leur retraite. Ils donnaient évidemment plus de solennité, mais la jaquette l'emporte par le côté pratique et reste cependant très élégante d'allure. D'autre part, quand les maîtres d'hôtel et les serveurs auront adopté la jaquette, il faudra chercher autre chose ou revenir à l'habit.

Les chapeaux de

*Bethy*

charment, embellissent et donnent à la femme et à la fillette qui les portent une ligne élégante et une distinction rares.

*167, rue de Brabant,*
*HAUTE MODE.*

## Le chapeau, chef-d'œuvre individuel

Cette mode d'aujourd'hui, si souvent inesthétique, absurde, biscornue et incommode, marquons-lui tout de même un bon point: elle l'a mérité, en ce qui concerne la coiffure féminine. Avouons que, depuis bien des années, les chapeaux n'ont plus rien de commun avec les inutiles et encombrants appendices qu'ont connus nos mères... sans parler de nos grand'mères, de nos bi et trisaïeules.

Evidemment, il y a eu bien des erreurs: les bonnets-étuis, certains casques boches, certains bonnets couvre-nuques étaient au visage féminin une si rude épreuve qu'il fallait, pour les accepter, un esprit de sacrifice et de mortification qu'on croyait plus rare chez les élégantes. Mais, en général, ils remplissent bien leur objet qui est de couvrir la tête, de maintenir la chevelure et de préserver la nuque et les oreilles de la bise et du gel... car quant au soleil, vous le savez, la mode exige que, loin de s'en préserver, l'on s'en pénètre par tous les pores.

Applaudissons donc aux chapeaux nouveaux; ils sont coquets, ils sont fringants et spirituels, ils sont simples... en apparence, car savez-vous que leur coupe est d'une complication si raffinée qu'il faut un réel talent et un don certain pour y réussir pleinement? Jugez-en: ils se confectionnent sur la tête de la cliente (j'allais dire la patiente ou la victime) et c'est miracle de voir les doigts adroits d'une petite ouvrière parisienne munie d'un bout d'étoffe et d'une sébile d'épingles, façonner ce chef-d'œuvre individuel qu'est aujourd'hui un chapeau. A la main ce n'est rien: un chiffon sans forme; regardez-le bien: vous serez étonné du nombre de pinces et de plis qui auront transformé ce coupon d'étoffe le plus souvent raide et rèche, en un moule exact.

Evidemment, une telle réussite, avec son air modeste de « bibi de quatre sous », vous la paierez ce qu'elle vaut...

BARBRY TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

## Le re-voilà!

Le retour aux modes du romantisme devait nous ramener le béret. Entre 1830 et 1850, il jouit d'une vogue inouïe. Walter Scott était à la mode, et l'Ecosse. Pour les âmes simples de nos grand'mères, il suffisait d'un béret pour évoquer Diana Vernon, les lacs sauvages et les bruyères désolées. Sur les boucles d'une blonde vaporeuse, sur les tresses d'une brune majestueuse ou piquante, il était langoureux, héroïque ou provocant. En velours noir, penché sur l'oreille, orné d'une plume qui balayait l'épaule, il accompagnait une robe moyen âge qui ressuscitait au cœur des jeunes « lions » tout un idéal chevaleresque.

Nous ne mettons plus tant de choses dans un béret, mais nous mettons des bérets sur toutes les têtes... Hélas! car c'est une coiffure bien difficile à porter. Réfléchissez-y bien, petite Madame à la page, qui rêvez de toutes les nouveautés. Avez-vous l'air assez noble, assez fin, assez distingué pour supporter un béret? Sous un béret, un nez trop long vous donnera l'air d'une levrette costumée, un nez trop court et un peu retroussé vous fera ressembler à une marchande de moules. Le béret allonge un ovale trop mince, élargit une face ronde.

Vous écoutez sagement, en écarquillant les yeux, et puis vous dites: « C'est à la mode, et j'en veux un! » Car, « in petto », vous songez que votre profil est assez régulier, votre ovale assez pur, votre nez assez fin et votre air de tête assez noble pour supporter tous les bérets du monde.

Alors, essayez toujours: il n'y a que la foi qui sauve...

## Petits et grands chapeaux

Quel que soit votre coiffant, vous aurez immédiatement le chapeau rêvé chez S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

## Pharmacies

Les bas tiennent, dans la toilette féminine, une place prépondérante: c'est avec mille hésitations, mille scrupules qu'on les choisit, avec mille appréhensions qu'on les enfile, mille soins ingénieux qu'on les conserve...

Le dernier bibelot en vogue chez les maroquiniers est la « Pharmacie pour bas ». C'est un petit coffret en cuir précieux qui contient, sous un format réduit, tout ce qui est nécessaire aux réparations de ces précieux objets: soies multicolores sur de minuscules bobines, aiguilles de toutes tailles, remmailleur et son œuf spécial, et même le remède d'urgence qu'on applique en cas de danger immédiat: la gomme destinée à coller une maille qui « file ».

Ceci est pour Madame.

Pour Monsieur, soucieux de l'éclat de sa chaussure, voilà, en pendant, la pharmacie pour souliers: crèmes, molletons, brosses diverses, cires magiques, le tout dans un écrin aussi précieux que possible.

J'imagine qu'au bout de quelques jours, quand Madame et Monsieur seront fatigués de leurs nouveaux joujoux, les pharmacies iront à l'office. Rosalie et Baptiste manieront sans douceur les précieux coffrets et délaisseront bientôt ces « chichis pour gens du monde » en faveur de leurs vieux outils... mais c'est si joli dans des bagages!

Seulement, puisque « pharmacies » il y a, comment appellera-t-on le ressemeleur et la remmailleuse? Des médecins ou des vétérinaires?

## Si votre cœur bat

la montre Harwood vous donnera l'heure exacte. Elle n'a pas de remontoir, marche et se remonte toute seule indéfiniment.

## Du tac au tac

Ceci est de l'esprit d'examen, encore, mais cette fois tout à fait authentique, si authentique qu'il nous faudra citer les noms.

Il y avait au Collège de la Paix, à Namur, un professeur de philosophie qui portait un nom historique, le R. P. Malou, aujourd'hui défunt, et fils de l'illustre ministre.

Le père Malou ne manquait pas d'esprit, et il aimait à en parsemer son cours d'histoire de Belgique.

Aux examens, il était assez dur pour les élèves médiocres et les tournait volontiers « en bourrique ».

Comparait un brave garçon nommé Westmael, qui lui aussi pétillait d'esprit, mais qui s'était distingué, durant l'année, par un profond détachement des matières enseignées.

Le P. Malou, à la vue de Westmael, se pourlèche. Il tient sa vengeance. Après une question facile qui reste sans réponse, il va, de sous-question en sous-question de plus en plus facile, jusqu'à de véritables lapalissades.

Westmael, qui ne sait rien du cours, se confine en un silence croissant, et avec ce silence, les rires de l'auditoire croissent eux aussi.

Et enfin, Malou, portant le coup de grâce.

— Je ne vous demande même pas l'exposé des faits, monsieur! Simplement votre appréciation personnelle! Allons? Faire ce que fit alors le Roi, est-ce bien... *ou est-ce mal?*

— Comme vous voudrez, mon Père. *Mal ou bien!*

FOWLER & LEDURE
English Tailors
"QUALITY FIRST"
LES COLLECTIONS SONT ENVOYÉES SUR DEMANDE
98, RUE ROYALE, 99
Tél. 279.12

## Distraction

Dans les rues de la ville de Namur, à l'heure où les vapeurs matinales ne sont pas encore dissipées, huit pensionnaires accompagnées d'une « bonne mère » font retentir allègrement les pavés vieillis de leurs pas plus que rapides. Rien d'étonnant! Il est 9 heures moins 5 et elles ont été invitées à assister à un service funèbre dans un séminaire russe à 9 heures. L'invitation vient de Lille; elle a été envoyée à Namur et le service doit avoir lieu au 59 rue de la Barre.

Les neuf intelligences sont concentrées dans une même pensée: « ne pas arriver en retard »; le but des neuf est la rue de la Barre où se trouve le séminaire. Têtes baissées, bustes légèrement en avant, elles se dépêchent. Le chemin de la rue de la Barre?... On le connaît! On l'a déjà fait cent fois! Mais oui, on avance, on tourne à droite, puis deux fois à gauche, puis tout droit. Les étapes sont brûlées, on commence à s'essouffler et l'on ne reprend haleine qu'à l'endroit où l'on voulait arriver... Mystification!... Le but rêvé n'est qu'un rêve; il n'y a pas plus de 59 rue de la Barre que de séminaire russe. Volte-face alerte! 9 h. 10, nouvelle course. Mais nous y voici!- Tiens c'est drôle; le séminaire est bien là, mais ni rue de la Barre, ni n° 59.

9 h. 25! on s'impatiente... A un petit garçon: — Mon petit ami, la rue de la Barre? — Rue de la Barre, j' sais pas!... j'ai jamais entendu parler de ça moi!.. -

A un commerçant en bras de chemise, poings sur la hanche. — Pardon, monsieur, la rue de la Barre?... — J' pourrais pas vous renseigner, j' connais pas cette rue! Rapport au séminaire, il est juste là devant vous.

A un gros chanoine en surplis, trousseau de clefs en main, se rendant sans doute à un office à la cathédrale. — Je vous prie de m'excuser, M. le chanoine, voudriez-vous s'il vous plaît m'indiquer la rue de la Barre.. Et pour faire économie de paroles et de temps, la bonne sœur lui passe la carte d'invitation. Celui-ci ne répondit pas. Après un coup d'œil rapide il montra flegmatiquement du doigt l'entête de la carte. Séminaire Russe, rue de la Barre, 59, *Lille!*

Les bonnes sœurs ne vivent pas sur terre.

Il n'est de toilette parfaite pour le soir que complétée par des bas sans défaut.
Le bas « Amour » est le bas impeccable par excellence.

## Quelques apophtegmes sur les médecins

— Après chaque opération, les médecins font comme Ponce Pilate : ils se lavent les mains.

— Il ne fait pas bon d'être malade, car on vous prend tout, jusqu'à votre température.

— Je crois que, plutôt que d'être le médecin, il vaut mieux être le malade. Car il y a des cas d'épidémies virulentes qui n'offrent pas beaucoup moins de danger pour le médecin que pour le malade... et comme ce dernier a moins de responsabilités que l'autre...

— On est chirurgien par vocation : médecin par convenance, intérêt, tradition. L'écueil de la médecine c'est la timidité, la routine, la somnolence. La pierre d'achoppement de la chirurgie, c'est la témérité et la brutalité.

Et cette dernière, qui est d'un médecin pessimiste et versé en psychologie professionnelle :

— *Medicorum inimicitia pessima.*

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
*104, rue Royale, 104*

## L'esprit des examens

A l'Ecole de Droit, un récipiendaire médiocrement calé occupe la sellette. L'interrogateur est un juriste célèbre, qui ne plaisante pas.

— Voyons, monsieur! une définition d'abord... Pourriez-vous me dire qu'est-ce qu'une caution?

— Une caution, monsieur? euh... c'est quelque chose qui vous couvre... quelque chose qui vous abrite...

— Pas très clair, votre concept... pas très clair!... Alors, d'après vous, un parapluie, c'est une caution?

— Pardon, monsieur le professeur... une précaution!...

Le résultat de l'examen ne nous est pas connu.

MAIGRIR
Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

L'ART EN FOURRURE
ONDRA
NOUVEAU MAGASIN
NOUVELLES
MARCHANDISES
Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée, adressez-vous au maître fourreur ONDRA
45, rue de la Madeleine, Bruxelles. — Tél. 202.32
Il ne vend pas d'occasion, mais...
— ses fourrures de toute première qualité sont vendues à *des prix plus bas que ceux des occasions.*

## Sens pratique

Un jeune et séduisant agrégé avait été désigné en qualité de professeur de sixième dans un grand lycée de Paris. Ses leçons étaient excellentes : l'année scolaire finie, le proviseur le mande, le félicite, et du ton le plus aimable :

— Mon cher X..., vous avez été si brillant, si sûr de vous, au cours de cette année qui pour tant d'autres est un pénible apprentissage, que nous voudrions vous faire bénéficier d'une promotion morale. J'aurai l'an prochain une rhétorique vacante : elle est pour vous...

— Je suis très touché, Monsieur le proviseur. Mais je préfère garder ma sixième... ces gosses sont charmants!

Le proviseur insiste.

— Vous refusez! Et votre avenir?

Alors l'autre, candide :

— Mon avenir a le temps. Je tiens à ma sixième. *Les mères d'élèves y sont beaucoup plus fraîches qu'en rhétorique!*

Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage (parvis Sainte-Gudule). Chemises, cols, cravates. Prix les plus bas.

## Ne courez pas tout nus

bruyninckx, chemisier, chapelier, tailleur, cent quatre rue neuve à bruxelles, vend tout pour messieurs.

## Ces dames causent

AGNES. — Vous êtes révoltante, ma petite Yvonne... vous êtes abominable... Alors, c'est vrai, Philippe est votre amant?

YVONNE. — Ah! pour ça, oui!...

AGNES. — C'est le premier, j'espère...

YVONNE. — Oui... enfin, peu s'en faut!

AGNES. — Et vous allez vous marier, au moins?

YVONNE. — Avec qui?

AGNES. — Avec Philippe.

YVONNE. — Pourquoi faire, maintenant?...

NOTRE NOUVEAU BAS TOUT SOIE « TRESOR »
indéchirable, fr. 42.50.
La gamme complète des nuances d'été, en vente dans les
8 MAGASINS
REMMAILLAGE GRATUIT
Lorys

## La petite Histoire

On s'est habitué, — avec Lenôtre, avec Madelin, avec Taine et aussi avec le voluptueux romancier des « Dieux ont soif » — à découvrir dans la Révolution française, à côté de la face tragique et héroïque, l'aspect répugnant et lascif, voire même, parfois, sinistrement burlesque. Mais la Révolution est si complexe, qu'elle a d'autres faces encore. Elle a des coins idylliques : on le savait déjà. Elle a, de temps en temps, un petit coin carrément drôle, ou si l'on préfère, « rigolo ».

Pierre Gaxotte, dans son « Histoire de la Révolution française », narre cet épisode suggestif, à propos de la fusillade du 17 juillet 1791, qui se produisit à l'occasion d'un pétitionnement en masse sur l'Autel de la Patrie.

« Sous l'Autel même de la Patrie, on découvrit deux individus qui s'y étaient blottis en cachette. Pourquoi faire? Peut-être étaient-ce de simples vagabonds... Peut-être aussi, puisque l'un d'eux s'était muni d'un vilebrequin, n'était-il pas interdit de penser qu'ils désiraient, au moyen d'ouvertures judicieusement percées, contempler par en dessous les citoyennes pétitionnaires et s'offrir « *gratuitement* un plaisir facile ». Quoi qu'il en soit, les deux misérables furent arrachés à leur niche et jetés à la foule. »

Voilà une bien triste fin, pour deux pauvres loustics, précurseurs de Miss Helyett, et soucieux seulement de chanter en sourdine :

*Le su... per... be point de vu... u... el*

## Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
*MAGASIN DU PORTE-BONHEUR*
*43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.*
On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce. à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

## La clef du mystère

(Car c'en doit être un pour nos lectrices, accoutumées aux jupes courtes, oui, sans doute! mais dont la plupart ont pallié aux inconvénients du pagne en adoptant l'intimité du caleçon clos.)

La clef du mystère, c'est Frédéric Masson qui nous la donne, par l'inventaire de la garde-robe que possédait, en 1809, S. M. l'Impératrice Joséphine, femme de la Révolution.

Masson dénombre, *par centaines*, fichus, robes, jupons, chemises, châles, corsets, et les bas et les jarretières par régiments...

Or, on ne trouve, au sein de cette effroyable débauche vestimentaire, *que neuf pantalons de dame*...

Ceci nous prouve que les loustics de l'Autel de la Patrie savaient où leurs regards trouveraient le défaut de la cuirasse, dans ces temps de jupes longues. Et ceci prouve également que les dames, sous tous les ciels et dans tous les siècles, s'arrangent de telle sorte que la capricieuse marée des étoffes puisse se porter tantôt de-ci, tantôt de-là, mais respecte toujours à peu près la même surface de cette plage délicieuse qu'est leur peau...

BÈGUES *Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE* par *Marcelle FROLOIS*, dipl. du gouv.
*77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28*

## Histoire écossaise

Mac-Grégor, d'Edimbourg, devait se rendre à Londres pour y traiter une affaire importante. Son ami Jones, un Anglais, le voyant soucieux lui dit:

— Si tu veux que ça réussisse, tu dois, en allant à Londres, jeter un penny par la fenêtre, chaque fois que le train passera sur un pont.

— Tu es sûr que ça fera de l'effet?...

— Certainement, essaie et tu verras!

Quelques jours après, Mac Grégor rentre à Edimbourg et rencontre son ami Jones qui lui demande:

— Eh bien! l'affaire a-t-elle réussi?

— Oui...

— Et tu as fait ce que je t'ai dit à chaque pont?

— Oui... Mais ça n'a pas réussi...

— Comment?

— Eh bien! voilà. J'ai fait comme tu m'as dit: j'ai jeté un penny à chaque pont, seulement, au dernier pont avant d'arriver à Londres, la ficelle a cassé!...

PIANOS VAN AART
Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

**TENNIS** Raquettes - Balles - Filets - Poteaux Chaussures - Vêtements - Accessoires VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

## Un mot de Forain

Forain déjeunait chez des amis journalistes qui lui demandèrent si on avait vu à une cérémonie à laquelle il venait d'assister un financier, jadis très Parisien, mais qui avait eu récemment quelques histoires assez fâcheuses.

— Non, fit Forain, je ne l'ai pas vu. Il y a longtemps d'ailleurs que je ne l'ai pas rencontré.

Un temps.

— C'est un homme à qui on ne peut plus serrer la main, mais la menotte.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

## Psychologie des peuples

Une table d'hôte dans une ville d'eau. Quatre voyageurs ont pris place à une table; on leur sert le potage. Mais au même moment, quatre mouches entrent par la fenêtre ouverte et chacune d'elles va prendre un bain dans l'assiette des quatre voyageurs.

Le premier, un Anglais, a un haut-le-corps, se lève, va prendre son chapeau et, sans dire mot, digne, s'en va.

Le deuxième, un Français, appelle bruyamment le garçon, l'attrape sèchement, repousse son assiette et sort en jurant, en traitant l'hôtel de « sale boîte » et en faisant claquer la porte.

Le troisième, un Allemand, enlève la mouche avec la cuiller, mange la soupe, atteint la soupe de son voisin le Français et fait de même, puis prend l'assiette de l'Anglais et fait encore de même.

Le quatrième, un Russe, sans s'occuper de rien, mange la soupe, mange la mouche, puis, apercevant les mouches sauvées par l'Allemand, il les prend délicatement par les ailes, et allant les poser sur le rebord de la fenêtre pour qu'elles puissent s'envoler dehors, il murmure: « Pauvres petites mouches! »

## Un drame de famille

« A petites causes, grands effets », dit le proverbe. En effet, faute d'avoir pris une simple précaution, une famille entière vient d'être plongée dans la détresse. N'ayant plus d'appétit, toute une famille devint malade à mourir. Le moyen était simple pour remédier à cette situation dramatique : un apéritif Cherryor, le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros : 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

## Les recettes de l'Oncle Louis

### Soupe de poissons

Pour utiliser les petits poissons de la Méditerranée.

Les empoter, après nettoyage, dans une casserole. Couper en deux les plus gros. Couvrir d'eau; ajouter thym, laurier, ail en quantité, fenouil, céleri, sel et poivre, cayenne. Faire cuire et laisser macérer trois ou quatre heures. Passer au tamis et au linge pour en extraire tout le liquide. Dans un récipient de faïence, délayer 4 jaunes d'œufs avec un peu de liquide ci-dessus. Ajouter beaucoup de fromage de gruyère et parmesan, râpés très finement, une cuillerée à café de poudre de safran, sel, poivre et cayenne. Verser sur ceci, petit à petit, le jus de cuisson des poissons. Ajouter deux grands verres de crème et beurrer en dehors du feu.

On sert à part en même temps des tranches de pain grillées et frottées d'ail et du fromage de gruyère râpé en supplément.

*LE CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT.*

De plus en plus, on se rend compte que le chauffage au mazout n'est économique et parfait que s'il réalise la combustion *rigoureusement complète* de l'huile - sans fumée et sans trace de suie - et si le *réglage automatique est progressif*, c'est-à-dire si la flamme augmente ou diminue automatiquement suivant les besoins du chauffage. C'est aussi le seul réglage qui évite la détérioration des chaudières et des joints. Ces conditions sont réalisées d'une façon remarquablement simple dans le célèbre brûleur suisse

CUENOD

qu'installent les

**Etablissements E. DEMEYER**
54, rue du Prévôt, IXELLES
Téléphone : 452.77

## On peut toujours essayer...

Le pasteur Jones va visiter une de ses ouailles qui n'est pas loin de sa dernière heure.

Arrivé au chevet du moribond, Jones commence son œuvre de rédemption et son murmure agaçant parvient à faire sortir de sa torpeur celui qu'il veut arracher à l'enfer.

« Croyez-vous que le Ciel me pardonne tous mes méfaits, lui demande le patient, si je léguais 5,000 livres à la caisse des pauvres de la paroisse? »

Jones, voulant concilier son désir de respecter la vérité avec celui de faire bénéficier sa paroisse de la belle aubaine, répond doucement:

« Je n'oserais pas vous le garantir, mais cela vaut certainement bien la peine d'essayer... »

**Sens... unique**

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.
BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
*CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)*

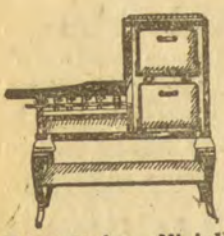
## La bonne réponse

A Madrid, les jeunes gens se promènent encore au boulevard, pour faire des compliments aux belles qui passent isolées.

L'autre jour, un de ces jeunes caballeros avisa une jolie Anglaise d'une vingtaine d'années qui passait. Grande et forte, elle arpentait l'avenue à grands pas.

« Jolie demoiselle, dit l'Espagnol, aurais-je l'honneur de vous accompagner? »

Et l'Anglaise de répondre, impassible: « Certainement, si vous avez peur de sortir seul... »



Ma cuisinière au gaz
" HOMANN "
m'a été fournie par
- le Maître Poêlier -
G. PEETERS
(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

## A la page...

Jan Van Pieperzeele a gagné énormément d'argent en achetant des vieux chevaux qu'il revendait après les avoir mis au vert pendant quelques semaines.

On n'oserait jurer que Jan Van Pieperzeele ait revendu tous ses canassons en avouant leur âge, mais toujours est-il que son commerce lui a rapporté tellement gros, qu'à l'heure actuelle il n'a plus qu'à se laisser vivre.

Jan a engagé un domestique de grande maison au contact duquel il espère acquérir les belles manières.

Il tient cependant à ne pas laisser remarquer son ignorance à son domestique.

« Faut-il préparer un « tub » pour Monsieur? » demande le dévoué serviteur à Jan.

Celui-ci, qui se demande ce que ce mot veut dire, n'hésite cependant pas et répond froidement: « J'allais vous le demander ».

« Bien chaud? » demande à nouveau le domestique.

« Oui », répond Van Pieperzeele, « et surtout, n'oubliez pas le sucre »!!!

NAGE
Maillots spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

## Gens de lettres et de théâtre

C'était une jeune femme qui voulait faire du théâtre. Elle devint l'amie d'un jeune auteur, très infatué de sa personne et de son talent, et, par la même occasion, la vedette de ses pièces.

Mais notre auteur était fort jaloux. La jeune femme volage et ambitieuse.

Dernièrement, l'amoureux surprit sa brune amie en train de lire une lettre d'un soupirant qui, pour mieux se faire apprécier, portait quelques jugements sur son rival.

« ...Et je ne comprends pas, écrivait-il, comment vous, si fine, si délicate, vous pouvez rester avec ce... Sganarelle... »

Le sang de l'auteur ne fit qu'un tour, mais il se contint pour tourner la page, et il lut:

« ...qui n'a, d'ailleurs, aucun talent. »

Alors, il poussa un soupir de soulagement, sourit et dit tranquillement:

— Tout ceci n'est qu'un tissu de mensonges!...

LINCOLN
La Super voiture des connaisseurs
Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.
Demandez documentation et essai au
Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)
20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

## On demande un traducteur

Pendant les fêtes de Pâques, un de nos lecteurs a été voir sa tante Félicité, une vieille et brave dame de campagne, qui habite la Campine et qui vit dans le passé plus que dans le présent.

Cette bonne personne lui rappelle sa jeunesse:

— Te rappelles-tu, mon cher Léon, les belles vacances que tu venais passer à B..., les parties de pêche avec l'oncle Prosper, les roulades du rossignol dans le parc le soir et, à l'aube, l'agréable réveil au chant du coq?... C'était le bon temps... Maintenant, les coq ouvrent encore bien le bec, mais, hélas! ne chantent plus...

O illusions des vieillards!

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
la meilleure qualité au meilleur prix. Tél. 783.60.

## Le ténor

Un jour, un jour de l'année dernière, dit un de nos lecteurs qui jure que cette histoire est absolument authentique, se présente chez le directeur d'un théâtre lyrique de Paris un grand escogriffe dépenaillé, sentant l'alcool à portée de fusil. Il est ténor et il vient voir si l'on ne peut pas lui procurer un engagement.

— Je n'ai besoin de personne.

— Vous ne m'avez pas entendu?

— Je...

— Rien qu'un morceau.

Et, bon gré, mal gré, le voilà qui entonne un air du « Trouvère ».

De quelle façon, mon dieu!... Sans compter les émanations de l'eau-de-vie. Un massacre.

— Pardon, interrompt le directeur, vous n'êtes pas en mesure et...

— Comment! pas en mesure!... Est-ce que ce n'est pas un rythme de six-huit, par hasard?

— D'accord, mais vous chantez, vous, sur un rythme de « trois-six ».

Chemises. — Elégance et prix modiques puisque vente directe du fabricant au public. Chemiserie Sainte-Gudule, rue du Bois-Sauvage (parvis Sainte-Gudule).

## Le point sensible

Beaucoup de moteurs sont excellents, mais ils ont des organes sensibles et il leur faut un lubrifiant rationnel, spécialement composé pour eux. C'est le point sensible d'une voiture automobile. Pour maintenir une vie active à votre moteur, l'expérience a démontré que l'huile « Castrol » est hautement qualifiée. Les techniciens du moteur recommandent l'huile « Castrol » dans les cinq parties du monde. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

## Sinistre histoire

Deux sergents-aviateurs, l'air très ému, causent entre eux d'un terrible accident dont vient d'être victime un de leurs compagnons d'arme.

— Alors, tu crois au suicide?

— Bien sûr! L'appareil était en parfait état; et ce pauvre Georges était le meilleur des pilotes... d'ailleurs la présence, dans la main de notre pauvre ami, d'un revolver dont le chargeur était rempli, moins une balle... Cette blessure au front, suspecte, à côté des autres plaies que la chute a provoquées...

— Alors, quelle est ta version?

— Georges était en brouille avec sa vieille Aline. Elle le trompait. Ils avaient, la veille, assisté à une noble pièce belge ,« Au creux des Altitudes ». on les entendit qui se chamaillaient, qui s'insultaient presque à l'entr'acte. Georges, impressionné par l'élévation de la pièce, décidé d'ailleurs à une rupture violente, a pris son zinc, s'est arrang

pour atterrir à Waterloo et embarquer Aline. Aussitôt à 2,500 mètres, l'explication suprême a commencé. Par un souci très compréhensible et très noble, il voulait que cette scène, dont son bonheur allait dépendre également au moins en hauteur les cimes qu'ils avaient parcourues la veille, tandis qu'ils se faisaient des bleus aux balcons de face...

— Achève, tu m'angoisses...

— Lorsqu'Aline, avec un rire cynique et perlé, lui eut avoué qu'après dix ans de constance, elle était lasse d'étreindre un ceinturon; lorsqu'elle lui eut jeté au visage le nom de son nouvel amour...

— Qui donc?

— Son propre fils, mon vieux!... Elle est veuve depuis la Marne... Il a seize ans... un bijou; les joues rondes et le nez rond...

« Agrippine infâme! » s'écria Georges... Il agrippa son browning, grippa le moteur, se fit sauter la cervelle... Tu sais le reste!

— Quelle fumisterie! Et Aline? On n'a pourtant rien retrouvé?...

— Elle s'était envolée, voyons! Puisque c'était une grue!

## Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

## Fin connaisseur

Deux ketjes, Jan et Pitje, sont en extase devant les gravures d'un kiosque à journaux, lorsque les yeux de Pitje tombent sur le *Pourquoi Pas?* de la semaine dernière donnant le portrait de Paul Scheyven.

PITJE. — Zi, Jan, da man is de inventeur van de lavabo's

JAN. — Van de lavabo's ,hoedat...

PITJE. — Awel ja, minst dat men altijd zeggen... Scheyven lavabo!

THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES o-o TEL. 219.34

## Près du port de Grognon

Au catéchisse, li curé espliqueuve qui l' bon Diêt voèt ot, qu'il est tos costés.

— Ess't-i aussi dins nosse eauve? dimande on ptit gamin.

— C'est sûr, mi êfant! respond l' curé.

— Eh! il est ieu! dit l' gamin aux autes, nos n'avans on d'eauve.

## Les musiciens

Deux wagnéromanes enragés cognent du piano à outrance, à deux heures après minuit, dans un hôtel meublé. Entre deux reprises, ils entendent le ronflement paisible d'un voisin. Alors les forcenés, frappant contre la cloison:

— Est-ce qu'il va bientôt se taire, celui-là?...

Union Foncière et Hypothécaire
CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles
PRETS SUR IMMEUBLES
Aucune commission à payer
:: Remboursements aisés ::
Demandez le tarif 2-29. Téléph. 223.08

PEINTURE AMERICAINE
CARROSSERIE VERHEYDEN
REPARATIONS RAPIDES
FABRICATION TOUJOURS REMARQUÉE
Téléphones : 560,38 - 552.68
Avenue Rogier, 351 BRUXELLES
LES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

## Un mot de l'architecte Beyaert

A l'époque de la construction du ministère des chemins de fer, situé à l'angle de la rue de Louvain et de la rue de l'Orangerie, devenue actuellement rue Beyaert, le ministre de ce temps était M. De Bruyn. Or, un jour que le ministre visitait les travaux, il s'arrêta devant le pan coupé que forme le bâtiment, à l'angle des deux rues précitées, pan coupé où se trouve actuellement un poste de pompiers, et fit remarquer à l'architecte qu'il était regrettable de ne pas avoir surmonté le susdit pan coupé d'un beau fronton ayant à son milieu le cadran d'une grande horloge flanquée à droite et à gauche par des attributs représentés par des êtres humains, sculptés dans la pierre, Beyaert lui répondit:

« Oui, Monsieur le Ministre, il n'est pas trop tard pour vous donner satisfaction: l'on peut encore établir le fronton désiré, avec un cadran de grande horloge et, comme attributs, nous pourrions placer d'un côté du cadran la personnification de sainte paperasse et de l'autre côté, celle sainte routine. »

Le ministre continua son chemin sans demander son reste.

## Le Palais du merveilleux

n'est pas un mythe. Il existe à Bruxelles même, au boulevard Maurice Lemonnier, vingt.

Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et les plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et, à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PALAIS DU MERVEILLEUX. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

## Humour hollandais, humour belge

Extrait du « Courrier des Pays-Bas », août 1830:

« Il y a quelques jours, un banquet a eu lieu au mess des officiers de la garnison de Malines; les Hollandais y étaient en grande majorité. A un certain moment, on servit une splendide tête de veau. Le plus spirituel (?) des Hollandais s'écria: « Qui mange de la tête de « veau belge »? Les Hollandais rirent à gorge déployée. Un des rares Belges présents dit: « Moi! » et la tête de veau fut placée devant lui. Il s'appliqua alors à en retirer minutieusement toute la cervelle. Ceci fait, il replaça le plat au milieu de la table, et désignant du geste cette tête de « veau sans cervelle », il s'écria à son tour: « Qui mange de la tête de « veau hollandais »?

Le « Courrier des Pays-Bas » ne dit pas si les Hollandais rirent de nouveau; mais, tout au moins, on peut croire que, s'ils ont encore ri, ce fut sans doute aux couleurs hollandaises, dont l'orange tire un peu sur le jaune.

# T. S. F.

## La T. S. F. et l'alpinisme

Une expérience des plus intéressantes vient d'être faite en Autriche sur l'initiative du professeur Benz, du Technologischen Gewerbemuseum. Il s'agissait de vérifier les services que pouvaient rendre, en montagne, des appareils émetteurs et récepteurs construits par ce technicien et de chercher l'onde courte la plus favorable pour ces émissions très spéciales.

Deux cordées, munies chacune d'un poste porté à dos d'homme, s'avancèrent dans la montagne selon des directions différentes. Aux diverses haltes, la liaison radiotélégraphique était établie avec des postes fixes installés l'un à la mairie de Reichenau, dans la vallée, et l'autre à l'Otto-Haus, c'est-à-dire à un poste de secours situé dans la montagne.

Même au cours d'une tourmente de neige et d'un orage, la liaison se maintint d'une façon très satisfaisante. En sorte que l'on peut considérer l'expérience comme décisive. Dorénavant les alpinistes sauront que la radio est là pour leur apporter le moyen d'appeler à l'aide en cas d'accident. Les postes du professeur Benz ne pèsent, batteries d'alimentation comprises, que de 12 à 14 kilogs, ce qui les rend parfaitement transportables. Espérons que les clubs alpins les feront largement connaître aux fervents de l'ascension, et que des postes d'écoute et de secours seront installés par leurs soins. Que la montagne possède bientôt son équipement radioélectrique!

Aimez-vous la musique?... Si oui!...
Venez écouter le super MARCO-SIX à RADIO-FOREST
*154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.20.*
Trams 53. 54. 74. 14
L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

## Je-Ka-Fu!

Sous ce titre (abréviatif de « Jeder kann funken », chacun peut parler au micro), rapporte l'excellent journal sans-filiste la « Parole libre », la Deutsche Stunde in Bayern, vient d'organiser un bal de la T.S.F. qui fut des plus brillants. Le produit devait être consacré à doter d'appareils récepteurs les hôpitaux de Bavière, aussi tout fut-il mis en œuvre pour « faire de l'argent ». L'appel le plus ingénieux et le plus efficace au portefeuille des assistants fut certainement la carte vendue un nombre respectable de marks-or qui donnait droit à prononcer au micro 50 mots ou 100 syllabes. C'est ainsi que certain soir on a pu entendre la station de Munich transmettre des messages personnels, qui n'étaient pas tous fort spirituels, mais qui tous étaient signés vanteusement...

Voilà une idée qui serait bonne à reprendre pour le prochain bal de la Radio, au profit de la T.S.F. à l'hôpital. Il se trouvera bien un poste parisien pour accepter de diffuser ce jour-là « Vanity-Fair ». Cela ferait tant de plaisir à de braves gens qui rêvent de parler au micro, et cela permettra de mettre les joies de la T.S.F. à la portée d'une nouvelle légion d'hospitalisés.

Radio-Galland
LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE
[illegible] rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

## Un drame par radio

Nous sommes à Chicago, dans le quartier chinois où la jeunesse dorée fait la bombe. Bien que la ville soit sèche, comme toutes ses consœurs des Etats-Unis, les noctambules des deux sexes sont copieusement imbibés d'alcool. Dans tous les bars plus ou moins clandestins, on danse cependant aux sons du jazz de la station de T.S.F.

Brusquement, la musique s'arrête, et la voix terrorisée du speaker hurle: « Attention, messieurs et dames, la police vous informe que Jack l'Etrangleur et sa bande se sont évadés du bagne. Ils ont fait leur apparition dans le quartier chinois. La police les attaque à coups de mitrailleuse. Ils se défendent avec des bombes et des grenades... De nombreux morts... Ne sortez pas, messieurs et dames... »

On imagine la terreur qui envahit soudain les boîtes de nuit de Chicago.

Or, ceci se passa « pour de vrai », il y a quelques jours à Chicago, et le seul détail qui ne soit pas vrai dans notre histoire, c'est la personnalité de Jack l'Etrangleur dont le rôle était tenu par un comparse moins célèbre, mais non moins redoutable. Qu'en pensez-vous? N'est-ce pas là du vrai radio-drame? Avis à nos auteurs!

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES
Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés : **Vlano-Réclame, Vlano combiné**, T.S.F. et Phono. Merveil. ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombr. références. Audition de midi à 8 heures.
**10, rue de la Levure, 10, à IXELLES**

## La diffusion mystérieuse

Une dépêche de Washington à l'agence Reuter, nous apprend qu'un concours d'orthographe, entre les membres des deux Chambres et les journalistes parlementaires, s'est terminé par la victoire très nette de ces derniers. Un à un, les membres du Parlement durent s'incliner devant les difficultés présentées.

Or, ce match a été radiodiffusé! Une grosse cloche tintait devant le micro chaque fois que l'un des concurrents faisait une faute. Et on la signalait sans pitié aux auditeurs.

Voilà un petit jeu que nos parlementaires ne manqueront pas d'interdire par une disposition spéciale du prochain statut.

T S F DARIO F S T
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

## A l'écoute de Moscou

Le commun des sans-filistes n'écoute pas Moscou. Radio-Paris ou Londres, sans parler de Radio-Belgique, ont sans doute plus d'auditeurs que le poste de la Russie rouge.

Les postes de Moscou ne sont cependant pas impossibles à capter et à écouter en France. Un de nos amis d'Auxerre (Yonne), raconte la « Parole libre », répondant à notre question de l'autre jour: « Ecoutez-vous Moscou? » nous écrit pour nous dire qu'il écoute régulièrement les émissions bolchevistes.

« Je reçois Moscou-Stechkovo (937 m. 5) en haut-parleur avec un changeur de fréquence à 7 lampes. Pour pouvoir suivre parfaitement les paroles, j'écoute au casque, car de nombreuses causeries sont faites en français. Aujourd'hui même, j'ai suivi intégralement une conférence sur le Commissariat du Travail suivie de quelques morceaux de mu

sique. A 21 h. 35, résonne l'Internationale, et aussitôt une voix féminine vient demander aux auditeurs les résultats d'écoute en en épelant, toujours en français, l'adresse à laquelle il faut faire parvenir les renseignement demandés.

« Je prends aussi Moscou-Komint (1,481 mètres), mais avec moins de régularité, sur un réglage sensiblement le même que celui de la Tour Eiffel. »

Moscou-la-Rouge n'est donc pas si loin ni si mystérieuse que l'on entend ses voix jusqu'en France!


# HORNIPHON S. 4.

Brev. américain. Le seul récepteur sur tous réseaux fonctionnant sans antenne, sans cadre, sans accus ni piles, fourni complet, en ordre de marche : 7,500 francs

Distributeur officiel: Belgian Select-Radio, 96, ch. de Haecht


## Le rabbi et le petit chien

Voici une histoire « juive » qui est célèbre dans les communautés israélites de Galicie. La connaissez-vous?

Un rabbi, se promenant avec ses élèves, leur enseigne que le sage, par la puissance de son intelligence, peut triompher de tous les obstacles.

Tandis qu'il parle, un grand chien sort d'une maison voisine et se précipite sur le groupe en jappant et en aboyant avec violence.

Le rabbi relève vivement sa soutane et, prenant ses jambes à son cou, s'enfuit vers le bois voisin, où il est rejoint par ses élèves.

Quand ils sont tous en sûreté et ont repris haleine, un des jeunes gens dit d'un ton plein de reproche à son professeur:

— Pourquoi, rabbi, avez-vous couru comme si l'Ange de la mort eût été à vos trousses? Vous savez cependant, vous qui savez tout, qu'un chien qui aboie ne mord pas!

— Oui, répondit le sage rabbi, je sais cela! Mais le chien le sait-il aussi?


# RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

26, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs


## Les propos de Mélanie

— On l'avait jugé sur un pied d'estrade, comme une statue.

— Il faisait des efforts sur une main pour atteindre la branche couverte de borgerons.

— Vous été enduit en horreur, car ça n'est pas à comparaître.

— Les chevaux étaient carapaçonnés. Leurs acharnements étaient de toute beauté.

— Mon fils ne va plus à l'école: nous lui avons donné un percepteur qui est docteur en sciences phtisiques et mathématiques.

— C'est l'intestin de la conversation qui l'a sauvé.

— Vous devez savoir l'anglais, car c'est une condition signée Canonne.

— Il parait que la diphterrible et la fièvre affreuse règnent.

— Elle a été attaquée par un bandit en rase-forêt.


C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

# LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux

ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie

38, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph. 701.62



# ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone : 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile .. des meilleurs récepteurs ..

**STERN & STERN**
sur courant continu : 2,850 francs

**TELEFUNKEN**
» - sur courant d'éclairage - -

**TRIALMO-RESEAU**
» - sans antenne ni accus - -

**TRIALMO - VALISE**

**ORTHODYNE**
» - - - à cadre - - - -

**SELECTION**
Super - Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS


## Parler bruxellois

Notre vieil ami Laurent V... est un Bruxellois de vieille souche. Ce qui veut dire que Gantois de naissance, il a longuement habité la Wallonie et s'est fixé à la porte de Namur sous prétexte que c'est là le vrai Montmartre de Bruxelles. Son style et sa prononciation sont classiques.

—T 'sé, j'ai descendu aux Trois Suisses hier, et z'ai rencontré Rayoul... à la sortie du théyatre... on a profité sur un bœuf froid, avec une p'titt mahonnaise.

Un copain français que ce pur kakebroeck agace un peu, se tait et pince les lèvres. Et lorsque nous sommes seuls :

— Il est gentil, votre ami Laurent V... et puis, honnête! Il prend son « y » à mayonnaise; mais il le restitue en double à Raoul et à théâtre...


## Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS **71, rue Botanique**

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus *fortes remises.*


## Histoire juive

Le caissier d'une grande maison de banque juive vient un jour trouver son patron.

— Monsieur le baron, lui dit-il, j'ai une nouvelle à vous annoncer: je vais me marier.

— Très pien, mon carçon, très pien. Ponne situation?

— Très bonne, monsieur le baron. Et puis, ma fiancée est jolie et je l'aime.

— Très pien, très pien. Je suis gontent.

— Seulement, voilà: elle est catholique... et on exige que je me convertisse.

— Ah! mon ami, fous savez que je n'aime pas peaucoup ces choses-là. Enfin, puisqu'il y a une ponne situation... Et quand comptez-vous vous marier?

— Mercredi prochain, monsieur le baron, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Ah! mon Tieu! comme c'est ennuyeux, comme c'est ennuyeux! Votre collègue, M. Abraham, est malade, et j'ai

enfoyé M. Meyer en mission à l'étrancher. Enfin, mariez-fous, mercredi, on s'arranchera; mais soyez là le lendemain à neuf heures.

— Entendu, monsieur le baron.

Le lendemain du mariage, le caissier était à son poste. Mais troublé par ses émotions matrimoniales, ne voilà-t-il pas qu'il commet une erreur! On lui présente un chèque de 1,200 francs, et il en paye 12,000. Affolé, il va trouver le banquier et lui explique en tremblant son cas.

— Ah! c'est terrible! lui dit celui-ci. Fous êtes un malheureux! Enfin, comme ça ne fous est chamais arrifé, je fous partonne; et puisque j'afais un cateau de noces à fous faire, je ne prentrai pas la somme sur votre cautionnement. Seulement, permettez-moi de fous faire une remarque: il y a vingt-quatre heures que fous êtes catholique, et fous fous êtes décha fait empaumer!...

RADIO-HOUSE
5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3,000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

## Maximes

Nous avons, parmi nos lecteurs, des gens fort érudits. Demandons-leur donc de qui sont ces maximes. Elles ne sont pas d'hier, mais elles demeurent fort actuelles:

— Et voyant les friponneries des petits et les brigandages des gens en place on est tenté de regarder la société comme un bois rempli de voleurs, dont les plus dangereux sont les archers préposés pour arrêter les autres.

— Les gens du monde donnent aux hommes et aux choses une valeur conventionnelle dont ils s'étonnent de se trouver les dupes. Ils ressemblent à des calculateurs qui, faisant un compte, donneraient aux chiffres une valeur variable et arbitraire et qui, ensuite, dans l'addition, leur rendant leur valeur réelle, seraient tout surpris de ne pas trouver leur compte.

T S F DARIO F S T
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

## L'esprit d'Alfred Jarry

Les mots d'Alfred Jarry sont célèbres. Comme Oscar Wilde, mais dans le cercle d'une bohème au fond assez crapuleuse, le Père d'Ubu Roi s'est efforcé de faire de sa vie elle-même une œuvre littéraire, la première de ses œuvres. Les bons mots semés, les excentricités étalées, ce spectacle vivant qu'ils étaient, Wilde et lui, ont fait tort à leurs écrits. Si Wilde reste l'auteur du « Portrait de Dorian Gray », il est surtout et avant tout le causeur féerique que Gide a fait revivre dans ses « Prétextes ». Si Jarry mérite de vivre par Ubu Roi et par son docteur Faustroll, pataphysicien, c'est surtout son « humour parlé » qui a fait époque et école. Sa définition de l'eau est un pur chef-d'œuvre.

— L'eau? disait-il. — Un liquide si impur, qu'il en suffit de quelques gouttes pour troubler tout un litre d'absinthe...

Un jour, invité chez Rachilde, aux environs de Paris, il s'amusait après le repas à tirer au revolver sur une bougie allumée, placée sur la crête d'un mur. Après quelques minutes de pétarade, on sonne à la porte de Rachilde.

La voisine, haletante, fait irruption dans le jardin.

— Arrêtez, malheureux! Arrêtez donc!... les balles rebondissent, *on va tuer mes enfants*...

Jarry s'interrompt, toise la dame. Elle est affolée; mais elle est jeune et jolie. Et alors, d'un ton de condescendance royale :

— Tranquillisez-vous, madame, et ne vous embarrassez pas de ces petits. On vous en fera d'autres!

RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

## Rond Derremonde

't Gebeurt in 't mannekenshuis. De â mannekens moeten boterhammen gaan eten en de zuster geeft aan ieder zijn paart. De boterhammen zijn maar din gesneên.

— 't Zijn ç s'il vous plaît's », zegt de zuster.

Tiestje eet zijn boterhammen op en vraagt er nog ien. De zuster snijdt er nog ien, die dikker is. Z'is malcontent.

— Arra, zegt ze, terwijl zij hem aan Tiestje geeft.

— Zuster, antwoordt Tiestje, ik heb liever iene « arra » dan twie « s'il vous plaît's ».

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils
Ribofona
BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

## La table du Pape

On sait que le cérémonial de la Cour Pontificale est très sévère. Benoit XV, aristocrate de naissance et de tradition, l'observait point par point. Le bon Pie X, qui fut curé de campagne, en supportait moins aisément les contraintes. Au nombre de ses prescriptions, il en est une qui veut que le Pontife prenne toujours seul ses repas. C'est ainsi que récemment, le Pape a donné un dîner diplomatique au cours duquel il fut représenté par le cardinal Gasparri. Or donc, le Pape Pie X, rebelle à la règle du repas solitaire, non seulement invitait à sa table les membres de sa famille, mais encore parfois quelque *Monsignore* avec qui il avait fait ses premières armes. Un jour, qu'il dînait ainsi avec un vieil ami, la fantaisie lui vint de boire une bouteille. Il mande le sommelier et s'informe des vins d'une cave à quoi d'ailleurs il ne touchait jamais. Son choix tombe sur un tokay dont l'empereur apostolique d'Autriche faisait traditionnellement don au Pape. Les deux prélats dégustent le nectar, le trouvent délicieux, mais bornent leur orgie à deux modestes rasades.

Le soir, le Pape soupait seul. Il se souvient du tokay; on a dû reboucher la bouteille... Il mande à nouveau le sommelier et réclame le relief.

— C'est qu', Très Saint-Père, balbutie celui-ci, c'est que nous n'en avons plus... On a omis de dire à Votre Sainteté que c'était la dernière bouteille...

— Qu'à cela ne tienne! Resservez-moi la bouteille entamée...

— Impossible, Très Saint-Père, impossible...

Et le sommelier semble encore plus gêné.

— Comment donc, impossible?

— Un usage interdit de présenter deux fois à la table du Pontife les mêmes mets ou les mêmes breuvages... C'est ainsi qu'il est d'usage que l'office...

— Ah! bien, dit le Pape, nous comprenons!...

Et se tournant vers son secrétaire d'Etat:

— N'advint-il pas à peu près la même aventure au Sancho de Don Quichotte, dans l'île de Barataria?...

Les Nouveaux Appareils « SABA »
SABA RADIO
La marque mondiale.
Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque : récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up »; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.
POUR LE GROS :
13, place Lehon, 13, BRUXELLES

## Subtilité

John se fait pincer en flagrant délit de bavardage à l'école.

Le professeur l'attrape.

— John, vous bavardez, mon ami...

Le gamin de répondre:

— Non, Monsieur, je parlais seulement...

Le professeur, toujours aussi calme:

— Parfait. Dans ce cas, je ne vous donne pas de punition, je vous donne seulement un devoir supplémentaire.


# CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.
176, rue Blaes. — Tél. 202.87.
2, rue Wayez. — Tél. 656.92

AMPLIFICATEURS POUR CAFÉS
GRANDE PUISSANCE
ALIMENTATION SUR SECTEUR
MEUBLE CHENE : 4,850 francs
AUDITIONS PERMANENTES Facilités de paiement


## Histoire galloise

Petit dialogue entre le pasteur Jones qui est allé visiter une de ses ouailles et celle-ci:

— Voulez-vous un peu de thé?

— Merci beaucoup, pas de thé...

— Ne prendriez-vous pas une petite tasse de café?

— Merci, le café me rend trop nerveux.

— Je vais vous donner quelque chose de bon, un whisky et soda.

— Merci mille fois, pas de soda...

## Distinction

Un gamin descend en vélo le Coudenberg et bouscule un placide fonctionnaire qui remonte la même rue en lisant son journal.

Le gamin s'affale entre les jambes du fonctionnaire, dont le journal et le pantalon font les frais de l'accident.

Le fonctionnaire: « Sale gamin, vous ne pouviez donc pas sonner? »

Le ketje: « Si, Mossieu, sonneïe, ça je sais faire, mais je ne sais pas rouler en bicyclette! »


Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage.

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING
PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »
En vente dans toutes les bonnes maisons
*Pour renseignements et pour le gros :*
Léon THIELEMANS — LAEKEN


## Le sens de la publicité

Un marbrier à qui on a commandé un superbe monument pour un grand homme communal, fait voir à la famille son travail terminé.

— Fort bien, lui dit le fils aîné du défunt, mais pourquoi, dans l'inscription, avez-vous fait naître mon père en 1830? Il était de 1845.

Alors le marbrier, très grave:

— J'en ai fait un centenaire, dit-il; ça fait arrêter le public et un monument comme celui-ci en vaut bien la peine.


SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION.
Chez votre fournisseur ou chez
A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.


## Uit Derremonde

Ne jaoger van 't stad is in 't veld op zoek naor nen haos die hij gemankeerd heeft.

— Héje daor gienen haos zien luupen, vraogt hij aon ne boer die op zijn land werkt.

— Ja, over vier dagen, antwoordt den boer.

## En taxi

Entendu, à l'arrivée du train de Paris, ce dialogue entre une voyageuse et un chauffeur de taxi:

— Chauffeur, rue d'Assaut, 6!

— Rue d'la Saucisse? Ça n'existe pas à Bruxelles, madame.

— Mais non, pas la saucisse: Assaut, six!

— Pas la saucisse, la saucisse... Prenez le suivant, madame; moi, je ne marche pas!


MODERNISEZ VOTRE POSTE
*EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE*
Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.
*PRISE ET REMISE A DOMICILE*


## Esprit ancillaire mais parisien

Le couple vient de sortir.

La petite bonne de l'hôtel grimpe vivement refaire la chambre. Elle entre, pousse une exclamation joyeuse:

— Ah! bien, veine, alors!

Le lit n'est même pas défait. Autant de travail en moins. Et la petite bonne, qui connaît la vie:

— Encore deux qu'ont pris ça sur l'zinc!...

## La gaffe

Dans le hall d'un palace de villégiature:

— Quelle est donc cette personne qui, tout à l'heure, était assise à côté de vous?

— C'est ma femme!

Alors, le gaffeur, sans se déconcerter:

— Mes félicitations... Vous devez avoir une bien jolie maîtresse!.....


TSF DARIO FST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE


## Au pays d'Tcheslet

Inte commères:

— Voss' maisse est moirt, jamais possibe!

— Sia, sia.

— Bin, d'j l'aco véyu hair.

— Bin ohi da, ça li av'nu ainsi tot d'on côp; i s'a coutchi haïr comme à l'ordinaire, au matin en ravoyant il esteuve moirt.

c'est le bon sens

"UNION,, TOUJOURS!...

Faites un essai concluant
Téléphonez aujourd'hui aux **320.43 - 363.70**

Maison **BECQUEVORT**

pour qu'elle vous envoie demain
**50 K. Briquettes "UNION" à fr. 13,75**
Vous y trouverez aussi anthracites et cokes 1er choix

LA

**Société Belge Immobilière (S.B.I.)**

par l'intermédiaire de sa filiale

**La Division de la Propriété (D, I. P.)**

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone : 201.13 - 14 - 15

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à

**BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE**

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain, mansarde et cave, w.-c. de maitres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximum .....fr. 365,000
minimum .....fr. 140,000

PRIX DE LOCATION : maximum .....fr. 65,000
minimum .....fr. 12,000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit dans un état d'achèvement complet, soit dans un état d'achèvement prononcé permettant la prise de possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au Rond-Point Saint-Michel, à Boitsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.

CINQ MINUTES D'HUMOUR

# A la page...

Nous voici loin du brandon, du sablier et de la clepsydre, loin du pantalon à pont, de la chaise de poste, de la marmite de Papin, du porte-voix, de la sonnette de table, de la pertuisane, du flingot à silex, de la pavane et du loto.

Toutes ces vieilles choses sont entrées dans le domaine glacé de l'oubli.

Le progrès a changé la face du monde.

Nous vivons avec plus de méthode, avec plus de science et c'est très bien.

Au lieu d'aller en char-à-banc ou en patache, nous prenons le train.

Les chemins de fer sillonnent la terre, traversent les montagnes, escaladent les sommets, franchissent les abimes.

Nous prenons l'auto, l'avion.

Les avions, pour employer une forte image, inondent le ciel.

Un Parisien, par exemple, qui fait blanchir son linge à Londres peut, en quelques heures, aller l'y chercher, revenir par Amsterdam ou Bruxelles, y déjeuner, rentrer chez lui, vaquer à ses affaires, se disputer avec sa femme, s'habiller, dîner et se trouver à l'Opéra pour le spectacle.

L'Europe peut suivre les cours de l'Université de Boston, de l'Institut de Philadelphie, des écoles de New-York, écouter des centaines de stations qui chantent ou parlent et danser aux sons de toutes les musiques.

La voix humaine porte à l'infini et le temps viendra où nous converserons avec les autres mondes.

A bord de son yacht, ancré devant Gênes, Marconi illumine une exposition en Australie.

La photographie s'est animée, le film sonore est entré dans la voie des réalisations et la télévision est en route.

La chimie fabrique du vin, du caoutchouc, de la soie, de l'engrais et des remèdes pour toutes les maladies connues comme pour celles qui pourraient l'être.

Elle s'est mise au service des salons de coiffure et des parfumeurs.

Les salons de coiffure sont devenus de véritables laboratoires d'où l'on sort avec des cheveux teints, ondulés pour la vie et même moins, taillés, aplatis, brillants, souples ou rigides.

Les savants des instituts de beauté et de culture physique vous réparent comme on répare les tableaux et les vieilles cathédrales. Ils vous enlèvent les rides, les taches de rousseur. Ils vous redressent l'échine, le nez, les oreilles. Ils vous remettent à neuf.

Les dentistes vous remplacent la mâchoire et les chirurgiens taillent dans votre corps comme les maîtres coupeurs taillent dans le drap.

Il y a des machines pour tout, pour écrire, pour calculer, pour composer, pour semer le blé, pour défricher, pour planter les pommes de terre, pour arracher les betteraves ou boucher les bouteilles.

L'estampage a tué la sculpture décorative comme le papier peint a tué la fresque et la tapisserie.

La guerre semble avoir reculé les bornes du possible en matière d'extermination.

Jamais les soldats ne sont morts avec autant de précision scientifique.

L'assassinat lui-même n'a pas échappé à cette grande loi du progrès (l'assassinat que certains rangent parmi les beaux-arts).

Les bandits de Chicago (allons tout de suite chercher des maîtres et de hauts exemples) viennent de se réunir en une sorte de conférence au cours de laquelle ils ont décidé d'entrer résolument dans la voie des innovations.

A en juger par les récits des gazettes, les méthodes et l'outillage employés par ces messieurs paraissaient tout de même assez modernes: autos blindées, cheddite, mitrailleuses, carabines, chalumeaux oxhydriques, etc.

Mais à y regarder de plus près, on apercevait nettement dans la conduite de leurs opérations un certain flottement, un manque de méthode et d'esprit scientifique hautement nuisibles à leur réussite.

Ils viennent de parer à tout cela.

D'abord les différents chefs de bande se sont réconciliés après avoir abattu à coups de revolver une sorte de gêneur qui entendait conserver son indépendance.

Ils ont procédé à un équitable partage des bons coups à faire (banques, bureaux de poste, comptoirs, entrepôts, etc.)

Ils ont divisé Chicago en secteurs qui seront travaillés chacun par un chef de bande.

Les bénéfices provenant de toutes les entreprises seront loyalement répartis entre les différents associés.

Enfin, pour sacrifier au goût du jour (ces hommes ont leurs faiblesses comme tout le monde), ils ont élu un roi, un nommé Capone, dit Scarface.

Tout s'est donc arrangé le mieux du monde.

Les bandits de Chicago ont adopté maintenant une organisation modèle.

Dieu veuille, pour le salut public, que la police en fasse autant.

Léon Donnay.

PAS DE MOTS,
DES FAITS.

PAS DE PHRASES,
DES RÉALITÉS.

UN NOM :

MINERVA

LA GRANDE MARQUE BELGE
DE RÉPUTATION MONDIALE

Agence des Automobiles
MINERVA
Rue de Ten-Bosch, 19-21
BRUXELLES

METTEZ-VOUS AU
FRY
LE MEILLEUR CHOCOLAT

LA ROCHE EN ARDENNE
GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE
GARAGE TÉLÉPHONE N° 12

DE VOTRE
ALIMENTATION
Songez-y à deux fois : Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.
ET SA CUISSON EST PARFAITE.
De là sa force nutritive et son goût exquis.
BOULANGERIE
SORGELOOS
38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.
les créations publicitaires

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE
12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS

# NEUF à la russe !

*Une grande capitale européenne, (Moscou, pour ne la point nommer) exploite une laiterie humaine. Certaines jeunes dames particulièrement bonnes laitières, arrivent à produire un litre et demi de lait par jour.*
(Les journaux.)

*Qu'est ceci que je viens de lire,*
*on vend à Moscou, maintenant,*
*du lait de femme ! On peut bien dire :*
*c'est encore un truc « à l'hetman ! »*

*Si ça ne prend pas, « bah ! ratage »*
*pensera devant ce raté,*
*du rez de chaussée à « laitage »,*
*cette étrange société.*

*Car c'est là le propre du slave*
*(qui dit : s'lave, dit propreté !)*
*de ne jamais être l'esclave*
*du souci, tant qu'il n'est « sans thé ».*

*Pour continuer notre histoire,*
*— au contraire — si ça prend bien,*
*on pourra le voir à la foire*
*de « Nounou »-Novgorod, pour rien.*

*Là, comme toutes ces laitières*
*parleront des patois variés,*
*faudra craindre, des carottières,*
*les « tours de mamelle » avariés !*

*Le moujik, en vidant son verre*
*chantera pourtant de tout cœur :*
*« le mamelon n'est pas sévère ! »,*
*(le moujik adoucit ses mœurs).*

*« Puisque l'on supprime l'icône*
*» aux niches vides que voilà,*
*» nichons des nichons de slavonne ;*
*» autant adorer ces « seins »-là ! »*

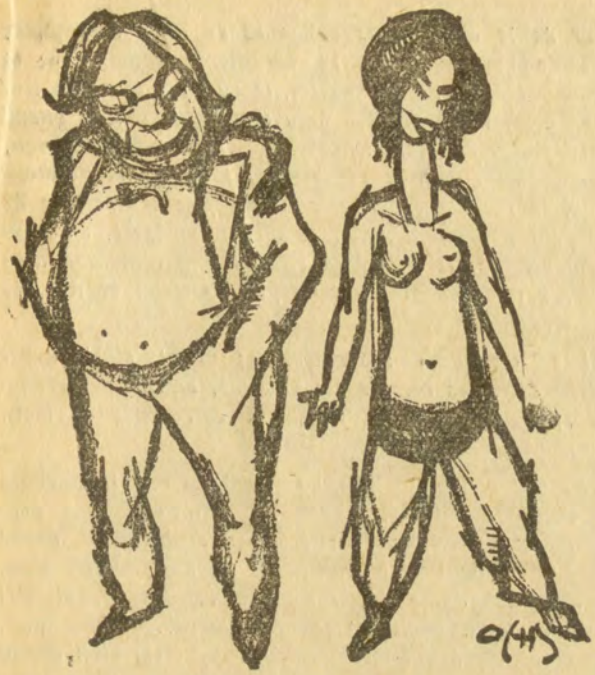
*Si les voisins de Germanie*
*exportaient cet article aussi,*
*la... nounou de Poméranie*
*serait tout indiquée ici !*

*Quant à celles qui ont fait faire*
*l'ablation de leurs appas,*
*en justice, il faut les attraire*
*puisqu'à traire, on n'arrive pas !*

*La voie qui s'ouvre pour les filles*
*dans ce pays, dorénavant,*
*(que les mères soient bien tranquilles !),*
*elle est... lactée, évidemment !*

*Dans cette voie, ça les travaille,*
*(aux mots d'Ivan sur le divan),*
*devenir « star » vaille que vaille,*
***ce sera leur rêve : ASTRE ! à quand ?***

Elm.



# Au Compte rendu Analytique du Sénat

## *SOUVENIRS D'UN EX-RÉDACTEUR*

*Il y a quelque trente ans, le journaliste Georges Masset, alors rédacteur à la* Réforme, *avait pris l'habitude de commencer ses comptes rendus des séances de la Haute Assemblée par ces mots: « En attendant qu'on le supprime, le Sénat s'est réuni aujourd'hui à 2 heures ». Les institutions ont la vie plus dure que les individus. Le bon Georges Masset est mort, et le Sénat vit toujours; il vient d'entrer dans sa nonante-neuvième année et, si l'on peut dire, il engraisse, puisqu'il compte aujourd'hui cent cinquante-trois membres, de par la révision, en 1921, de l'article 53 de la Constitution de 1830. Il n'a d'ailleurs jamais été plus bruyant et plus tumultueux; on est même en droit de lui reprocher une exubérance et une émotivité qui sont généralement l'apanage de la jeunesse plutôt que de l'âge mûr.*

*Ce n'est pas de ce nouveau Sénat que nous avons l'intention de nous occuper; c'est du Sénat d'avant-guerre, plus mesuré, plus réfléchi, plus conforme aux vues du constituant qui voulait en lui un pouvoir régulateur, une sorte de frein sur les quatre roues à l'auto de la Chambre des députés.*

*Pendant vingt-quatre ans, l'auteur de ces lignes a eu l'honneur, et il ne craint pas de dire: le plaisir, d'appartenir à la rédaction du* Compte rendu analytique; *il voudrait, au courant de la plume, sur un ton de bonne humeur, glaner, dans ces vingt-quatre années, quelques souvenirs pittoresques.*

SPLENDID
S.A. ÉTABLISSEMTS VAN DEN NESTE
152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord
TELEPHONE : 245.84

PROLONGATION
de la plus merveilleuse production chantante, parlante, sonore, musicale, dansante et en couleurs naturelles.

THE
GREAT GABBO
Mise en scène formidable de James CRUZE
avec
ERIC
VON
STROHEIM
et
BETTY COMPSON

LE FILM A VOIR!
LE FILM A ENTENDRE !

ENFANTS ADMIS

*Mais il est peut-être nécessaire de préciser ce que c'est que le* Compte rendu analytique.

*Tout d'abord, il faut bien faire le départ entre le service du* Compte rendu analytique *et celui des* Annales parlementaires. *Le* Compte rendu analytique *donne un résumé aussi complet que possible des discours prononcés au cours d'une séance; les* Annales parlementaires *en donnent le texte complet. Elles sont rédigées par treize sténographes assistés de huit dactylos. Ces treize sténographes se divisent en quatre reviseurs, un secrétaire, huit « rouleurs ». Chacun de ces « rouleurs » recueille, à son tour, pendant cinq minutes, une partie de discours; il dispose donc de trente-cinq minutes pour aller, dans une salle voisine, dicter sa « partie » aux dactylographes, la revoir et reprendre son tour dans le « roulement ». Ainsi, moins d'une demi-heure après la fin de la séance, tous les discours recueillis sont transcrits.*

*Pendant la séance, le secrétaire rassemble les parties et communique immédiatement les feuillets aux auteurs d'interruptions.*

*Les reviseurs, qui restent en séance, prennent par dix minutes; ils revisent ensuite le travail des rouleurs en le contrôlant d'après leurs notes.*

*Le texte des discours est alors envoyé par exprès aux orateurs, qui doivent le retourner dans les quarante-huit heures au* Moniteur, *pour l'impression. Avant le tirage, les épreuves sont revues par le directeur de la sténographie, et les* Annales *paraissent trois jours après la séance.*

*Voilà pour les* Annales.

*Le* Compte rendu analytique, *c'est le résumé des débats pris par des rédacteurs « officiels », non pas en sténographie, mais en caractères courants, de façon que la feuille, couverte d'écriture, puisse passer immédiatement à l'atelier du* Moniteur *et être composée, séance tenante, par les typos.*

*Chaque fois qu'une dizaine de pages sont remplies par les rédacteurs de l'*Analytique, *un messager rapide emporte ces pages au* Moniteur, *dont l'imprimerie se trouve de l'autre côté de la rue de Louvain, — si bien que, quand le directeur du* Compte rendu analytique *sortira du Parlement, il trouvera les épreuves l'attendant. Aussitôt ces épreuves corrigées, les presses rouleront et,* par les courriers du soir, *les numéros de l'*Analytique *seront expédiés aux abonnés, avec le résumé de la séance de l'après-midi.*

???

*Aux rédacteurs qui font ce qu'on appelle en argot de métier le « poignet », une gymnastique spéciale de l'esprit est nécessaire. Ils sont trois pour faire le travail, assis au centre de l'hémicycle, à la même table. Le directeur est au milieu: les deux rédacteurs se placent face à face, aux petits bouts de la table. Les deux rédacteurs écrivent; le directeur relit et revise.*

*Un orateur commence à parler: un des rédacteurs « part » avec lui. Il a soin de ne pas s'attacher aux mots, mais bien au sens; s'il prend les mots, il va « nager » tout de suite... et risquer la noyade. L'orateur énonce par exemple: « Ainsi que j'avais l'honneur de le dire à mes collègues de cette assemblée, lors de la séance du 12 décembre dernier... »; le rédacteur écrira: « J'ai dit ici, le 12 décembre que... ». Sans cela, l'orateur sera à sa cinquième phrase quand le rédacteur achèvera la première. Quand tout va bien, c'est-à-dire quand le rédacteur est dispos et l'orateur clair, le rédacteur écrit jusqu'à ce que les paroles de l'orateur présentent un ordre d'idées complet, un fragment achevé. Il fait alors signe à son camarade d'en face, qui reprend le bout du fil à l'endroit où il a été coupé.*

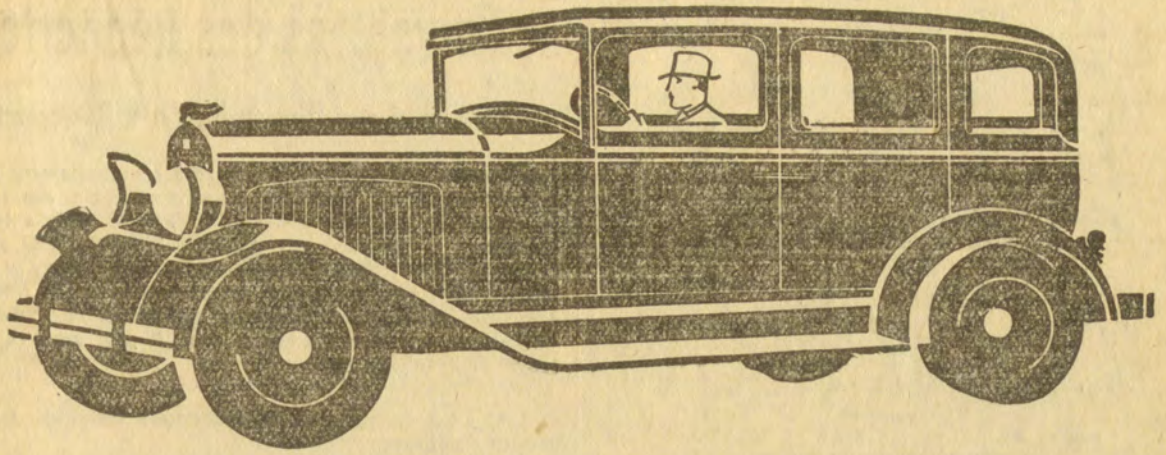
*Les « prises » successives peuvent ainsi durer trente secondes comme dix minutes, entre deux rédacteurs, qui se comprennent, qui correspondent bien, qui sont d'égale force.*

*Mais il arrive — hélas! souvent — que le discours de l'orateur soit mal ordonné, que « l'honorable prébavardant » revienne sur ses pas après avoir quitté un sentier où l'on croyait qu'il ne s'engagerait plus, qu'il répète d'une façon confuse et diffuse, et fort mal, ce qu'il avait dit précédemment..., moins mal. Le rédacteur à qui on a passé la main est bien obligé d'aller de l'avant malgré tout: ce sera au « reviseur » à remettre les choses au point; quand il relira les feuillets qui s'accumulent sans discontinuer devant lui, il supprimera, rabotera, coordonnera, rajustera dans la mesure où il sera possible de supprimer, de raboter, de coordonner, de rajuster. C'est ici qu'apparaît cette gymnastique de l'esprit dont nous parlions plus haut: il faut, en effet, que le reviseur dédouble son attention, qu'il la partage entre les corrections qu'il fait et le discours nouveau qu'il entend au moment où il corrige. Ce n'est pas une mince dépense nerveuse et, au bout de trois heures de revision, le reviseur est généralement à bout.*

*Quelquefois se produit un coup de feu: les interruptions se croisent, les « mouvements de séance » se précipitent. Des voix clament çà et là sur les bancs, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche. Les rédacteurs n'ont pas le temps de lever les yeux: il faut qu'ils reconnaissent à l'oreille l'interrupteur. Si les apostrophes se prolongent, les rédacteurs sont débordés; le reviseur lâche son travail de revision: de même qu'un officier, au fort de la bataille, ramasse un fusil, il prend sa plume et secourt ses camarades. Les « A toi!... » se succèdent, pressants, de l'un à l'autre... Enfin, l'ardeur de la lutte se calme, un peu d'ordre revient dans la discussion heurtée et, quelquefois, un nouvel orateur — on le bénit! — tire un papier de son portefeuille (plus un discours est mince, plus le portefeuille est épais...) et se met à lire le dit papier. La table de l'*Analytique *est sauvée: c'est, en effet, un quatrième rédacteur, assis dans une autre partie de l'hémicycle, qui a mission de résumer les discours écrits. Dare dare, profitant du répit, les rédacteurs de « l'oral » se mettent à rapiécer leur copie, bouchant des trous, faufilant une pièce, effaçant un pli...*

*(A suivre.)*

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



# CHRYSLER DIT :

## POUR LE CONFORT ET LA FACILITE DE CONDUITE

## J'AI CONSTRUIT LA

Si facile à conduire cette puissante Plymouth ! Vous pouvez tenir le volant à deux doigts — changer de vitesse au moindre toucher. L'embrayage est d'une douceur inimaginable et chaque changement de vitesse parfait, mais l'occasion se présente rarement de changer de vitesse. (Quel agrément dans les encombrements des villes). Cette Plymouth peut aussi bien rouler, en prise directe depuis la vitesse du pas, jusqu'à environ 100 kms. à l'heure. Et quelle sécurité ! Les freins hydrauliques à expansion interne vous arrêtent instantanément, sans dérapages. Vous n'aviez certainement jamais conduit auparavant une voiture comme celle-ci — aussi spacieuse, aussi puissante, aussi silencieuse et dont le prix est aussi modéré.

# PLYMOUTH

## VOITURE DE PRIX MODERE

*Demandez aujourd'hui-même le catalogue Plymouth ! Venez voir la Plymouth — essayez-la — conduisez-la !*

*Voyez aussi les modèles Chrysler "77" — "70" — "66"*

AGENCES GÉNÉRALES : 165, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES
(POUR LA PROVINCE D'ANVERS) 23, RUE KAREL OOMS ET 49, AV. DE FRANCE, ANVERS

*Plymouth Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp.*

En vente dans les Maisons suivantes :

BRUXELLES
HARKERS, 52, r. de Namur

LIÉGE
COULON-HOUBION, 18, rue du Pot d'Or.

BRUGES
MAGHIELS, 36, rue des Pierres.

ANVERS
P. BRAINE, 52, Rempart du Lombard.

TOURNAI
DUHAUBOIS, 18, rue du Cygne.

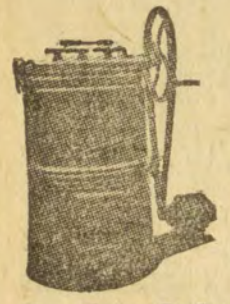
HUY
BERLO, 14, rue Entre-deux-Portes.

etc. etc.

Distributeurs en Belgique :

**Caro et Lambet**
**THEUX**

**Lessiveuses "Gérard"**
(Système Breveté)



Machines à laver
Buanderies à l'électricité et à la main, depuis
500 frs.
*Facilités de paiement*

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745,16


# Les mystères des Rédactions

## La vérité sur l'incendie de Billancourt

*On assure périodiquement que l'art essentiellement français du conte est en train de se perdre. Un des jeunes écrivains sur qui l'on compte, M. Pierre Bost, vient de démontrer le contraire en publiant à la* Nouvelle Revue Française *(Gallimard, éditeur) un recueil charmant qu'il intitule du titre du premier de ses récits,* Anaïs. *Nous en détachons ce croquis de mœurs journalistiques. Disons-le froidement, à quelques nuances près, il pourrait être aussi bruxellois que parisien.*

— Y a-t-il quelqu'un à la rédaction? demanda le chef des informations.

— M. Grichet et M. Bicquout.

— Envoyez-moi M. Bicquout.

Le garçon de bureau entra dans la salle de rédaction. Il était près de huit heures du soir, et tout était obscur, à l'exception d'une petite table, dans un coin, qu'éclairait crûment une lampe électrique. Un jeune homme était assis là, qui écrivait à toute vitesse sur du papier rose, en fumant la pipe.

— Ça y est! dit le garçon de bureau en entrant dans la salle. M. Hubert demande justement après M. Bicquout.

— Vous avez bien dit qu'il était ici, hein?

— Oui, bien sûr. Moi, n'est-ce pas, je veux bien rendre service, mais je ne veux pas me faire engueuler.

— C'est bon, j'y vais.

Grichet se leva et, montant un étage, pénétra dans le bureau du chef des informations.

— Quelque chose de nouveau? demanda-t-il.

— Un incendie à Billancourt, dit M. Hubert, d'assez mauvaise humeur. Mais j'ai demandé Bicquout. C'est pour lui. Vous avez autre chose à faire.

— Oh! presque rien. J'ai justement fini la rentière de la rue de Flandre. Si vous voulez, j'irai bien à Billancourt.

— Et Bicquout se tournera les pouces, comme d'habitude? Je ne marche plus, vous entendez? Voilà plus d'un mois que ce monsieur ne fiche rien et passe par ici quand ça lui chante; ça ne peut pas durer. A la première occasion j'en dirai deux mots au patron; moi, mon vieux, je dois assurer les informations du canard, et un de ces jours il m'arrivera une sale affaire par la faute de M. Bicquout. Vous pensez comme ça m'intéresse! Il a déjà raté la bagarre de Saint-Mandé, et c'est moi qui me suis fait secouer les puces. Si c'est pour travailler en amateur, il ira essayer ailleurs.

— Vous n'êtes pas gentil, dit Grichet. Bicquout n'est pas du tout un mauvais type, et il fait de très bons papiers.

— Quand il y pense; c'est bien ça... En attendant, mon petit, finissez tranquillement votre rentière, et envoyez-moi le sieur Bicquout. Et au trot. On ne l'a pas trouvé votre assassin?

— Pas encore. J'aurai peut-être un coup de téléphone de la Préfecture. C'est un menuisier.

— Ah! crotte...

— Pourquoi crotte?

— Ça fait trois assassinats en six semaines commis par des menuisiers; vous verrez que ça va faire des histoires avec le syndicat. Ecoutez; si vous n'avez pas de coup de téléphone, tâchez de gazer, hein?... N'appuyez pas trop... Et surtout envoyez-moi Bicquout.

? ? ?

Quand on se désintéresse de son travail au delà des limites permises quand on passe au journal une petite heure chaque jour en fumant des cigarettes, quand on a recours à tous les trucs et à toutes les complicités pour éviter les plus faciles reportages, les plus simples recherches dans le Larousse, on est évidemment à la merci d'un incident, d'un retard, de l'humeur d'un chef, d'une infor-

mation manquée. Bicquout était dans cette situation; tout laissait prévoir qu'il serait bientôt mis à la porte, et ses camarades avaient beau y mettre toute la bonne volonté possible, ils commençaient à se lasser un peu.

Grichet, en revenant dans la salle de rédaction, cherchait encore un moyen de faire patienter M. Hubert jusqu'à l'arrivée de Bicquout... Mais quoi? Il était près de huit heures du soir, et Bicquout était censé arriver à six... Viendrait-il seulement aujourd'hui? Personne ne pouvait le savoir.

Grichet réfléchissait. Le chef des informations, de l'autre côté du plafond, devait s'impatienter. Grichet ne trouvait rien. Le téléphone sonna.

— C'est vous, Grichet?

— Oui.

— Eh bien? Et Bicquout? Il est mort en route, ça n'est pas possible? Il n'est pas encore arrivé, quoi? Dites-le tout de suite!

A ce moment, la porte s'ouvrit et Bicquout parut.

— Mais si, dit Grichet. Il monte à l'instant, je l'ai prévenu; il monte.

Et il raccrocha l'appareil.

— Grouille! dit-il à Bicquout. Hubert te réclame depuis un quart d'heure, il est fou furieux; tu arrives à temps!

— Hubert m'embête, dit Bicquout, Hubert m'embête profondément, et avec lui tous les commissaires de police, et tous les accidents de tramways de la création.

— Ce sont là de nobles pensées. Mais en attendant, je te conseille de monter chez Hubert, et en vitesse.

— J'irai où ça me plaît, dit Bicquout, qui paraissait, décidément, de très mauvaise humeur.

— Tu iras où ça te plaît, c'est entendu; mais tu iras d'abord à Billancourt, c'est moi qui te le dis.

— Qu'est-ce qu'il y a à Billancourt?

— Il y a le feu.

— Eh bien! c'est gai!... Alors tu crois que je n'ai rien d'autre à faire que d'aller regarder des incendies à Billancourt? Ah! Tiens! Vous me faites rigoler, tous tant que vous êtes...

Il enleva son manteau et son chapeau, alluma la lampe posée sur sa table, bouscula une chaise, puis:

— Allons-y tout de même! Nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

— Comme tu dis.

Bicquout sortit de la salle, et Grichet reprit son travail — le passionnant récit d'un assassinat — au point où il l'avait interrompu.

Au bout d'un moment, Bicquout reparut.

— Bon sang de bon sang! Courir à Billancourt à l'heure qu'il est! Si je connaissais le type qui a mis le feu à cette baraque, tu peux croire que je le jetterais dedans, et arrosé de pétrole, encore.

— Qu'est-ce qui brûle?

— Une fabrique de caisses, naturellement. Il va y en avoir pour des heures; et des caisses en bois, bien entendu... c'est toujours des machins comme ça qui prennent feu. Les incendiaires n'auraient pas l'idée de s'en prendre aux citernes ni aux carrières de marbre, tu peux être tranquille... Voilà encore une soirée fichue. Quel métier!

Bicquout s'habillait sans hâte. Il mettait de l'ordre sur sa table, il allumait une cigarette, ramassait une épingle sur le sol; il n'avait aucune envie de sortir.

— Tu ne viens pas avec moi? demanda-t-il enfin à Grichet.

— Non, j'ai du travail.

— Pauvre être! Triste avorton! Qu'est-ce que c'est? Encore ta rentière?

Le téléphone sonna. Grichet décrocha le récepteur :

— Allô?... Oui... Ah! merci!... Bon. Je t'écoute...

Il prit une feuille de papier et se mit à prendre des notes. De temps en temps il hochait la tête, ou posait une question...

— C'est la Préfecture que tu as? demanda Bicquout.

Grichet fit : oui, de la tête.

— Tu me le passeras après.

Quand Grichet eut fini, il tendit le récepteur à Bicquout.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

9me Semaine

PREMIÈRE

superproduction

française, parlante

— et sonore —

LA NUIT

est à nous

de Henry Kistemaekers

avec

Marie Bell

Henry Roussel

Jean Murat

ENFANTS NON ADMIS

**Mirophar Brot**

Pour se mirer se poudrer ou

**se raser en pleine lumière**

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

**AMEUBLEMENT-DÉCORATION**

**131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20**

# OPERA CORNER

*2, rue Léopold (face Monnaie)*

**VOUS RECOMMANDE CETTE SEMAINE LES NOUVEAUTÉS**

## VOIX DE SON MAITRE

## La Parade d'Amour

**LE FORMIDABLE SUCCÈS DE**

## MAURICE CHEVALIER

DEMANDEZ LES 4 DISQUES

K 5847 - K 5846 - B 3289 - B 5769

et toutes les autres nouveautés

**5** cabines d'audition.

**Pastilles pour plantes**

**FERTABS** *L'ENGRAIS COMPLET IDÉAL*

*VOYEZ L'ANALYSE:*

**Azote 3 o/o**

**Acide phosphorique soluble dans l'eau 16 o/o**

**Potasse 11 o/o**

Pour semences, jeunes plantes, plantes en pots, bacs de fenêtres, bulbes, plantes de jardin, légumes, rosiers, groseilliers, fleurs coupées, etc.

**Fr. 5.00 le paquet de 50 pastilles**

**Franco contre remboursement.**

Ecrivez-nous aujourd'hui :

**ANTWERP COMMERCIAL Co, S. A.**

**12, Longue Rue Neuve, ANVERS.** Compte Chèq. Post. no 156.263

— Allô? dit celui-ci: c'est toi Bouchon? Dis donc, mon vieux, un incendie à Billancourt, tu es au courant de ça, toi?

Et il écouta en hochant la tête, avec quelques exclamations où se marquait le plus violent dépit.

— Bon. Eh bien, je te remercie, mon vieux...

Il raccrocha.

— C'est bien ma veine. Ça brûle depuis six heures, tous les pompiers de Paris y sont, on fait évacuer le quartier, est-ce que je sais?... Des millions et des millions... Il faut y aller, il n'y a pas à dire. C'est gai.

Et il planta un porte-plume dans le bois de sa table.

— Allez! Ouste! Départ... Quel métier! Et dire qu'il y a de sales égoïstes qui restent ici tout tranquilles à raconter des histoires de rentières!

Bicquout sortit de la pièce. Grichet se remit au travail, et s'occupa de raconter comment la police avait enfin arrêté l'assassin de la rue de Flandre.

A neuf heures il avait terminé son papier.

Alors il en écrivit un autre, sur l'arrivée à Paris d'une chorale nègre.

Un peu plus tard arriva Lougaud, retour de la Chambre, qui apportait le compte rendu de la séance. Un autre suivit, puis un troisième. D'autres encore. Dans la salle de rédaction où toutes les lampes s'étaient allumées, la fumée des cigarettes et des pipes s'épaississait, les conversations roulaient. De temps en temps le téléphone sonnait, ou le garçon de bureau apportait un télégramme. Les heures nocturnes approchaient maintenant, celles où les journalistes se sentent vivre. Le temps passait sans hâte ni lenteur; l'atmosphère était cordiale, paisible, lourde.

— Où est Bicquout? demanda quelqu'un.

— Il fait un incendie à Billancourt.

— Il n'ira jamais jusque là-bas...

Il fut minuit. Il était désormais probable qu'aucun événement capital ne se produirait plus dans l'univers. L'heure était venue d'aller continuer la nuit dans les cafés. Le premier qui se leva avait rendez-vous à minuit et demi. Un autre suivit. Deux autres partirent ensemble. A une heure du matin, il ne restait plus dans la salle que Grichet, qui était de service cette nuit-là. Il s'étonnait un peu de ne pas voir revenir Bicquout. Cet abruti était bien capable d'arriver trop tard, et de rater l'incendie de Billancourt, comme la bagarre de Saint-Mandé. En ce cas, il n'y coupait pas, et passait la porte le lendemain.

Un peu après une heure, Bicquout entra dans la salle. Il avait l'air fatigué, et de plus en plus mécontent.

— On m'y reprendra, dit-il, à courir à Billancourt en pleine nuit un jour d'incendie!

— Tu peux te dépêcher, dit Grichet. Tu sais l'heure qu'il est?

— Quoi? Le canard n'est pas encore parti, je suppose? On attendra le temps qu'il faudra.

Il s'assit à sa place, et sortit de sa poche trois journaux du soir.

— Ils ont fait des spéciales à huit heures, tu te rends compte si ça brûlait! Passe-moi donc ton pot de colle.

Il prit une grande paire de ciseaux et se mit au travail.

— Voyons voir... Ça a dû flamber bigrement, tu sais... Avec du beau bois qu'il faisait ses caisses, le bonhomme... Au fond, j'aurais peut-être dû rester plus longtemps...

— Pour revenir ici à six heures du matin, n'est-ce pas?

— Dis donc! Tu ne te figures tout de même pas que j'en arrive?... Eh bien, mon vieux, tu ne m'as pas regardé !... Tu peux croire qu'en voyant la cohue qu'il y avait, les flics, les pompes, tout le fourbi, et de l'eau plein mes souliers, je ne suis pas resté... D'ailleurs on ne voyait rien du tout; une maison qui flambe, quoi! on sait ce que c'est... Et puis, j'aurais gêné les pompiers plutôt qu'autre chose...

Il continuait à découper de petits paragraphes dans les journaux du soir.

— Quand j'ai vu ça, je suis reparti. Je suis remonté chez

Frédéric, où j'ai retrouvé les petits copains. Voilà au moins des gens intelligents, qui ne s'esquintent pas à faire des incendies à Billancourt! J'ai gagné quarante-cinq francs au poker, tiens!- si tu veux tout savoir. Seulement, sous-prétexte qu'ils n'avaient pas encore dîné, ces brutes-là m'ont forcé à prendre sept apéritifs... Et justement, tu sais, en ce moment, je ne peux plus boire du tout. Ce qui fait qu'en somme, ça me dégoûte — et ce soir tout spécialement — de faire un papier sur une fabrique de caisses qui brûle.

En effet, Bivquout avait le regard vague, des gestes peu précis, le hoquet, et pour diriger ses ciseaux il était obligé de fermer un œil.

— Tu es dans un joli état, dit Grichet. Tu vas encore rater cette affaire-là, et te faire flanquer à la porte. Mérignon a fait dire tout à l'heure que ça viendrait en première page, sur deux colonnes.

— On va les lui faire, dit Bicquout, ses deux colonnes. C'est dommage que ma main tremble un peu. Et puis, bon Dieu! je manque de documentation, sur ce feu de caisses... Il n'y a rien dans ces canards-là!...

Il s'endormait à moitié sur sa table.

— Sapristi! Que ça va mal!- Je n'aurais pas dû boire tout ça! Ah! les incendies!... Grichet, si tu es un frère, tu enverras le garçon me chercher une bouteille de Vichy en face...

— A cette heure-ci?

— Tu ne veux pourtant pas ma mort, mon vieux Grichet? Rappelle-toi comme j'ai toujours été bon pour toi, même dans tes maladies les plus contagieuses, et aussi quand tu es venu chez moi et que je t'ai fait boire du vrai schnick dans le crâne de tes ennemis morts...

Cette fois, Bicquot était ivre, tout à fait. Grichet était ennuyé pour lui, mais il n'y pouvait rien.

— Voyons, voyons... dit Bicquout... Cet incendie, comment est-ce donc qu'il était fait? Rassemblons nos souvenirs et ceux des autres. A Billancourt, sur les bords de la Seine, avec l'eau tellement à proximité, il ne devrait pas y avoir d'incendies... Qu'est-ce qu'ils disent, ces journaux du soir, espoir?... Les flammes devaient se refléter dans la Seine, tu ne crois pas? Les eaux rougies du fleuve, la poésie tragique des banlieues, les villes tentaculaires... tu ne vois pas ça comme ça, toi?... Et puis dans les casques des pompiers aussi, les flammes se reflétaient... Les pompiers ont des casques brillants pour qu'on sache tout de suite, de loin, où c'est qu'il y a le feu... J'ai trouvé ça, tiens! Je le mettrai dans mon papier... Et les pompes... n'oublions pas les pompes... Mon Dieu! Que deviendraient les pompiers sans leurs pompes!... Ça fait un vers...

*Billancourt! Billancourt! Billancourt! Morne plaine...*

Ça en fait un autre? Ça y est!... Je te vas leur faire un papier comme personne n'en a vu depuis Footitt et Chocolat. Attends un peu. Nous voici en plein lyrisme. Un incendie à Billancourt, mon vieux Grichet, dire que tu aurais pu mourir sans connaître ça!... Tiens... reprends ta colle, je ne mange pas de ce pain-là. Nous faisons notre salade tout seul. C'est embêtant que j'ai le hoquet, sans ça je serais tout à fait bien.

Il envoya promener d'un coup de main les journaux et les coupures qu'il y avait faites, prit un gros paquet de feuilles roses, ouvrit son stylographe.

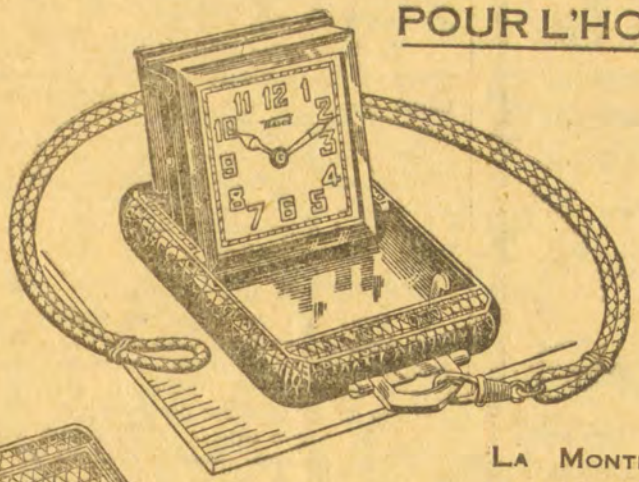
— Et maintenant, un peu de silence. Incendions. Tu peux rester, tu ne me déranges pas.

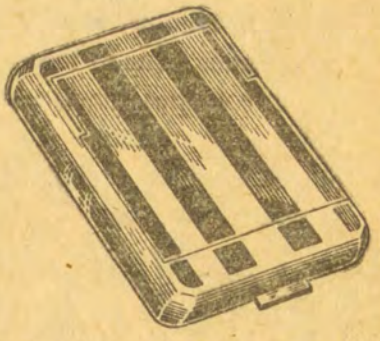
Et Bicquout se mit au travail avec ardeur. De temps en temps, il disait « bravo! -» ou: « parfaitement ! » ou: « des femmes pleureront ». Il écrivait sans lever la tête, allumant toujours de nouvelles cigarettes et jetant les mégots sur le sol.

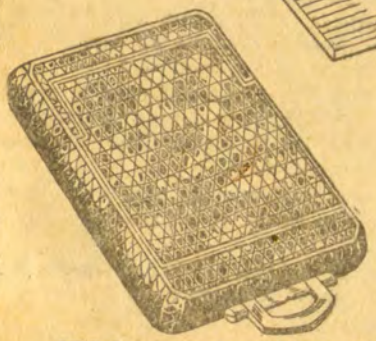
— Si je mets le feu à la baraque, préviens-moi. C'est mon rayon.

Grichet, assis devant sa table, somnolait doucement en tirant sur sa pipe. Il avait quelque inquiétude sur le papier qu'était en train de rédiger Bicquout et sur le sort qui


POUR L'HOMME D'AFFAIRES







LA MONTRE HERMÉTIQUE

Tissot

FABRICATION SUISSE DE PRÉCISION

CONVIENT TOUT SPÉCIALEMENT, SUR SON BUREAU C'EST UNE RAVISSANTE PENDULETTE. EN VOYAGE, NI LES POUSSIÈRES DE LA ROUTE, NI CELLES DU CHEMIN DE FER N'ENTRAVERONT SA MARCHE.

DEMANDEZ LE PROSPECTUS SPÉCIAL A VOTRE HORLOGER

EN ARGENT 0,935 A PARTIR DE 1.275 FRANCS

CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

OSTENDE HELVETIA HOTEL
62 Digue de Mer (face aux Bains)
*Réouverture à Pâques des transformations et embellissements* Téléphone 200
EXCELSIA PALACE HOTEL
mêmes conforts -:- même Direction

attendait son camarade pour le lendemain. Mais qu'y pouvait-il?

Il n'était pas loin de deux heures quand Bicquout eut terminé son travail.

— Si j'en avais le temps, mon cher confrère, dit-il à Grichet, je vous lirais ce poème, et, deux ronds de flan, tel, je gage, en resteriez-vous.

Il se mit à relire ses feuilles roses, avec de petits cris de satisfaction. A ce moment le téléphone sonna. Grichet décrocha. Le chef des informations lui parlait.

— Bicquout a donné son papier?

— Il le finit à l'instant.

— Bon. Au temps. Rien sur Billancourt. La maison a téléphoné, c'est arrangé avec le patron. Dites à Bicquout qu'il fasse dix lignes pour la dernière heure, sans nommer la fabrique. Ça ira comme ça.

Grichet raccrocha l'appareil et transmit les ordres à Bicquout. Celui-ci ne comprit qu'à la troisième explication. Alors il le prit de très haut.

— Monsieur, dit-il (et c'est à M. Hubert que je m'adresse en votre personne, mon cher confrère) .monsieur, je ne pactise pas avec les puissances financières. Investi de la mission d'éclairer l'opinion, je ne m'en dessaisirai qu'avec la vie et plutôt même un peu après. Il y a eu le feu à Billancourt, je dirai qu'il y a eu le feu à Billancourt, et pour les tractations sournoises que vous pouvez négocier par dessous avec des marchands de caisses, je n'ai pas à en connaître, et je n'écoute que mon devoir. Ce n'est pas à moi qu'on fera avaler des fourches caudines, ni prendres les vessies pour des couleuvres. Mon papier est fait, et bien fait, j'ose le dire. Il passera, ou je trépasserai, ou je passerai outre si vous outrepassez. J'ai dit.

Il se tut un instant:

— Va donc répéter ça à Hubert, si tu n'es pas un lâche, dit-il à Grichet.

Il y eut encore un silence.

— C'est vraiment dommage, dit enfin Bicquout avec infiniment de tristesse. J'avais vraiment fait quelque chose de très bien. Oui, en vérité, cet incendie m'avait échauffé. Il y avait, notamment, une comparaison entre les lances des pompiers et les serpents marins dont parle Virgile, dont je n'étais pas peu fier.

— Quels serpents marins?

— Je n'en sais fichtre rien, mais c'était une belle comparaison. J'ai même le sentiment très net que mon papier est une vraie page d'entomologie.

— On dit: anthologie.

— J'ai dit: entomologie parce que j'étais bien sûr que tu chercherais la petite bête... Mais j'ai quand même bien mal au crâne...! Alors, voyons, tu disais?... Dix lignes, pour un si bel incendie... Allons-y.

Et Bicquout écrivit:

« *Dans la soirée d'hier un commencement d'incendie s'est déclaré dans des locaux industriels de Billancourt. Les pompiers aussitôt alertés ont pu rapidement circonscrire les ravages du sinistre. Les flammes se reflétant dans les eaux sombres de la Seine, ont occasionné dans ce quartier animé une émotion vite calmée. A l'heure où nous mettons sous presse, les pompiers, sous la conduite du capitaine Féron, achèvent de noyer les derniers décombres.* »

— Et voilà, dit Bicquout. L'essentiel dans le récit d'un incendie, c'est de ne pas dire chez qui il s'est produit et de donner le nom de celui qui l'a éteint. C'est l'image même de la vie. M. Hubert sera content.

Il allait déchirer les feuilles roses qu'il avait couvertes de son écriture, mais se ravisa, et les glissa dans le tiroir de sa table.

— C'était si beau, dit-il, qu'au prochain incendie je n'aurai qu'à changer le nom de Billancourt.

— Bravo! dit Grichet.

— Oui, dit Bicquout. Le vrai génie est de tous les temps et de tous les lieux.

**Pierre Best.**

# LE BOIS SACRÉ

## Petite chronique des Lettres

### Georges Rency, académicien

Georges Rency vient donc d'être élu membre de l'Académie de langue et de littérature françaises. C'est une élection qui s'imposait non seulement à cause du talent et de la situation littéraire de l'excellent critique de l'*Indépendance*, mais aussi à cause de la part qu'il a prise à la fondation de cette académie dont il ne faisait pas partie. Alors que beaucoup de ceux qui furent nommés ou élus avant lui avaient combattu l'idée de créer une académie « littéraire » à côté de la vieille académie érudite, ou du moins lui avaient manifesté beaucoup d'indifférence, Georges Rency, bien avant la guerre, prétendait que la fondation d'une académie était la seule façon de montrer au public que l'Etat avait cessé d'ignorer le mouvement littéraire belge. Il était tout à fait paradoxal et passablement injuste qu'il demeurât en dehors d'un organisme dont il avait été le promoteur. Romancier de talent, auteur dramatique, heureux critique littéraire, attentif, compréhensif et consciencieux, M. Georges Rency sera un excellent académicien.

### Claude Anet, Meyerling

Le nouveau livre de M. Claude Anet n'est pas tout à fait un roman; et ce n'est pas non plus tout à fait une biographie romancée, du genre de celles dont M. André Maurois s'est fait une spécialité. L'objet de ce petit livre, c'est de faire revivre le drame affreux qui dénoua, en 1889, les amours de l'archiduc Rodolphe de Habsbourg et de la jeune baronne Marie Vetsera. On sait comment l'archiduc fut trouve mort dans la chambre du pavillon de chasse qu'il possédait à Meyerling. A ses côtés, également frappée d'une balle dans la tête, gisait sa maîtresse. La version officielle fut celle d'un suicide causé par une brusque aliénation mentale. On fit disparaître le corps de Marie Vetsera, et l'on s'assura du silence des siens, intéressés d'ailleurs à ce que le scandale fût étouffé.

Tels sont les faits historiques, officiellement du moins. Quant aux causes réelles de cette tragique fin, on les a toujours beaucoup discutées et bien que M. Cl. Anet penche pour l'hypothèse d'un suicide romanesque, rien n'est moins prouvé que cette version. D'après M. Cl. Anet, l'archiduc aurait été un héros de roman, passionné et débauché peut-être, mais une grande âme. La princesse Stéphanie de Belgique, sa femme, est représentée comme acariâtre et mesquine, en tout état de cause comme incapable de le comprendre.

Sa mère, l'impératrice Elisabeth, l'aime peut-être, mais le fuit cependant. Elle erre dans la Hofburg comme un personnage de Shakespeare, hantée par l'on ne sait quel sombre avenir, écrasée sous on ne sait trop quelles hérédités démentes. Enfin, l'empereur est un bureaucrate hermétique. Afin de s'évader de la sépulcrale atmosphère qui le baigne, Rodolphe recourt à l'orgie, avec Hoyos et Cobourg, ses amis. Et Marie Vetsera apparaît dans sa vie, comme une petite fleur d'idylle. Elle rafraîchit le front brûlant du prince... Elle est la source, la pureté, le rêve!... Il veut fuir avec elle, renoncer à l'empire... Et c'est parce que toutes les puissances de la terre se coalisent pour faire échouer son projet qu'il entraîne dans la mort l'infortunée jeune femme.

Voilà une touchante histoire.

Elle semble malheureusement démentie par une lettre du Roi Léopold II au Comte de Flandre. Cette lettre est datée de Vienne, le lendemain de la catastrophe; émanant du beau-père, sans doute aussitôt renseigné sur les circonstances réelles du drame, elle apparaît comme un document capital. La voici:

« Il importe souverainement que la version du suicide soit affirmée et soutenue. Il peut paraître difficile aux yeux de nos populations catholiques de voir une maison de sentiments tels que la maison de Habsbourg affirmer la version

AU
COLISEUM

*A partir du 25 avril :*

Maurice Chevalier

DANS

Parade d'Amour

UNE PRODUCTION DE

Ernst Lubitch

AVEC

Jeannette Mac Donald

*C'est une opérette*
*PARAMOUNT !*

Un Mariage à la... Auteur

DESSIN ANIMÉ - SONORE

Les Actualités Fox-Movietone

Le Meilleur Spectacle de Bruxelles

Dans un état de grande nervosité, après une nuit d'insomnie par exemple, se raser devient un problème. Un de nos correspondants nous donne le conseil suivant : « Savonnez vous deux fois. Enlevez la première savonnée avec l'essuie, et masser ensuite fortement la peau puis savonnez à nouveau et vous vous raserez avec une vitesse étonnante. Mais surtout utiliser la lame PUMA : elle rase légèrement.

DEMANDEZ UNE LAME GRATUITE A LA PHARMACIE CENTRALE DE BELGIQUE. 12, R. DU TÉLÉPHONE (BRUX)

0,90 SPÉCIAL

PUMA

PUMA

du suicide. Le suicide et la folie étaient les seuls moyens d'éviter un scandale inoubliable dont je ne puis confier les détails à ma lettre, »

Ajoutons, pour les lecteurs curieux de la filiation des œuvres, que le drame de Meyerling avait déjà inspiré Adolphe Aderer, qui en a fait le récit dans un livre bien oublié : « Chez les Rois », paru il y a près de trente ans. E. W.

## Les inexactitudes et singularités de la langue française moderne

Après G. O. d'Harvé, alias le R. P. Deharveng de la Compagnie de Jésus, M. Boisson s'est attaché à dresser un inventaire des anomalies de la langue, et aussi des belgicismes et provincialismes les plus fréquents. Son répertoire, très soigneusement et judicieusement compris, rendra de grands services, même après G. O. d'Harvé. Car celui-ci, infiniment plus dogmatique, est aussi infiniment moins commode à consulter que l'ouvrage de M. Boisson, dont la forme est celle d'un dictionnaire.

## L'Inde avec les Anglais

M. Francis de Croisset est revenu des Indes, avec un ouvrage qui s'appelle : « Nous avons fait un beau voyage ». C'est ce qu'on appelle un ouvrage bien parisien. C'est d'ailleurs une des particularités des écrivains belges de Paris que de devenir furieusement parisiens. On les trouve dans tout ce que Paris a de brillant et de flottant, de snob et de boulevardier, enfin, de parisien. Personne ne pourrait dire si tout cela est toujours très français. Au théâtre, par exemple, on trouve de moins en moins de noms français. Il est vrai que le théâtre actuel est plutôt moscovite, tchécoslovaque ou norvégien que français. Moyennant quoi, il est encore parisien.

Quoi qu'il en soit, M. Francis de Croisset, vieux Bruxellois, écrit en vrai français. Son nouveau voyage aux Indes, qui fait suite à la « Féerie Cinghalaise », est un de ces chefs-d'œuvre incendiés et aériens, brûlants d'exotisme et pétillants d'esprit. M. Vautel, tout Belge qu'il est, n'atteint pas à ces sommets de parisianisme. Celui-ci est de magnifique aloi, fin, sceptique, enthousiaste et s'accommodant d'un minimum de fiction, juste ce qu'il faut pour séduire en amusant. Ces Indes, tout le monde les connait, par Loti, qui y allait sans les Anglais, par Chevrillon, neveu de Taine, mais moins systématique que son oncle, par Bellenort, de notre temps. M. Francis de Croisset y va d'un récit allègre et vif, joyeux et sceptique, où un Parisien pur sang décrit en parisien les horreurs de Bénarès, les mains coupées, les rites sacrés et atroces, les cadavres groupés que roulent les eaux.

Chose curieuse, l'auteur n'y va que pour philosopher à demi. Cependant, tout Français qui voyage ramène ce qu'il voit à des généralités abstraites ou sentimentales, comme l'Anglais les juge en Anglais, en regard de la grandeur anglaise et du parti qu'il en peut tirer. L'Américain cherche à établir des records, compare les distances et les dimensions. M. de Croisset est Parisien, rien que Parisien et c'est peut-être ce qui rend son livre si amusant. Y.

## L'année littéraire

On sait que *Les Marges* d'Eugène Montfort, après vingt-cinq ans d'existence, se sont transformées en un recueil trimestriel consacré à un sujet spécial, tantôt la poésie, tantôt la nouvelle, tantôt la littérature de voyage. Le dernier cahier de 1929 est consacré à une revue d'ensemble de l'année littéraire. Cela fait un curieux chapitre d'histoire actuelle fort intéressant. Montfort lui-même parle du roman, Georges Le Cardonel du théâtre, Henry Charpentier de la poésie, Denis Saurat de la philosophie, Pierre Legay de l'histoire littéraire, Maxime Revon de la critique, Solange Duvernon de la littérature féminine, Georges Pillement des traductions, Henri Martineau fait l'année stendhalienne, René Dumesnil de l'année flaubertienne, Maxime Revon de l'année académique, Adolphe Basler de l'année artistique et Pierre Rossillon de l'année musicale.

Chapitre d'histoire, disons-nous. Oui, mais non d'histoire

impartiale. Montfort et ses collaborateurs ont trop de passion pour les lettres pour être justes; ils ont des admirations et de l'antipathie passionnée, mais c'est ce qui rend leur recueil si vivant et si amusant. Même quand on n'est pas de leur avis, on les aime de défendre le leur avec tant de vivacité et de talent.

## Les « Stances du mortel sourire »

Rédacteur en chef de *Comœdia*, mémorialiste de Mistral et des rois de France, Gabriel Boissy, provençal, est né pour l'éloquence, mais comme il a le goût le plus fin, il s'en méfie. Peut-être dirait-il comme Verlaine: « Prends l'éloquence et tords-lui le cou! » Toujours est-il qu'il a discipliné sa verve naturelle au point de s'exprimer en de petits poèmes aussi ramassés que ceux des classiques chinois ou du Persan Omar Kayan. Ceux qu'il a réunis sous ce titre: *Stances du Mortel Sourire* (Flammarion, édit.) sont d'une grâce délicieuse sous des formes concises.

L. D.-W.

## Livres nouveaux

LE VITRAIL EN FLAMMES.

Il s'agit, comme dans le « Cloître », de Verhaeren, d'un criminel qui s'est réfugié dans un couvent pour y chercher le pardon dans la prière et les mortifications. A l'encontre de don Balthazar, don Maxence, le héros du « Vitrail en Flammes » (édition de la Gaule) ne se livre pas devant ses frères à une confession dramatique. Son secret est enfermé dans une enveloppe cachetée que détient le prieur. Il y resterait probablement jusqu'à la mort du coupable si, un jour, celui-ci n'était appelé devant la justice pour témoigner dans le procès qu'on intente maintenant au mari de la femme pour l'amour de laquelle don Maxence a commis son crime. Il part, s'accuse, est condamné à deux ans de prison (il n'a tué qu'une fripouille) et rentre dans son cloître après avoir écrit à la femme qu'il aime et dont il est toujours aimé, une pathétique lettre d'adieu. Nous retrouvons ici toutes les qualités de style et de conscience que M. Alex Pasquier a déployées dans un livre précédent, « La Conquête », auquel on ne semble pas avoir fait le sort qu'il mérite. Il a surtout fort bien pénétré l'atmosphère de poésie austère qui enveloppe les cérémonies religieuses accomplies dans les couvents. Les premières pages du livre, notamment, sont pleines de douceur, de grandeur et de musique.

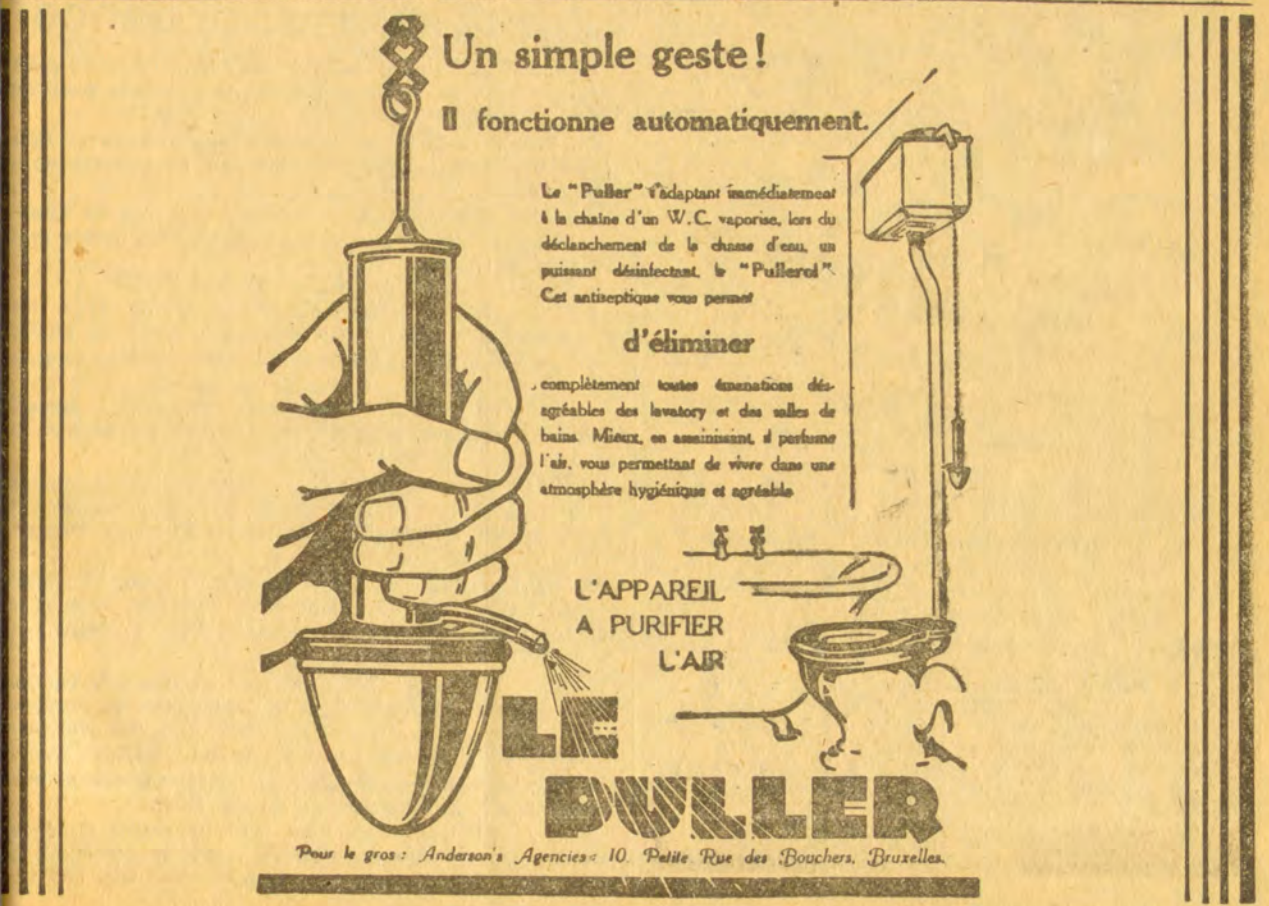
TROIS HISTOIRES DIABOLIQUES, par Maurice Garçon, (N. R. F., Gallimard, édit. Paris).

On pense généralement que la croyance au Diable et à ses prestiges s'est réfugiée au fond des campagnes les plus reculées et que la sorcellerie ne comprend plus d'adeptes au XXe siècle que parmi les paysans illettrés. C'est pourtant une erreur de croire que les superstitions disparaissent devant la civilisation et que la critique les combat toujours victorieusement.

Dans un livre précédent, *Le Diable*, M. Maurice Garçon avait étudié cette branche si curieuse de la croyance dans les civilisations chrétiennes; il en avait cherché l'origine et suivi le développement en traçant un tableau pittoresque et critique de la sorcellerie à travers les âges. Il concluait: « La doctrine diabolique reste identique, on n'y peut rien changer. »

Aujourd'hui, pour servir d'illustration à cette réflexion, M. Maurice Garçon publie le récit de trois affaires récentes auxquelles on a mêlé le Diable. Deux sont du milieu du XIXe siècle, une remonte à quelques années seulement. Toutes trois sont composées uniquement avec des pièces d'archives et des dossiers judiciaires. Aucun de leurs extravagants détails n'est inventé.

La première est celle d'une prétendue société diabolique qui fit frémir la ville d'Agen. Il fallut dix ans de drames tragico-comiques pour discerner la vérité du mensonge. Le deuxième récit est celui d'une voyante de Saint-Saturnin-en-Apt, près Avignon, qui révolutionna tout le pays par ses miracles extraordinaires et ténébreux. La troisième histoire est celle, si connue, de l'invraisemblable mésaventure survenue au curé de Bombon, digne prêtre que le hasard d'une

CREDIT A TOUS
COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE
Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41

DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

6 5 C.V.
L. Rosengart
La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)
Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

LE DÉTECTIVE
MEYER
dénoue l'intrigue
Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite
La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations
Recherches-Enquêtes-Surveillances
Toutes missions confidentielles
Bureaux principaux
Bruxelles: 32 Rue du Palais Tel 5252
Lundi mercredi vendredi de 2 à 7
Services Anvers Gand et Liège

HOTEL PARIS-NICE
38, FAUBOURG MONTMARTRE PARIS
Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des Valeurs, de Commerce et des Banques
120 CHAMBRES 30 SALLES DE BAINS
TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR

innocente rencontre jeta dans une inconcevable série de cruels avatars.

Ces trois études, d'une lecture très attachante par leur côté anecdotique, constituent une importante contribution à l'histoire contemporaine des croyances et des superstitions.

ISABELLE ET BEATRIX, roman du troisième sexe par Marie Laparcerie (Flammarion, édit., Paris).

Roman du troisième sexe! *Les Femmes damnées* de Baudelaire, *Lesbos, La Prisonnière!* Vous vous imaginez ce que pourrait être ce roman! Eh bien! ce n'est pas si grave que ça, tant il est adroitement et délicatement écrit. Tout de même, il n'est pas à recommander aux jeunes filles.

LA BREVE LUMIERE, par Jeanne Leuba (Flammarion, édit., Paris).

Le papillon de librairie dit que c'est le chef-d'œuvre attendu du puissant et original écrivain qu'est Jeanne Leuba.

Chef-d'œuvre!... N'exagérons pas. Disons que la *Brève Lumière* est un bon roman exotique et une curieuse étude psychologique sur la sensualité en Extrême-Orient.

Un livre qui mérite d'être lu.

LE GAGNANT OU LES ROSES SANS EPINES, par Madeleine Clemenceau-Jacquemaire (Firmin Didot, édit., Paris).

De ce match sentimental, joué entre quatre partenaires, quel est véritablement le *Gagnant?* Alain Marliou, égoïste et jouisseur, se complaît à faire de la partie un récit détaillé.

Dans ce roman habilement composé, Mme Clemenceau-Jacquemaire nous conte, du ton simple et aisé d'une confidence, les détours des cœurs et les réactions imprévues de quelques êtres.

L'un d'eux semble mener le jeu, mais n'est-il pas, lui aussi, le jouet même du destin?

On aimera de ce livre la vivacité du récit et les traits spirituels qui fixent la silhouette de quelques mondains, ou éclairent de façon ironique et pénétrante la psychologie de certains milieux.

# Petite correspondance

*Dav., Anvers.* — La solution de votre petit problème pyromathématique est malheureusement trop connue pour que nous la reproduisions.

*D., ancien de 14-18.* — Vous avez raison; aussi ne désirons-nous point continuer ce débat sur les vétérans de la grande guerre.

*G., Bruxelles.* — Votre jeu de mot sur Van de Vyvere nous touche; mais il cloche par l'emploi d'un double indicatif présent:

*Le « Cil lance » et dort...*

Peut-être feignait-il de dormir, à la séance. Mais c'est bien avant cela qu'il avait « lancé » la mauvaise affaire.

*Tournoi international d'échecs.* — Nous ne nous refusons nullement à annoncer que le Cercle des Echecs de Liége organisera un tournoi à l'occasion de l'Exposition. Mais le communiqué que vous nous priez d'insérer ne contient aucune précision quant à la festivité projetée.

*O. C. C. A, 89, rue de la Loi.* — Tout ceci est ingénieux, nous dirons même: subtil. Seuls les services de publicité de *Pourquoi Pas?* sont fondés à traiter ces questions, sérieuses ou non.

*Ex-élève armurier, Liége.* — Merci de la leçon. Un autre lecteur nous rectifie également. Nous tâcherons de nous en tenir à notre chaussure, comme vous dites, et de ne plus nous mêler de calibres.

*Lecteur Carnérois assidu.* — Nous sommes très touchés par l'envoi de votre spirituel dialogue. Mais le *Pourquoi Pas?* n'étant pas une feuille wallonne, s'est fait une règle de n'insérer que de très courts entrefilets rédigés en wallon.

*J. Van Santen.* — Très jolie, la nouvelle que vous nous communiquez. Elle passera un de ces jours.

*Mme J. Hallonge.* — Mais oui, madame, nous insérons ce que nos lecteurs nous envoient... quand c'est intéressant, et votre petite histoire est charmante.

# JEUX DE PATIENCE & JEUX D'ESPRIT

## LISTE

**des prix affectés à chacun des 7 concours, nos 16 à 22 inclus:**

1. Un objet figurant dans la liste des prix offerts par les « Grands Magasins du Bon Marché », liste publiée dans notre numéro du 14 mars 1930.
2. Une baignoire pour le théâtre de l'Alhambra.
3. Une baignoire pour le théâtre Molière.
4. Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? ».
5. Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas? ».
6. Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas ?».

Les lots offerts par le « Bon Marché » sont exposés dans une vitrine de cet établissement.

Quarante-deux prix au moins seront répartis entre les concurrents lauréats suivant les stipulations de notre règlement des concours, dont nous reproduisons ci-dessous le texte :

Trois de ces concours seront pourvus chacun d'un prix supplémentaire consistant en une paire de beaux bas de soie de la Maison Lorys, 50, Marché-aux-Herbes, à Bruxelles.

## REGLEMENT DES CONCOURS

1. A partir du problème n° 16 jusqu'au 9 mai, Un point sera attribué à tout concurrent pour chaque réponse exacte qu'il nous enverra.

2. Le classement final des concurrents se fera d'après le nombre des points obtenus.

3. Les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours » devront parvenir chaque semaine, aux bureaux de « Pourquoi Pas ? », 8, rue de Berlaimont, le MARDI AVANT MIDI, sous peine de disqualification.

4. La Direction se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification de nature à départager les concurrents classés « ex aequo ».

5. Toute contestation sera tranchée par la Direction.

Ont répondu exactement : R. Lemoine, Ixelles; A. Keimeul, Bruxelles; H. Haine, Binche; P. Ladrille, Wegnez-lez-Ensival; Mme J. Bernard, Malines; H. Marcelis, Etterbeek; P. Derongé, Tervueren; J. Halloy, Ixelles; L. Strubbe, Bruxelles; Sténuit, La Hulpe; G. De Cnop, Hoeylaert; Mme P. Stacquet, Liége; Mme J. Gavroy, Ixelles; A. Goossens, Maeseyck.

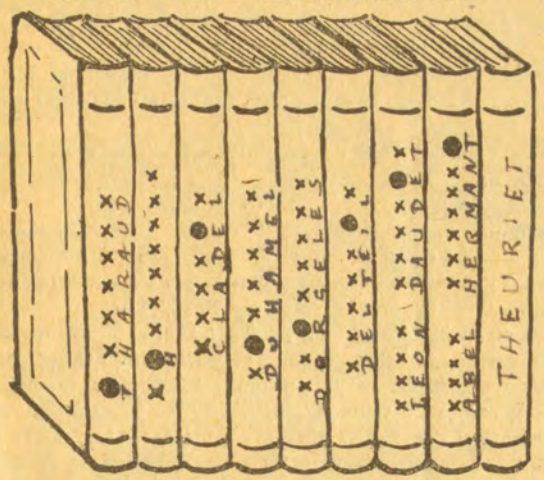
A ajouter aux solutions exactes du n° 16: H. Heine, Binche; De Cnop, Hoeylaert; A. Badot, Huy.

**Solution du problème 19 : Mot carré syllabique :**

NE ME SIS
ME RI TE
SIS TE RON

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 mai.

**Problème n° 20 : NOMS D'AUTEURS :**



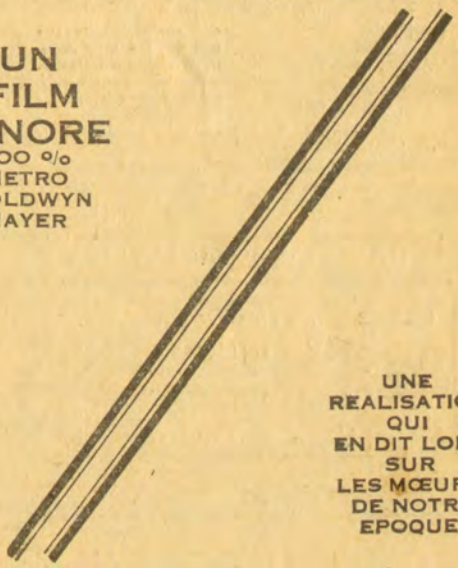

Voici neuf volumes. Sur le dos des huit premiers, le nom de l'auteur, parfois accompagné du prénom, est représenté par autant de signes qu'il contient de lettres. Le nom de l'auteur du neuvième volume est formé par les lettres marquées d'un rond noir. Quels sont les neuf noms ?

**AVIS. — Toute solution devra être accompagnée de la couvure donnant l'énoncé du problème.**

AVEZ-VOUS
DEJA VU ET ENTENDU ?

UN FILM SONORE
100 % METRO GOLDWYN MAYER

UNE REALISATION QUI EN DIT LONG SUR LES MŒURS DE NOTRE EPOQUE



UN ECLATANT SUCCES

ENFANTS NON ADMIS
LOCATION GRATUITE. Tél.: 148.77

c'est non seulement parce qu'il donne à toute chaussure le brillant et l'élégance, mais aussi parce qu'il assouplit et préserve le cuir que toute personne soucieuse de son apparence demande le

"NUGGET"
POLISH

ETES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN?

CRÊME Regent EN TUBES et FLACONS
UN PRODUIT NUGGET
Pour tout cuir fantaisie

Les CROISIÈRES

constituent le plus sain et le plus agréable des repos.
Demandez aujourd'hui même, et sans aucun engagement de votre part à l'

Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation
(Société Coopérative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS
34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

la brochure contenant le programme détaillé de toutes les croisières organisées au cours du printemps et de l'été 1930. Parmi celles-ci, il en est certainement une qui sera susceptible de vous intéresser.

CROISIERES de 11 jours, depuis :
1,750 francs français en 1re classe
1,000 francs français en 2e classe

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».
SPELTENS, Frères
95, rue du Midi.
FACILITES DE PAIEMENT.

Le *Menuet Antique*, de M. Maurice Ravel, qu'a édité POLYDOR (566032) est une fort belle chose et le disque sur lequel il est gravé est un fort beau disque. M. Maurice Ravel n'a pas encore trouvé grâce devant certains amis de la musique, attardés à des formes d'écriture périmées. Mais, quoi! on ne saurait plaire à tout le monde. Des goûts et des couleurs... et des sons... Cependant, à ceux-là même que nos maîtres modernes dérangent dans leurs respectables habitudes, ce *Menuet Antique* devrait plaire par son dessin presque classique, sa grâce sans mièvrerie et son déroulement très clair. Les concerts Lamoureux, que conduit M. Albert Wolff, en donnent ici une exécution soignée dans tous ses détails.

Deux pièces de Haydn, bien différentes de facture, compléteront, cette semaine, le court chapitre des enregistrements d'orchestre. De la *Symphonie Enfantine* (P57024) au *Divertissement* pour viole et clavecin (P9124) il y a un monde. La première de ces pièces, qui a, de toute évidence, inspiré la *Symphonie des Jouets*, de Romberg, est divertissante au possible avec sa pittoresque broderie, sur un fond large et noble, de fantaisies instrumentales qui rappellent à l'auditeur les sonneries, sifflets et déclics que nous ferait entendre une fée qui serait distributrice de jouets!

Le *Divertissement* est gracieux, doux et maniéré. Il chante délicieusement. Le clavecin, toutefois, n'est pas un clavecin, mais un cymbalum dont Mme Anna Linde se sert avec une adresse consommée. La viole est aux mains de M. Paul Grümmer qui en tire des sons graves et doux qui eussent ravi les belles marquises de jadis.

Ces deux disques de Haydn sont édités chez PARLOPHONE.

???

Pour la première fois, je pense, depuis que je me rends coupable de ces notes, je signale un disque flamand. Qu'on n'aille pas supposer, grands dieux, que c'est par ostracisme malveillant envers la langue de Tyl Ulenspiegel que je n'en ai point cité jusqu'à présent! D'ailleurs s'il me fallait une excuse, j'ajouterais que j'ai également négligé les disques wallons. La vérité est que les disques flamands sont rares, car je ne tiens pas pour tels les enregistrements de traduction des succès français ou américains. Mais ici il s'agit d'une œuvre — très intéressante, au reste — d'un de nos jeunes et méritants musiciens flamands, écrite pour des Flamands et chantée par eux. C'est de *Heldencantate* (D11087 COLUMBIA) que je veux parler, dont l'auteur est M. L. de Vocht. Celui-ci s'est imposé à l'attention du monde musical par l'impulsion qu'il a donnée à la « Cœcilia », cette chorale d'Anvers qui se pousse au tout premier rang.

Sur la seconde face du disque, une habile et émouvante phrase est soutenue par de discrets rappels de notre vieille « Brabançonne » et de certains airs chers au cœur de nos rudes Flamands.

???

Dans un tout autre domaine, j'ai trouvé chez ODEON un enregistrement remarquable — et figurez-vous qu'il s'agit de l'harmonica!- Oui, mais écoutez *Chanson Slave* (165824), écoutez les sons déchirants et nostalgiques que M. Borrah Minevitch « et ses Vagabonds » tirent de leurs instruments, Quel art et quel sentiment ils mettent à nous plaire!

Il y a d'ailleurs, sur mon calepin, plusieurs disques de chez ODEON qui méritent une mention parmi les enregistrements de mélodies et de romances.

En premier lieu, M. Henry Chardy chante avec un goût parfait et d'une voix très belle *Si tu le veux* et l'*Heure Douce* (A165592). Ne croyez pas surtout qu'il s'agit de plates et banales rengaines faussement sentimentales. Point du tout. Deux pièces délicates, deux mélodies véritables.

Quant à M. Fred Gouin, qu'il n'est plus nécessaire de présenter ici, il se devait de chanter la *Route est belle* (A166261 ODEON) que beaucoup de nos lecteurs seront allés écouter et regarder au cinéma. M. Fred Gouin dit nettement et chante juste; sa voix est chaude, le timbre en est agréable. Au phono il a ses admirateurs, et c'est justice. S'il vous faut une confirmation de ce que j'avance ici, demandez à entendre *Rien qu'une nuit* et *c'est ce soir ou jamais* (A165799 ODEON). Si M. Fred Gouin ne s'attaque pas aux « grandes machines » d'opéra, il évite du moins la vulgarité.

???

Un disque de piano dû à MM. Wiener et Doucet est toujours plaisant! On a tout dit à propos de ces deux extraordinaires virtuoses qui promènent leur fantaisie à travers l'Europe et ses environs. Ils ont leur public fidèle qui goûte chacune de leurs réalisations. En voici une excellente: *A little slow fox with Mary* et *Poor old Burn* (D13110 COLUMBIA). On retrouve là tout ce que l'on aime chez Jean Wiener et Clément Doucet.

Une jolie valse, *Clair de Lune en Russie* complète avec bonheur un excellent disque BROADCAST où l'on retrouve le *Pagan love song* (B6007). Venant après des interprètes illustres, l'entreprise de BROADCAST était hasardeuse. Elle n'a pas échoué cependant, car l'interprétation est fort réussie. Très bon disque à tous égards.

???

Dans la petite collection — petite par la dimension de ses disques — d'EDISON BELL, je note de fort heureux enregistrements de marches militaires. Je ne dissimule pas la réelle émotion éprouvée en entendant soudain *Quand Madelon...* (F463). La guerre, l'armistice, les poilus triomphants... Et les autres. *Pan, pan. l'Arbi* (F453), marche française fort connue, est également bien rendue par EDISON BELL. Il y en a d'autres dont je parlerai prochainement.

L'ECOUTEUR.

Tous les disques mentionnnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez **SCHOTT FRERES**, 30, rue Saint-Jean. **La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 121,22. Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE. Envois en province.**

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. **Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.**

● MONNAIE ● VICTORIA ●

**Princesse et son Taxi**

SONORE, avec

VILMA BANKY

Attractions Sonores Chantantes

COMIQUE - ACTUALITES

ENFANTS ADMIS

**Palais de la Musique**

**2, Rue Antoine Dansaert**

**Le « Concertgebouw » d'Amsterdam**

a enregistré sur Disques

**" ODÉON "**

**Sous la Direction de W. Mengelberg**

| | | |
|---|---|---|
| 123519 | Anacréon, ouverture . | Cherubini |
| 123520 | 8e Symphonie (allegro-scherzando . . . . | Beethoven |
| 123532 | Lohengrin, prélude 1er acte | Wagner |
| 171004 | Marche Hongroise . Danse des Sylphes . | Berlioz |
| 123531 | Symphonie (allégr-and.) | Bach |
| 123533 / 123535 | Symphonie N° 5 . . | Tchaïkowsky |

**PALAIS DE LA MUSIQUE**

**2, Rue Antoine Dansaert**

O-Cedar
CIRE
pour vos Autos

EN VENTE PARTOUT
Gros : 43, rue Royale, 43
Tél. 294.43 BRUXELLES

LES GRAMOPHONES ET DISQUES SONT UNIVERSELLEMENT CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

# La politique et la réalité

Tel est le titre d'un article — si nous osons nous exprimer ainsi — que nous envoie un contribuable animé, du reste, des meilleures intentions du monde... Jugez-en:

*Depuis sa création, l'homme a toujour prétendus pouvoir jouir de toute ce que le Créateur a rendus l'homme subceptceptible de jouir ici-bas. Aussi dès que le Créateur eu donner a l'homme une compagne, il s'aperçus de suitte que la politique était la science par excellence pour lui procurer les plus inombrable bienfait.*

*L'homme jouissant alors de toutes la plénitude de ses faculté, dans sont ivresse de bonheur et de félicité, ne tardas pas a transgresser les bornes naturel de la liberté et alla s'échouer piteusement sur les rivage maudit de l'empire de l'erreur, et s'étant remis un peut de sa funeste avanture, et croyant encor toujour d'agir par sa propre iniciative, il crus comme l'on croit encor de nos jours, et cela en depis de tout, et non sans raison, que la politique pouvait et devait lui procurer tout les bienfait que le ciel était à main ˙e luis odiguer. Mais malheureusement étant sous l'empire de l'erreur, l'homme avait perdus dans sont triste et funeste naufrage toutes notion de la réalité, et la politique au lieu de procurer à l'homme tous les bienfait d'ont il était en droit d'en attendre ne lui procurait plus que madame la Contradiction et toutes sa maudite et funeste progéniture.*

*Pour celui que la réalité n'est pas un mistère, il n'y rien de plus curieux et de plus épatant qu'une séance parlementaire. Tout les parlementaire sont la comme autant de gladiateur impotant qui brandisse toujour la raison pour se défendre contre l'ignorance de la réalité, et ignorant tous que l'arme qu'ils brandisse toujour a tout propos, a une pointe et un tranchant capable d'anéantir l'ignorance et l'erreur, ils use tous du dos de leur arme frappant constemment dans le vide comme de véritables aveugle qu'ils sont tous. Et quand les plus inteligents d'entre eux lasse et degouter de ce presque inutil combas ce retire l'un apret l'autre, et qu'il ne reste plus dans l'arène que les plus ignorant et les plus incapable, d'où ils croyent faire encor un utile besogne, ils ne voyent même pas qu'ils font tout l'oposé de ce qu'ils devraient faire pour contribuer au bonheur de ceux d'ont ils sont les représentant.*

*La politique ne ce serait pas perpétuer ainssi jusqu'à nos jours si les poncif du capital n'avait pas toujours forcément d'une main le breviaire de la finance et de l'autre l'encenssoir pour sacrifier au veau d'or, mais comme si ils ne veule plus sombré les premier dans l'anéantisment le plus complet, entrainant a leur suitte le commerce et l'industrie et tout le bien être de l'humanité ils sont bien forcer d'organisé continuelement de nouvel seance parlementaire, ou la présomption, l'ignorance, l'erreur et la raison se disputera de nouveau la supremacie, avec le même éternel insuces. Les peuples que de tout temp on marcher a la tête du progrès sont ceux qui ont toujour favorisé le plus le culte au veau d'or. Le capital étant le seul générateur du progrès matériel, il pourait nous dire aussi comme le Christ : Qui n'est pas avec moi est contre moi.*

*En politique, en depis de la multiplication constente des partit, tout ceux qui font de la demogie sont des reactionaires ignorant et ceux qui defendent ou favorise la formation du capital sont les seuls progressiste.*

*C'est a ses quelques filosophe, qui n'ont acqui d'autre connaissance que la psicologie de la finance, que les peuples occidenteaux doivent ce qu'ils croyent être leurs superiorité mais qui pour un veritable realiste n'est encor autre chose qu'une manifestation patente de l'ignorance general de notre temp.* (s.) *Un réaliste.*

*P. S. — Si vous trouve mon article, digne d'être publier, je me chargerer de vous en procurer d'autres plus fort encor.*

« Plus fort encor »? Cela nous paraît un peu difficile!

*Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.*

### Les beautés de la route.

On procède depuis quelques jours à l'abatage d'une partie des arbres qui bordent la route de Bruxelles à Namur, aux environs de Gembloux.

L'autre samedi, de très nombreuses voitures emportaient vers la province mosane des Bruxellois avides d'une bolée d'air frais, entre deux semaines de poussiéreuse besogne.

Non seulement le travail des bûcherons n'avait pas été interrompu, ce qui peut, à la rigueur, s'expliquer, mais il s'effectuait en dépit de toutes les règles du métier: la plus forte entaille du côté de la route, aucun câble pour diriger la chute, pas le moindre avertissement de danger.

Ce qui devait arriver arriva. Un des arbres s'abattit en travers du pavé, au moment où passait une automobile, qu'il arrêta net dans sa course, en en réduisant l'arrière à l'état de galette. Par une chance inouïe, les deux occupants se trouvaient l'un à côté de l'autre. Ils en furent quittes pour la peur, quelques contusions, leur voiture au diable... et une eng...uirlandade du chef d'équipe des ouvriers.

Parfaitement. Cet homme accourut, furieux, en demandant « si on ne voyait pas qu'il abattait des arbres »! D'autres automobilistes, témoins de l'accident, le remirent à sa place, sans mâcher leurs mots, mais il n'en reste pas moins que les choses auraient pu être beaucoup plus graves. Si personne n'a été écrabouillé, ce n'est pas la faute des bûcherons!

Aussi faut-il espérer voir mettre sans tarder le holà! à d'aussi dangereuses fantaisies. Les automobilistes ont, en effet, déjà bien assez des taxes pour les écraser.

**Un lecteur.**

### Une initiative congolaise.

Bilbao, le 6 mars 1930.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

L'heure du whisky fut animée hier soir.

La conversation avait langui: tout ce qu'on pouvait dire des camarades, des nègres, du ravitaillement, du service, avait été rabâché à satiété, quand l'un d'entre nous se plaignit de souffrir de la migraine. Ce fut l'occasion pour un deuxième d'émettre cette vérité transcendante que la mécanique humaine est bien mal fichue.

Un troisième releva le propos en objectant: est-elle si mal faite que cela? Tout le monde se récria, mais celui qui avait parlé les calma et posa cette question: eh bien, Messieurs les critiqueurs, si vous pouviez modifier le corps humain, qu'y changeriez-vous?

Du coup, l'animation la plus vive ne cessa de régner pendant plus d'une heure et, le whishy aidant, naquit de cette discussion un corps humain-type plutôt... bizarre.

Il m'a semblé que le problème méritait d'être soumis aux lecteurs de « Pourquoi Pas? », car je ne doute pas que l'ingéniosité de certains d'entre eux, trouvera des réformes pratiques et curieuses! Je répète la question: s'il vous était donné de pouvoir retoucher l'œuvre du Créateur, en quoi modifieriez-vous la construction du corps humain et pourquoi?

De l'ensemble des réponses qui vous parviendront, vous pourriez à votre tour dégager le corps humain du type préconisé et demander aux sculpteurs qui n'auront pas manqué de suivre ce débat avec intérêt, de modeler l'anatomie parfaite créée par le cerveau des lecteurs de « Pourquoi Pas? ».

Si après çà vous ne me votez pas une plaque portant mon nom et à apposer à la façade de votre « hôtel », je renie la race blanche et m'installe dans la brousse pour le restant de mes jours, au milieu de mes frères noirs.

Bien cordialement vôtre **Bula Matahari.**

Nous substituer au Créateur!... Quelle ambition! Mais si ça peut faire plaisir à notre aimable lecteur congolais...


## Aux Personnes Chauves et aux Candidats à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvities naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvities furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement) 100 frs
Deuxième " " " " " 75 frs
Troisième " " " " " 60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

## Marcel Vander Borght

**59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles**

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

## Les salaires de famine.

On nous écrit la lettre suivante qui fait un triste écho à d'autres plaintes du même genre, trop justifiées hélas!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous avons découpé dans un grand journal de Bruxelles l'annonce suivante:

« On demande débutante de 18 à 25 ans pour travail de bureau, ayant bonne écriture, 400 francs première année. Position d'avenir et stable. »

Comment peut-on avoir le toupet d'offrir des salaires de ce chiffre? Une femme de 18 à 25 ans vivre avec 400 francs par mois? Mais cette malheureuse doit avoir un protecteur. Est-ce là ce qu'on lui laisse espérer par « position d'avenir? »

Pauvre fille! Lorsqu'elle aura été laminée par un propriétaire qui lui réclamera un minimum de 200 francs par mois pour une soupente, lorsquelle aura payé son chauffage, il lui restera bien 150 francs pour vivre. Cinq francs par jour??? Le prix d'un apéro de M. l'administrateur...

Etonnez-vous donc, Dr Wibo, que les femmes sacrifient leurs charmes aux nécessités de leur estomac?

**J. B.**

## Invalides de guerre.

Bruxelles, le 14 avril 1930.

Mon cher Pourquoi Pas? »,

Ne vous semble-t-il pas que depuis quelque temps s'infiltrent dans cette noble phalange des Invalides de guerre, devant laquelle nous devons tous nous incliner bien bas, de méprisables parasites qui finiront par lui enlever le caractère digne et élevé qu'elle a toujours revêtu.

De vieux beaux, galonnés du nombril au menton et qui n'ont comme invalidité que leur gâtisme ramassé ailleurs que sur les champs de bataille, n'ont pas honte de venir partager et par conséquent diminuer la part déjà si petite des vrais mutilés et invalides de guerre. D'autres, plus jeunes, ayant fait une vague apparition sur les champs de bataille ou à l'arrière des armées, et occupant des situations lucratives, ont recours à des médecins quelquefois trop indulgents ou à des avocats complices, avides d'une commission à toucher sur cette petite escroquerie, pour se faire octroyer une pension d'invalidité. Il y en a même parmi les coloniaux, et nous connaissons des employés de l'Etat, bien portants puisqu'ils retournent là-bas, touchant des traitements de congé de plus de 4,000 francs par mois et poussant la goujaterie jusqu'à se présenter devant la Commission, dans l'espoir de décrocher une pension. Espérons qu'à l'avenir on sera plus sévère et qu'on éliminera tous les parasites qui se sont accrochés à cette noble phalange. Allons un coup de balai et à la porte les carottiers.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes meilleures salutations.

Un abonné.

Oui, évidemment, vous avez raison, cher abonné; mais ne croyez-vous pas qu'à force de vouloir dépister les carottiers, vous finirez par soupçonner tout le monde?

## Sur un acte de naissance.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai des raisons de croire que Lyon connait congrument l'auteur des paroles de la « Brabançonne », et je puis vous rassurer sur l'existence de l'acte de naissance de Jenneval: il est toujours dans le registre de l'état civil où M. Herriot a bien voulu, il y a quelques années, le faire photographier pour moi!

Mais il était excessif de demander à la mairie « l'acte de naissance de Jenneval et celui de son frère ». Parce que l'aîné, Hippolyte de Lamarche, issu d'un premier mariage de la mère, n'est pas né à Lyon. Parce que le cadet, Alexandre Dechet, avait depuis longtemps quitté Lyon lorsqu'il prit son nom de théâtre: Jenneval.

En Belgique même d'ailleurs, l'état civil — et c'est tout naturel — ignore Max Waller, Albert Giraud, Georges Rency...

A vous, mon cher « Pourquoi Pas ? ».

**A. Boghaert-Vaché.**

## A propos de l'heure « exacte ».

Bruxelles, le 22 avril 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro du 4 avril vous donnez raison à un lecteur qui me reproche d'avoir écrit: l'horloge marque l'heure « exacte » (il s'agit de l'horloge miraculeuse de la gare de Maxstoke).

« Exact » signifie, d'après l'Académie, Bescherelle, etc.: « qui est juste, conforme à la règle ou à la vérité ».

Et ces autorités donnent, entre autres exemples: copie « exacte », avoir « l'heure exacte ».

Les savants du bureau des longitudes, qui ne sont sans doute pas des grammairiens, mais qui connaissent certes la valeur et le sens des mots qu'ils emploient, écrivent couramment: « remettre les pendules à l'heure « exacte » d'après les indicateurs du garde-temps ».

Il y a l'heure fournie par les calculs astronomiques et l'heure qui s'inscrit vaille que vaille sur les cadrans des montres et des horloges.

Je n'ai point parlé de la première, mais de la seconde.

Je n'ai donc pas agi par manie, mais d'accord avec les grammairiens et l'académie française.

Je n'ai pas été chercher midi à quatorze heures.

Bien cordialement.

Votre **Léon Donnay.**

## Toujours Wemmel sans porteur de télégrammes.

On se plaint amèrement que Wemmel soit sans porteur de télégrammes et qu'il soit plus malaisé d'y faire parvenir une dépêche qu'il ne l'est de communiquer par sans fil avec le Tchad ou Téhéran.

La *Dernière Heure* a publié le 11 avril l'articulet que voici:

Le bureau télégraphique de Wemmel ne reçoit les télégrammes qu'au départ. A l'arrivée, il n'existe plus, depuis 1922, de service de remise à domicile. Motif: il n'a été trouvé dans la commune aucune personne voulant se charger de ce service qui comporte 2 ou 3 déplacements par jour.

Des tentatives sont faites en ce moment par l'administration des Télégraphes, avec le concours de l'administration communale pour recruter cet oiseau rare.

A la suite de cette notule, un de nos fidèles lecteurs de Wemmel nous prie de donner quelque publicité à la lettre éplorée qu'il a adressée à la *Dernière Heure*. Nous en donnons bien volontiers un extrait:

« Il est en effet exact que Wemmel, grande communication avec Bruxelles et futur Bruxelles, est bien mal desservi. Nous sommes les seuls industriels de la commune et vous savez quelle importance ont pour nous le courrier bien distribué et la rapidité de communication. Aussi, nous nous hasardons à vous faire remarquer les quelques points ci-après :

Deux distributions du courrier existent, une le matin, une l'après-midi. La distribution des lettres express existe chez nous; mais si nous devons déposer des plis recommandés ou faire toute opération postale, ceci doit être fait avant 3 h. 30 de l'après-midi. Vous voyez d'ici le déplacement spécial de personnel en plein travail! Si nous dictons du courrier l'après-midi, nous sommes obligés de le faire porter à Bruxelles pour être certain qu'il sera distribué le lendemain matin.

Citons un cas concret:

Un de nos clients devait déposer chez nous un plan par express; il remet son pli dûment timbré au contrôleur des trams vicinaux W à la gare du Nord; le contrôleur confie ce pli au percepteur du tram qui garantit que ces pièces nous seront remises à 7 heures du soir, le jour même.

Mais hélas! Nous comptions sans notre hôte.

Pour être d'accord avec le réglement (paraît-il) le dit pli dut être déposé à la station du tram à Wemmel jusqu'au lendemain matin; on le remit à un autre percepteur qui le déposa dans la voiture postale des vicinaux à la gare du Nord, et le pli express s'en fut de là à la poste centrale de Bruxelles. Il y put sommeiller à l'aise. Il nous a été remis à notre bureau par le facteur de la seconde tournée, *le jour suivant*, comme de juste!

Evidemment, quand ce plan est arrivé, l'affaire était traitée — traitée à notre détriment... »

## Doléances de voyageurs.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici une aventure survenue à un de mes amis anglais établi depuis plusieurs années à Paris:

Il vient me voir et oublie son passeport. La douane belge lui confisque sa carte d'identité française contre reçu, et qu'il doit retirer rue du Chêne, à Bruxelles, entre 10 h. et 12 h., lui dit-on.

Il s'y rend donc le lendemain à 11 1/2 heures. On lui déclare d'un ton fort impoli que les heures de réception sont fixées de 9 à 11 et que d'ailleurs ce détail est indiqué sur la porte! Voilà qui est bien! Mon ami s'en va, en faisant

# ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

## Une offre exceptionnelle

## Un cadeau utile

# NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

### Trousseau réclame n° 1 :

3 draps de lit, 200 × 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
3 draps de lit, 200 × 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
6 draps de lit, 200 × 300, toile des Flandres, première qualité;
6 taies, 70 × 70, toile des Flandres;
6 grands essuies éponge, 70 × 100, forte qualité;
6 essuies cuisine, 75 × 75, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 × 200;
6 serviettes blanches assorties, 65 × 65;
12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

**RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.**

### Trousseau n° 1 :

Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 × 300, ourlets à jour (mains);
- 6 taies assorties,
  ou
- 8 draps toile de Courtrai, 180 × 300, ourlets à jour (mains);
- 4 taies assorties;

1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 × 170, avec 6 serviettes assorties, 65 × 65;
1 nappe, fantaisie damassée, 160 × 170;
6 serviettes assorties;
6 essuies éponge, extra, 100 × 60;
6 grands essuies toilette, damassé toile;
6 grands essuies cuisine, pur fil;
12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.

**RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.**

### Trousseau messieurs n° 1 :

3 chemises, fantaisie, devant soie;
6 cols;
1 chemise blanche;
2 chemises de nuit;
3 paires de chaussettes;
3 cravates;
3 camisoles;
3 caleçons;
12 mouchoirs homme.

**RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.**

### Trousseau réclame n° 2 :

3 draps de lit, 200 × 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
3 draps de lit, 200 × 300, toile des Flandres, ourlets simples;
6 taies, 75 × 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
6 essuies éponge, qualité extra;
6 essuies de cuisine, 70 × 70, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe, fantaisie couleur;
6 serviettes assorties;
1 nappe blanche, damassé, 140 × 200;
6 serviettes, damassé, assorties;
12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

**RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.**

### Trousseau n° 2 :

3 paires draps, 200 × 300, toile des Flandres;
6 taies assorties;
1 service fantaisie, fleuri, 170 × 140;
6 serviettes assorties;
6 essuies cuisine, pur fil;
6 essuies toilette, toile damassé;
6 essuies gaufrés, 90 × 100, extra;
6 essuies éponge extra, 70 × 90;
1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
1 couvre-lit guipure;
12 mouchoirs fantaisie, homme;
12 mouchoirs, batiste, dame.

**RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.**

### Trousseau dames n° 1 :

6 chemises de jour, batiste;
4 chemises de nuit;
4 pantalons;
3 combinaisons;
3 step-in.

**RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.**

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

*Je soussigné* .....

*rue* ..... *n°* ..... *ville* .....

*Profession* .....

*déclare souscrire au trousseau n°* ..... *payable* ..... *à la réception et* ..... *paiements de* ..... *par mois.*

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.

*Assainissez l'air de vos appartements, bureaux, usines par*

**" OZONAIR "**

**50 modèles différents**

*Agent général :* **LÉON TYTGAT**

**32-34, rue Fiévé, GAND** — Téléph. 150.75



**Pathé-Baby**

**Le cinéma chez soi**

Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : *750* francs.

***En vente chez tous les photographes et grands magasins***

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES


la réflexion que si la douane belge lui a dit: Rue du Chêne, de 10 h. à 12 h., c'est qu'elle ne connaît pas les heures de réception.

Il retourne le lendemain et on lui remet une pièce destinée à permettre l'achat d'un timbre de 70 francs... rue du Lombard, à la poste.

Retour rue du Chêne. Et nouvelle réflexion de mon ami. Ne pourrait-on centraliser timbres et cartes dans un même lieu?

La comédie est-elle terminée...? Non, il a fallu attendre une heure pour avoir le passeport qu'il avait fait envoyer de Paris.

Perte de temps: une demi-journée!

Voilà ce que l'on fait pour attirer les étrangers! Ainsi donc, en Belgique, la carte d'identité française est valable pour un Français, pas pour un Anglais, alors que cependant elle lui sert en France...

Mystère, mystère!! **L. G.**

## Toujours les armes à feu.

On nous écrit de Liége, noble cité où fleurissent depuis des siècles l'art et le goût des armes et du bon langage:

Cher « Pourquoi Pas »,

Voilà que le Pion après avoir confondu « gâchette » et « détente » autre chose qu'autour et à l'entour pourtant — trouve maintenant qu'un « revolver bull dog, calibre 320 » constitue pour le moins une « histoire digne de Marseille », bien qu'elle se soit passée à Seevergem (Belgique).

Attention! tel cuide engeigner...

Il est vrai, constatons-le froidement — pour rester dans le ton — qu'on ne peut être en même temps Pion et, mettons, expert en balistique.

Ce dernier aurait fait remarquer au premier qu'en fait d'armes à feu la désignation numérale du calibre ne se traduit en millimètres que pour les... canons. Pour un revolver le calibre 320 correspond à 7 m/m., comme le 380 se rapporte au 9 m/m. et le 410 au 11 m/m.

Pour le fusil de chasse, la désignation du calibre a une autre origine: le poids de la balle ronde en plomb. Ainsi un fusil du calibre 4 tire des balles d'un calibre tel qu'il en faut 4 pour 1 livre; le calibre 12: 12 balles pour une livre, etc.

Nous enregistrons dévotement ces précisions techniques; elles sont fort intéressantes.

## Anvers contre Gand
## Gand for ever!

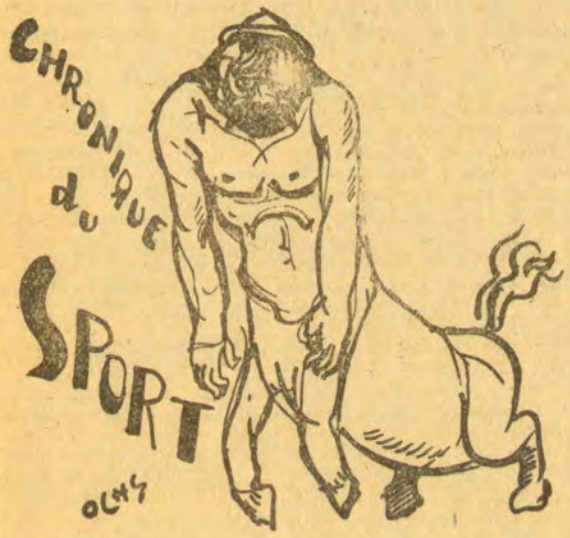
Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puis-je vous demander d'être mon interprète auprès de votre honorable lecteur d'Anvers qui a bien voulu m'adresser quelques remarques dans votre journal...? Votre lecteur dit qu'en comparant Gand-Maritime avec Anvers je dois avoir eu la berlue, ou bien que je ne dois jamais avoir vu le port anversois que sur carte postale. Je me permets d'en douter, ayant été pendant une année conducteur civil aux travaux maritimes de la ville d'Anvers. Je crois donc pouvoir dire que je le connais aussi bien si pas mieux que n'importe quel Anversois.

Revenons aux chiffres. Les statistiques donnent pour le port d'Anvers 750 navires de moyenne, et les deux derniers mois de l'année n'ont pas été des plus brillants. Je pose à mon tour une question: est-ce que l'honorable lecteur a jamais visité l'installation maritime de Gand? Quant à la carte de 1/10,000, qu'il consulte la nouvelle carte d'état-major 1/40,000; il verra que Gand s'est étendue le long du canal de Terneuzen d'une bande de 300 mètres sur chaque rive et cela sur 15 km., ce qui donne une étendue de 900 hectares; que les communes d'Oostacker, Wondelgen et Destelbergen ont cédé à la ville le tiers de leurs terrains pour l'aménagement de terrains industriels et l'agrandissement du port; que la moitié de Langerbrugge et de Wynckel est possession gantoise et que l'on commence vers la moitié de l'année le creusement dans ces terrains d'un nouveau canal-dock et la construction de 5 km. de quais de débarquement. Sûrement, Gand est plus petit que de très petites communes!!! Si Gand a perdu la notion des réalités, à Anvers on est dans les nues. Quant à nous mêler de l'affaire des potasses, l'idée est drôle. Est-ce qu'il y a eu un Gantois qui s'en est occupé? Nous ne demandons pas ce qui ne nous revient pas, mais ce à quoi nous avons droit. Seulement je crie aux Anversois: « Gare aux ensablements », et que Bruges leur soit une leçon!

**La Gantoise.**

Mesdames,
Messieurs,
seule notre maison
vous équipera
avec bon goût
W.
HARKER'S
SPORTS
51 rue de Namur




La mort tragique du Comte Henry de la Vaulx a certainement surpris aussi douloureusement la Belgique sportive, qu'elle a eu de funèbres échos en France. C'est que le précurseur qui disparait eut, il y a une trentaine d'années, une réelle influence sur le développement du sport du ballon sphérique dans notre pays et qu'il fut, à l'époque, l'un des fondateurs de l'Aéro-Club Royal de Belgique.

Le Comte Henry de la Vaulx fut très souvent notre hôte; il aimait Bruxelles; il aimait le caractère et la franche bonne humeur de ses habitants. Dans les bons comme dans les mauvais jours, en toutes circonstances, il fut à nos côtés et, du point de vue plus spécialement sportif, les intérêts belges étaient, semblait-il, un peu les siens, tant il mit parfois de cœur et d'intelligence à les défendre dans les congrès internationaux.

Comme Victor Breyer le disait avec raison, si jamais quelqu'un mérita le titre de pionnier dans cette épopée splendide qu'est la conquête de l'espace par les humains, c'est, sans contestation possible, l'homme qui vient de tomber, frappé comme un chef à son poste de commandement, succombant à l'appel d'un devoir d'autant plus beau qu'il était librement consenti.

Oui, d'Henry de la Vaulx on peut dire qu'il fut à l'origine de tout ce qui, en Europe, se rattache à la locomotion aérienne. Aérostier, il fut détenteur de nombreux records; un peu plus tard, précédant le progrès plus encore qu'il ne le suivait, il devint une des sommités de la navigation aérienne par ballons dirigeables. En dernier lieu, enfin, son ardent désir de prêcher l'exemple l'amenait à entreprendre autour du globe ses grands voyages de propagande destinés à servir autant son pays que la cause de l'aviation touristique et commerciale.

On sait, en effet, que le Comte de la Vaulx, président de la Fédération Aéronautique Internationale, effectuait un voyage aérien dans les deux Amériques pour rendre visite aux différents aéro-clubs américains, lorsqu'un accident dû, semble-t-il, à une téméraire imprudence du pilote, lui coûta la vie.

Le Gouvernement de la République française eut le joli geste — de légitime reconnaissance d'ailleurs — de citer en les termes suivants, à l'Ordre de la Nation, notre regretté ami:

« Une grande figure de l'Aéronautique française, apôtre de la navigation aérienne, titulaire de plusieurs grands prix et records mondiaux d'aérostation; s'est consacré de toute son âme au développement de l'aviation; s'est attaché passionnément à démontrer par son exemple qu'elle est un puissant trait d'union entre toutes les nations; a accompli à travers le monde de nombreux voyages aériens (visite des capitales d'Europe en 1927, visite des capitales de l'Amérique méridionale et centrale en 1929), s'efforçant avec un dévouement inlassable et contagieux de réunir toutes les nations au sein de la Fédération Aéronautique Internationale; a rendu ensuite, par sa foi enthousiaste, par un exemple quotidien, des services éclatants à la cause de l'Aéronautique.

» Tombé au champ d'honneur le 18 avril 1930 à la suite d'une chute d'avion, alors qu'il achevait à travers les Etats-Unis un nouveau périple aérien commencé en France et déjà long de plus de 25,000 kilomètres. »

Personnellement nous avions, en de très nombreuses circonstances, rencontré cet aimable et si courtois gentilhomme. Il y a deux ans environ, à l'issue d'un banquet donné par l'Aéro-Club Royal de Belgique, il m'entretint assez longuement de notre aviation coloniale et ne cacha pas son admiration pour l'œuvre des Nélis, des Orta, des Michaux, des Cornélius et de tous ceux qui jetèrent les bases de notre réseau aérien africain.

« J'ai, me dit-il alors, de vastes projets en tête; je voudrais faire le tour du monde par la voie aérienne et aller saluer les présidents de tous les aéro-clubs affiliés à la F.A.I... Entretemps vous aurez certainement créé un aéro-club congolais et, évidemment, cet aéro-club-là sera affilié à notre grande Ligue Internationale; eh bien, ce sera l'occasion pour moi de visiter votre admirable colonie et de me rendre compte *de visu* de toutes les difficultés que vous avez dû vaincre — et combien victorieusement — pour réaliser cette liaison Boma-Elisabethville en moins de trois jours. »

Hélas! l'homme propose...

???

Pourtant, un accident comme celui qui coûta la vie au Comte de la Vaulx, si tragique fût-il et si épouvantable dans ses conséquences, ne doit pas décourager ceux qui travaillent pour le plus grand développement de l'aviation. Des accidents, il en arrive tous les jours, sur mer, sur les routes, et les catastrophes de chemins de fer ne sont pas les moins fréquentes. Dans aucun de ces domaines, on n'arrivera à éviter qu'un conducteur ou qu'un pilote imprudent ne commette une faute, une erreur, un inutile coup d'audace et

dont les suites se traduisent par l'inscription d'un ou de plusieurs noms au martyrologe des engins mécaniques.

Mais ce qui est réconfortant et rassurant, c'est, par contre, de voir le succès, grandissant de jour en jour, de l'aviation de tourisme. N'est-il pas admirable, en effet, de constater que dix-neuf avions, appartenant à un même club, pilotés par des amateurs et partis en groupe, ont entrepris, à l'occasion des fêtes de Pâques, un voyage de 4,500 kilomètres à travers l'Europe; que ce voyage s'est déroulé sans incident, ni accident, malgré le mauvais temps, les orages et la grêle; que tous ces touristes-aviateurs — ils étaient au nombre de vingt-huit, dont quatre sportswomen — sont bien arrivés et bien repartis de l'étape de Bruxelles, comme ils atterrirent et repartirent sans encombre, de cinq ou six autres capitales du vieux continent.

Après des démonstrations comme celle-là, l'on peut dire que vraiment l'avion de faible puissance est bien tombé dans le domaine public.

**Victor Boin.**


FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

| | | | |
|---|---|---|---|
| Modèle 509 | Spider luxe, | fr. | 27,175 |
| Modèle 514 Type « Umberto » | Cond. Int. 4 pl. | | 36,900 |
| Modèle 521 c. 6 cylindres | » 5 pl. | | 59,200 |
| Modèle 521 » » | » 7 pl. | | 68,700 |
| Modèlel 525 » » | » 5 pl. | | 76,650 |
| Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis... | | | 55,000 |

Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 780.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73


# LE PÈRE ET LE FILS

*Dans sa « Collection d'Ana » (Gallimard édit. Paris) Léon Treich vient de publier l'*Esprit de Victor Hugo. *Le choix est admirablement fait et le livre fort amusant. Nous en détachons cette anecdote charmante, que nous croyons peu connue:*

Un des plus amusants chapitres des « galanteries » de Hugo est assurément celui de ses relations avec Alice Ozy, fort jolie petite actrice aujourd'hui bien oubliée, mais qui eut son heure (et même quelques années) de célébrité : Banville lui consacra un quatrain cocasse:

*Les demoiselles chez Ozy*
*menées*
*Ne doivent plus songer aux hy*
*menées.*

Victor Hugo était très épris de la jolie petite actrice, et le fils du poète, Charles Hugo, ne l'était pas moins. Comme il se devait, Alice préféra le fils au père, l'amant au poète. Hugo en éprouva un vif dépit. Or, son fils, retenu dans les lacs de l'amour partagé, s'étant mis à arriver régulièrement en retard aux repas familiaux, il avait donné l'ordre de supprimer au retardataire la côtelette qui faisait quotidiennement, rue de la Tour-d'Auvergne, le plus substantiel du repas du soir. Un jour vint, après quelques suppressions de côtelettes, où Victor se trouva en face d'Alice Ozy. C'était à un dîner chez le bon et prodigue Philoxène Boyer. L'actrice se montra plus que froide, — gelée. Ce qui eut pour effet paradoxal de raviver feu — si l'on peut dire — feu la flamme du poète. Rentré chez lui, il prit sa meilleure plume et incontinent improvisa :

*Je suis le chêne et toi la rose purpurine;*
*Or devant une fleur l'arbre géant s'incline.*
*Car moins vertigineuse est sa fière grandeur*
*Que ta grâce ineffable et ton exquise odeur.*

Alice Ozy avait de la rancune — et du goût. Deux raisons pour que le quatrain ne lui plût point. Elle ne répondit pas. Sans se décourager, Hugo lui envoya alors un petit billet. En prose :

« Tout, je te donnerai tout. Demande-moi n'importe quoi. Que veux-tu que je fasse, cruelle enfant? V. H. »

La « cruelle enfant » renvoya le billet, après avoir écrit au dos :

« Je veux que vous lui rendiez sa côtelette. A. O. »

Sans doute, le manque de viandes saignantes produisait-il sur la santé de Charles Hugo des effets déplorables pour Alice Ozy! Mais n'approfondissons pas.

Quant à Victor Hugo, il continua à faire sa cour en vers et commença par lui envoyer ce quatrain:

*Platon disait à l'heure où le couchant pâlit :*
*« Dieu du ciel, montrez-moi Vénus sortant de l'onde! »*
*— Moi je dis, le cœur plein d'une ardeur plus profonde:*
*« Madame, montrez-moi Vénus entrant au lit! »*

Le lendemaine Ozy répondait :

« Grand merci, monsieur, les vers sont charmants, un peu légers peut-être, si je me comparais à Vénus, mais je n'ai aucune prétention à lui succéder. »

Le poète répliqua le lendemain :

*Un rêveur quelquefois blesse ce qu'il admire,*
*Mais si j'osais songer à des cieux inconnus.*
*Pour la première fois aujourd'hui j'entends dire*
*Que le vœu de Platon avait fâché Vénus!*

De son côté, le fils madrigalisait :

*Etes-vous l'astre qui rayonne?*
*Ou l'éclair, l'onde ou le limon?*
*La colombe ou bien la lionne?*
*Etes-vous l'ange ou le démon?*
*Dût cet aveu paraître étrange,*
*Je n'en sais trop rien, mais je dis*
*Que si vous n'êtes pas un ange*
*Je ne veux pas du Paradis...*

Charles Hugo connut l'ange... au septième ciel. Et il fallut la révolution de 1844 pour séparer les deux amoureux. Lui fut nommé secrétaire au ministère des Relations extérieures. Elle partit pour l'Angleterre — accompagnée.

DÉGUSTATION DE 1er CHOIX PORTO "QUARLES HARRIS,,

LIÉGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,,
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125.95 LIÉGE TÉLÉPHONE : 125.95

SPÉCIALITÉ DE BOISSONS AMÉRICAINES
Directeur Gérant : HENRI BARTHOLOMÉ

On peut lire, dans la *Meuse* du 14 avril 1930, cet effarant refilet:

*VOL. — Les jours derniers, des voleurs se sont introduits, brisant un carreau, dans le bureau de la fabrique de aussures P..., à Stavelot. Ils ont fait main basse sur caissette contenant seulement une somme de 187 francs. La gendarmerie a ouvert une enquête. Hier encore, sans ute, elle paissait dans les prés des bords de la Meuse, et ant le museau aux baves argentées, meuglait tendrement s l'azur.*

*Nous assistons ici aux prémices de nos « frères infé- urs », dont un peu plus loin, les stands divers, réfrigéra- rs, hache-viande, fours, couteaux représentent les in- uments de massacre et là-bas, sous le kiosque aux ori- mmes de fête, une harmonie, riche en cuivres, prélude n « andante » héroïque: la Marche du Bœuf gras vers tel du sacrifice.*

Fort bien! Que ferons-nous si des journaux considérés nme des soutiens de l'ordre établi se mêlent de faire iler de la bave au museau des gendarmes? Pour notre rt, nous nous refusons énergiquement d'applaudir notre ıscœur, lorsqu'elle paraphrase avec un aussi cruel sang- id le cri traditionnel des repris de justice: « Mort aux ches! »

???

*Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims*
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Trouvé dans la *Gazette de Charleroi* du mardi 15 avril 0 cette perle, qui nous éclaire sur l'atroce vénalité des armaciens:

*PHARMACIE. Pour se retirer, à vendre belle maison et pharmacien en plein rapport, commune limitrophe de Charleroi. Ecrire U. I. R., bureau « Gazette ».*

De l'*Intransigeant* du 19 avril:

*Et voyant le visage interloqué, puis indigné de la quêteuse, il glissa un billet de cinq francs dans son tronc, en lui disant...*

Spécifiquement français, oui... mais combien rigolo!...

???

Dans son Film quotidien du *Journal* (20 avril), Clément Vautel se demande quelle tête font les indigènes devant les fêtes du centenaire de l'Algérie:

*...Car enfin, sans être bien susceptibles, ces descendants des vaincus pouvaient peut-être se dire, à la manière du personnage de Labiche:*

*— Mais il n'est question que de notre conquête là-dedans!*

On ne prête qu'aux riches. Clément Vautel a cité Labiche comme il eût cité M. de Tocqueville! En réalité, c'est au troisième acte des *Faux Bonshommes*, de Théodore Barrière et Ernest Capendu, que se trouve la phrase:

— Mais on ne parle que de ma mort là-dedans!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

L'*Etoile belge* (12 avril) publie, sous sa rubrique *Chronique du Littoral*, « le texte d'une protestation votée par le conseil communal de Heyst-op-den-Berg ».

Comme l'*Etoile* a pour directeur un député du littoral, elle doit avoir raison. Nos géographies sont d'ailleurs si mal faites!

???

Un correspondant de grand quotidien envoie à son journal cet angoissant récit:

*Waterschoot, poussé sans doute par son mauvais génie, mit le feu au paillasson qui devait servir pour cuver sa boisson.*

Sinistre, n'est-ce pas?...

???

Le Pion trouve rarement à butiner dans les publications de notre ministère des Affaires étrangères. Il avoue donc le plaisir un peu sadique qu'il a éprouvé en lisant dans l'*Annuaire diplomatique et consulaire* (édition de 1930, page 32), les lignes consacrées à la République « de Saint-Martin ».

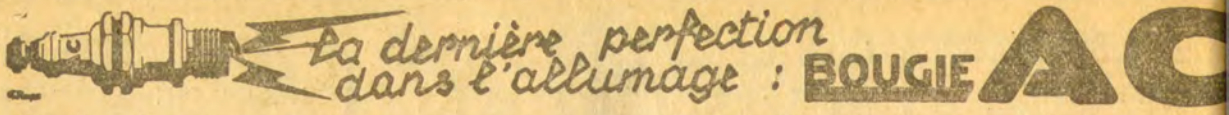
???

Le « Mardi-Gras » du 22 avril ne ment pas à son titre; il aime le travesti et se répand en joyeusetés esbaudissantes. Peut-être a-t-il tort de travestir l'Histoire, surtout lorsqu'il le fait inconsciemment? Dans une fantaisie intitulée « Socrate à Bruxelles » et signée Miss Parafine, il fait dire à ce sage ami de la jeunesse:

*L'un de mes élèves, Platon, fonda un club... l'autre, Aristote, fut le père des Péripatéticiennes...*

Halte-là! Socrate but la ciguë en 399 avant J.-C. Aristote éduquait Alexandre en 340-336. Son maître fut Platon, et non point Socrate, qui ne l'a pas connu.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie




Extrait de la revue *Les Valeurs coloniales* du 10 avril 1930:

*Estimation des frais d'établissement d'une cacaoyère au Congo belge (par hectare):*
*Défrichement: 400 journées de travail.*

La publicité est un *organisme* de vente et ne doit pas souffrir le moins du monde de la variation des affaires!

*Nous attirons l'attention des autorités coloniales et judiciaires sur les agissements qui ne sont que des repaires de brigands qui profitent de la bêtise humaine pour extorquer de l'argent aux uns et aux autres et vivre en parasites sur la misère de ceux qui tombent dans leurs griffes.*

Déchiffrement pour défrichement, la publicité qui est un organisme et des agissements qui sont des repaires...

Et puis, quelle belle phrase, la dernière!

? ? ?

Oui mais!! LA CARROSSERIE PARISIENNE REPARE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE A SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE A LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel BRUXELLES-MIDI Tél. 234.26

? ? ?

On peut lire dans un grand quotidien cette réclame: « La Tisane Ancien Remède est très efficace contre constipation, maux d'estomac, *facilité de la digestion*...

Si vous digérez trop facilement, vous savez ce qui vous reste à prendre...

? ? ?

Tragique affaire: un illustré cinématographique orchestre ce brillant entrefilet:

*...Depuis, nul ne l'a plus revu vivant. C'est à Lille qu'on devait découvrir son cadavre dans une malle, le 1er septembre.*

Depuis le 1er septembre!... Quel septembre?... Il nous souvient des Journées de Septembre... Mais c'est rester bien longtemps dans une malle!

? ? ?

Quelqu'un s'indigne:

*Avez-vous vu les belles portes tournantes qui ornent les locaux des Chèques Postaux, place de la Monnaie? Superbes! Mais pourquoi cette fantaisie dans la traduction? Il est indiqué sur une plaque: « Poussez — Duwen », alors qu'il faudrait: « Pousser—Duwen » ou « Poussez—Duwt ».*

Indiscutablement!

? ? ?

Nos confrères de *L'Avenir du Tournaisis* vont fort eux aussi. Ce n'est pas une raison parce qu'il s'est produit un drame chez une honnête logeuse, pour salir la réputation de la victime, l'honorable Mme Lefèvre, en débitant sur son compte des obscénités!

Qu'on en juge à cet extrait:

*Jeudi, vers 1 heure de l'après-midi, alors que Mme Lefèvre se reposait dans une chambre à l'étage, Pauwels fit irruption dans la pièce et fit feu à bout portant sur sa logeuse, qui fut atteinte à la poitrine, au-dessus du sein droit. Mme Lefèvre appela au secours et tenta de désarmer son meurtrier. On accourut aux appels de Mme Lefèvre et, tandis que d'aucuns lui portaient secours, d'autres désarmaient Pauwels et le remettaient entre les mains de la gendarmerie de Leeuw-Saint-Pierre.*

? ? ?

De la *Presse*, de Verviers, du lundi 7 avril 1930:

*L'émotion étreint l'assemblée dès le début, au moment où le Quatuor Debaar entame et poursuit avec un art consommé, caché par le rideau de verdure, « La Mort » d'Hase.*

Pour la *Presse*, ou plutôt son critique musical, « La Mort d'Ase », de Grieg, est devenue « La Mort » d'Hase. La *Presse* a le mérite d'avoir découvert ce nouveau compositeur nommé « Hase », dont nous attendons encore d'autres œuvres.

*UN DRAME SINGULIER. — Une jeune femme se cide. Un jeune homme, témoin du drame, devient fou s'accuse d'avoir provoqué la mort de la victime. — Pa 15 avril. — La place de la Bastille a été, ce matin, le théâ d'un drame singulier. Vers onze heures et demie, une je femme se précipitait du haut de la colonne et venait s'é ser sur le piédestal. Un jeune homme, qui se trouvait le balcon à côté de la désespérée, fut interrogé par la lice. Il déclara qu'il était l'ami de la désespérée et que drame s'était produit à la suite d'une altercation qui a éclaté entre eux. Déjà le commissaire se demandait si ne se trouvait pas en présence d'un crime, lorsque le moin, les yeux subitement hagards, éclata de rire, et rua sur les agents.*

*Le jeune homme, iimipirieisisionné par le suicide de jeune femme, avait perdu la raison.*

Pauvre type, qui a été ainsi iimipirieisisionné jusqu'à folie!

? ? ?

A Anvers, on va fort... Voici en effet ce que nous sign de cette ville, un ami inconnu qui signe « L'Emoustillé »

*Pour remédier à la dépopulation d'Anvers, s'adresser c rue Cruys et rue Van Nooten (Parc Boekenberg, Deur Sud), premier étage, où l'on peut lire l'enseigne suivai en grandes lettres:*

*CONFECTION D'ENFENT*
*LAYETTES*

Avis aux amateurs.

? ? ?

HÉRÉSIE !

Un vilain plancher peint ou couvert d revêtement quelconque toujours éphém et par là même coûteux.

LA SAGESSE MEME est de faire poser les planchers neufs ou usagés, pour le p modique de **85 fr. le mètre carré** placé, Gra Bruxelles, un véritable

PARQUET LACHAPPELL

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur factu Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économ un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value co dérable à un immeuble. Placement extrêmement rapi Les usines Lachappelle ayant la plus forte production m diale de parquets, peuvent pour cette cause primordi pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 89

? ? ?

Un lecteur liégeois nous transmet cette communicati que nous reproduisons littéralement:

*Mon cher « Pourquoi Pas? »,*
*Voici de belles inscriptions (boulevard de la Sauveni à Liége):*

*SI VOUS ETES CREVE*
*REPARATIONS INSTANTANEES*

*Si cela ne se trouverait pas à la vitrine d'un mécanic en autos, je dirai desuite: enfoncé Voronoff!*
« Si cela se trouverait... » *Horresco referens!*

Périssologie, mon ami, périssologie! Puisque nous en sc mes à corriger les autres, n'oublions pas qu'en français, propositions conditionnelles commençant par *si* exigent mode indicatif ou subjonctif. « Si j'aurais » est un bar risme affreux. « Si j'avais... si j'eusse » sont corrects. plus, votre « de suite » est impropre, car « de suite » sig fie dans la suite. A l'avenir, écrivez plutôt: « sur-le-cham ou « à l'instant ». Et enfin, l'expression: « un mécanic *en* autos » est criticable, puisque « en » égale « dans Il vaut beaucoup mieux écrire « un mécanicien pour autos Tout ceci dit non point pour vous peiner, mais pour v montrer que l'on a parfois bien de la besogne, rien q éplucher quelques lignes.

# The Destrooper's Raincoat C° Ltd

**Grand Prix**
**Exposition Internationale des Arts**
**Décoratifs Modernes**
**PARIS 1925**

**Notre marque de fabrique**
**« LE MORSE »**

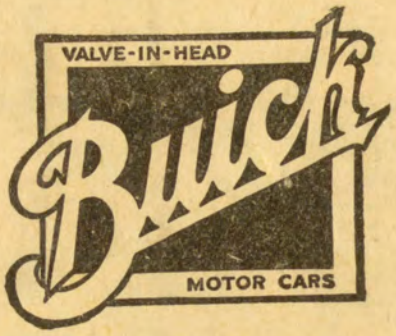
## SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

**LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX**

**DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS**

**Chaussée d'Ixelles, 56-58** **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS
BRUGES
BRUXELLES
CHARLEROI
GAND
IXELLES
NAMUR
OSTENDE
LIEGE
7, rue Georges Clémenceau.




# Ce que vous devez savoir

Aucune usine automobile ne possède autant d'ingénieurs que les Usines BUICK, qui sont les plus importantes au monde pour la fabrication de voitures de luxe et de qualité. La GENERAL MOTORS, de laquelle dépendent les Usines BUICK, possède un terrain d'essais admirablement outillé et le plus vaste qui existe en Amérique, sur lequel chaque type de voiture est méticuleusement essayé et comparé avec toutes les autres marques du monde, tant américaines qu'européennes.

Moyennant quelques dollars de redevance, n'importe quelle usine peut placer le graissage central sur ses voitures. En raison de l'expérience acquise, la GENERAL MOTORS n'a pas jugé opportun d'appliquer cette méthode sur une quelconque de ses marques. Lorsque le mode de graissage central atteindra une perfection suffisante, la GENERAL MOTORS l'appliquera certainement aux voitures BUICK dont la solidité et l'endurance sont légendaires.

Les bougies sont placées de telle façon que l'explosion produise le maximum d'effet moteur. Pour vous convaincre de ce fait, il vous suffira de savoir qu'à 2,800 tours, aucun moteur de cylindrée égale ne donne autant de CV. qu'un moteur BUICK.

Une seule bougie par cylindre permet de simplifier notablement le système d'allumage et évite des synchronisations fréquentes qu'il est nécessaire d'effectuer sur les voitures à double allumage.

Les ressorts équipant les voitures BUICK sont construits de telle façon qu'il est interdit de les graisser. Donc aucun entretien de ces organes et gaines inutiles.

Toutes les voitures BUICK sont équipées avec des amortisseurs hydrauliques à double effet Delco Lovejoy qui sont construits dans les usines de la GENERAL MOTORS à Dayton. Ces appareils sont montés sur quantité de marques américaines.

L'équipement électrique de la BUICK est le Delco Remy construit dans les usines immenses de la GENERAL MOTORS de Dayton. Cet équipement ne se trouve que sur toutes les voitures de grande classe américaine et européenne.

Si vous désirez apprécier la résistance de cette voiture il vous suffira d'interroger un des nombreux possesseurs de BUICK modèle 1919 ou 1920. Vous serez étonné d'apprendre la distance parcourue par certaine voiture, à l'entière satisfaction de son propriétaire et le peu de frais d'entretien qu'elle a nécessités.

La plus grande valeur de reprise est toujours en faveur de la BUICK. Vous pouvez vous en convaincre en offrant à un négociant en autos de la place une voiture BUICK et une autre voiture de même valeur dollars.

Essayez-les toutes... et vous achèterez une BUICK.

Paul E. COUSIN, S. A.,
237, Chaussée de Charleroi,
BRUXELLES.
Téléph. 731.20 (six lignes).

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.